

L'ALTERNANCE EN MALGACHE

par

Siméon RAJAONA



NOTE LIMINAIRE

Le présent article se propose de rendre compte, dans le cadre d'un seul et même processus morphologique, de différents phénomènes qui, jusqu'à présent, n'ont été traités par d'autres ou par nous-même que d'une façon plus ou moins isolée et partielle, à savoir les variations d'ordre phonétique ou prosodique obéissant à des conditionnements grammaticaux.

Décrits dans un cadre plus unifié, les phénomènes seront étudiés sur le plan de la synchronie comparative et, toutes les fois que cela est possible, sur le plan de la diachronie, en utilisant les données émanant des différents parlers malgaches.

En outre, pour donner à notre exposé une portée plus compréhensive, nous nous sommes également efforcé, du moins dans la partie introductive, de situer les phénomènes malgaches par rapport à ceux du même ordre que nous livre la linguistique générale.

Enfin, nous adressons notre profonde gratitude aux amis et connaissances qui, par leur dévouement inlassable, et par leur « compétence » en tant que « native speakers », nous ont aidé dans la tâche ingrate de vérification des formes dialectales — étant entendu que nous sommes seul responsable des erreurs éventuelles qui pourraient encore se rencontrer dans le présent article.

Les différents parlers malgaches ainsi que les langues étrangères auxquels il sera fait référence au cours de cet article seront désignés par des abréviations dont voici la liste : *all* : allemand ; *angl* : anglais ; *bkN* : *betsimisaraka du Nord* ; *bkS* : *betsimisaraka du Sud* ; *bl* : *betsileo* ; *br* : *bara* ; *bz* : *bezanozano* ; *fr* : français ; *gr* : grec ; *INC* : indonésien commun ; *lat* : latin ; *mf* : *mahafaly* ; *ml* : malais ; *mi* : maori ; *mlg* : *malgache* ; *mlg com* : *malgache commun* ; *mlg off* : *malgache officiel* ; *mr* : *merina* ; *sh* : *sihanaka* ; *skN* : *sakalava du Nord* ; *skS* : *sakalava du Sud* ; *sw* : *swahili* ; *td* : *tandroy* ; *tf* : *taifasy* ; *tg* : *tagalog* ; *th* : *tsimihety* ; *tk* : *takarana* ; *tm* : *taimoro* ; *tn* : *tanosy* ; *ts* : *taisaka* ; *vz* : *vezo*. On sait en outre que la majeure partie des parlers malgaches ont, phonologiquement une nasale non dentale et non labiale qui se réalise comme une vélaire ou comme une palatale selon le timbre de la voyelle qui suit. Dans cet article, nous notons par *ñ* cette nasale, son articulation étant conditionnée par le contexte. D'autre part, pour plus de clarté, nous notons par des lettres capitales les formes reconstituées du malgache commun.

SOMMAIRE

1. Définition et généralités sur l'alternance §§ 1. 1-3
2. Explicitation de cette définition dans son application
au malgache. §§ 2. 1-7
3. Les catégories et les types d'alternances en malgache §§ 3. 1-5
4. L'alternance dans la morphologie malgache :
 - A. Généralités §§ 4. 1-4
 - B. Les alternances autonomes dans les substituts
locatifs en malgache §§ 4. 5-13
 - C. Les alternances autonomes dans l'expression
morphologique des temps en malgache §§ 4. 14-19
 - D. Les alternances non autonomes en malgache,
apparaissant sous la dominance d'une préfixation
ou d'une infixation §§ 4. 20-26
 - E. Les alternances non autonomes apparaissant
sous la dominance d'une suffixation §§ 4. 27-46
5. Des alternances fossiles §§ 5. 1-11

L'ALTERNANCE EN MALGACHE ⁽¹⁾

I. DEFINITION ET GENERALITES.

1.1. Définition générale. — On appelle «alternance» la variation que subit, à l'intérieur d'un système morphologique donné, ou du moins sous la dominance d'un processus morphologique, une unité significative, soit dans sa structure phonématique, soit dans sa structure prosodique. Cette variation consiste généralement dans le remplacement d'un phonème — vocalique ou consonantique — ou d'une structure prosodique — accentuelle, tonique (2) ou quantitative (3)

-
- (1) Les problèmes que l'on traitera ici figurent dans la plupart des descriptions linguistiques sous la rubrique «morphologie» ou sans haplogogie «morphophonologie», qui est un domaine intermédiaire entre le niveau des phonèmes et celui des morphèmes au sens américain du mot morphème. Comme on l'a dit : «Dans le sens le plus large du terme, la morphologie inclut toutes les alternances des phonèmes à l'intérieur des morphèmes, que ces alternances soient prévisibles ou non, et qu'elles aient un sens ou non» (R.A.Hall). Certains linguistes, au contraire, dont Martinet, contestent la légitimité d'un tel domaine, postulant, pour éviter toute circularité, une ligne de démarcation nette entre l'analyse grammaticale et l'analyse phonologique : «La morphologie n'a rien à voir avec la phonologie et serait tout au plus une branche de la morphologie» (Martinet).
- (2) On sait que le mot «accent» recouvre en fait deux réalités distinctes : l'accent d'intensité, comme en malgache, et l'accent d'intonation ou de hauteur, comme en latin, ou en grec ancien, où l'élément accentué est prononcé sur un ton plus élevé. Pour faire court, sauf indication contraire ou sauf si le contexte est suffisamment clair, ici nous prenons le mot «accent» avec sa valeur d'accent d'intensité. Inversement, nous empruntons au grec et à ses structures prosodiques, les dénominations de «oxytons», de «paroxytons» et de «proparoxytons», dénominations dans lesquelles il convient de donner le sens d'accent d'intensité à l'élément *-ton* et non sa valeur originelle d'accent de hauteur.
- (3) Rappelons que la notion de quantité concerne la durée d'émission d'un son ; on parle, par exemple, de voyelle longue ou voyelle brève ; dans certaines langues, comme le latin, les oppositions quantitatives ont une valeur phonologique, comme *ōs* «bouche»/*os* «os» ; *ēdo* «j'édite»/ *ēdo* «je mange» ; *pōpulus* «peuplier»/*pōpulus* «peuple» ; *ĵēvis* «poli, lisse»/*lēvis* «léger».

— par un autre phonème ou par un autre groupe de phonèmes ou par une autre structure prosodique (4). Et on appelle «élément alternant» l'élément soumis à variation, surtout quand l'alternance porte sur un phonème.

1.2. Quelques exemples. — L'alternance est un phénomène plus ou moins courant selon les langues. Les langues indo-européennes en comportent généralement, et certaines catégories grammaticales y sont exprimées par des alternances. C'est ainsi que pour la catégorie du nombre, nous avons des cas d'alternance en anglais comme dans : *man* «homme»/*men* «hommes» ; *goose* «oie»/*geese* «oies» ; *tooth* «dent»/*teeth* «dents» (5) ; ou en allemand comme dans : *Vater* «père»/*Väter* «pères» ; *Wagen* «voiture»/*Wägen* «voitures» ; *Maler* «peintre»/*Mäler* «peintres» (6). En français, dans le code oral, nous avons des alternances du type /ay : o/, comme dans *travail/travaux* ou /al : o/ comme dans *journal/journaux*.

Pour certaines langues et pour certains radicaux, la distinction entre «thème verbal» et «thème nominal» est dénotée par des alternances vocaliques ou prosodiques. C'est le cas, par exemple en grec où pour certains radicaux, on a un thème verbal au degré *e* et un thème nominal au degré *o* (7). Ainsi, pour les notions de «parler», de «courir», de «tourner», de «distribuer», on a respectivement les formes à alternance *légō* «je parle»/ *lógos* «parole», *tréchō* «je cours»/*tróchos* «course», *trépō* «je tourne»/*trópos* «tournure, attitude», *némō* «je distribue, je divise»/ *nómos* «part, division de territoire».

- (4) Il résulte de cette définition que nous venons de donner que, pour nous, l'alternance appartient à la synchronie et à la grammaire, ou plus exactement à la morphologie. (Pour la définition de la morphologie, voir § 4.1) Nous en excluons donc les phénomènes qui, bien que constitués par des variations d'ordre phonématique ressortissent à la diachronie et ne comportent pas de conditionnement grammatical, comme la «mutation consonantique» en germanique, régie par la loi de Grimm et que certains linguistes classent parmi les phénomènes d'alternance consonantique. On sait, en effet, que cette loi décrit l'évolution des consonnes de l'indo-européen en germanique commun : les aspirées sonores sont devenues des occlusives sonores ; les occlusives sonores, des occlusives sourdes ; et les occlusives sourdes, des spirantes sourdes.
- (5) Dans ce couple *tooth/teeth*, on a en fait deux alternances : une alternance vocalique /u : i / et une alternance consonantique /θ ð/
- (6) On sait qu'en allemand la graphie *ä* note un /e/. Dans certains cas, en allemand, pour l'expression de la catégorie *singulier/pluriel*, l'alternance est accompagnée d'un autre phénomène, comme la suffixation d'un morphème *-en* : *Dorf* «village»/ *Dörfer* «villages», *Bad* «bain»/ *Bäder* «bains» ; ou *-er* : *Mann* «homme»/ *Männer* «hommes», *Dorn* «épine»/ *Dörner* «épinés» ; ou *-e* : *Hand* «main»/ *Hände* «mains».
- (7) Pour la notion de degré, voir § 1.3.

En anglais, certains radicaux, sans changer de structure phonématique, sont des substantifs ou des verbes selon leur structure prosodique : accentuation paroxytonique = substantif/accentuation oxytonique = verbe : *import* «importation»/*impórt* «importer» ; *ábstract* «abrégé»/ *abstráct* «détacher» ; *tránsfer* «transport»/ *transfér* «transporter». On sait également qu'en anglais une opposition entre sourde et sonore est utilisée dans certains cas pour la distinction entre catégorie nominale et catégorie verbale : *house* (avec une sourde) «maison»/ *house* (avec une sonore) «loger» ; *wreathe* (avec une sourde) «couronne»/ *wreathe* (avec une sonore) «tresser» ; *belief* «foi»/*believe* «croire» ; *advice* «avis»/*advise* «conseiller» ; *grief* «peine»/*grieve* «peiner». Et à l'intérieur même de la conjugaison verbale, les différentes valeurs d'aspect et de temps sont dénotées, pour certains radicaux, dans certaines langues, par des alternances vocaliques ou prosodiques. Ainsi en grec ancien, pour la notion de «laisser», le thème de duratif est *leip-*, celui de ponctuel est *lip-* et celui de résultatif *loip-* (8). De même en latin, on rencontre des alternances quantitatives pour la dénotation des valeurs aspectives, pour certains radicaux verbaux ; ainsi, pour les notions de «venir» et de «lire», nous avons respectivement pour le non-résultatif *vĕn-* et *lĕg-*, et pour le résultatif (9) *vĕn-* et *lĕg*, d'où *vĕnit* «il vient»/*vĕnit* «il est venu» ; *lĕgit* «il lit»/ *lĕgit* «il a lu».

En outre, on remarque, dans certaines langues, que la structure d'un système morphologique comporte des alternances ou que le fonctionnement d'un procédé morphologique (10) en déclenche. Ainsi, en français actuellement, on a une alternance accentuelle dans la conjugaison de la plupart des verbes, du moins au présent de l'indicatif : «accent sur le radical»/ «accent sur la désinence», comme dans *je parle/nous parlons* ; *j'aime/nous aimons*. Dans certains cas, on a à la fois une alternance vocalique et/ou consonantique et une alternance accentuelle, comme dans *je viens/nous venons* ; *je peux/nous pouvons* ; *je bois/nous buvons* (11) ; *je dors/nous dormons* ; *je pars/nous partons*. En grec, dans la déclinaison nominale, pour certains types de radicaux, l'accentuation change de structure

(8) On sait qu'en grec, normalement dans la conjugaison verbale, le thème de résultatif comporte un redoublement ; ainsi le vrai thème de résultatif pour la notion de «laisser» est *le-loip-*. Mais pour faire court, ici et dans ce qui suit, nous faisons abstraction de ce phénomène complémentaire.

(9) En latin on parle plutôt de thème d'inflectum et de perfectum.

(10) Pour la notion de «procédé morphologique» voir § 4.2.

(11) En ancien français, les alternances de ce type ont été autrement plus nombreuses. C'est ainsi que l'on disait : *j'aime/nous amons* ; *je treuve/nous trouvons* ; *je parlae/nous parlons*.

selon les «cas», directs ou indirects. Ainsi pour le nom désignant l'«homme», on a aux cas directs l'accent sur le radical *ánēr* «nom.sg.», *ándra* «acc.sg.» à accentuation paroxytonique ; et l'accent sur la désinence aux cas obliques : *andrós* «gén.sg.», *andri'* «dat.sg.», à accentuation oxytonique. En latin, sous la dominance d'une préfixation, la voyelle *a* ou *e* en première syllabe d'un radical alterne avec *i* (12) : *amicus* «ami»/*in-amicus* «ennemi» ; *facio* «faire»/*per-facio* «parfaire» ; *ago* «conduire»/*ex-igo* «pousser, chasser» ; *lego* «cueillir»/*col-ligo* «recueillir» ; *sedeo* «être assis»/*ad-sideo* «être assis auprès de»(13).

1.3. La notion de degré. — D'une manière générale, on appelle «degrés» les différentes formes que prend, notamment dans le cadre d'une alternance phonématique, l'élément alternant ; et on nomme degré *zéro* l'absence de tout trait formel s'opposant à la présence d'un autre ou d'autres traits dans le système considéré (14). Ainsi, pour le radical verbal du grec ancien signifiant «laisser», on a le degré *e* pour *leip-* «thème de duratif», le degré *o* pour *loip-* «thème de résultatif», et le degré *zéro* pour *lip-* «thème de ponctuel». De même dans l'adjectif français dénotant la qualité de «petitesse», on a, dans le code oral, et sur le plan paradigmatique, le degré *t* pour le féminin : /pətít/ et le degré *zéro* pour le masculin /pəti/ ; ou pour le code écrit, le degré *e* pour le féminin : *petite* et le degré *zéro* pour le masculin : *petit*.

(12) Ce phénomène est généralement décrit en latin en termes d'*apophonie*. Il convient de souligner que le conditionnement que nous avons ici est d'ordre morphologique et non phonique. De fait, en latin, on rencontre dans la chaîne des syntagmes du type *in amicis* «parmi les amis» ou *per faciem* «par la face».

(13) Parfois, un système morphologique comporte non pas des variations phonématiques à l'intérieur d'un seul et même signifiant, mais des variations au niveau du signifiant lui-même, au niveau du lexème. En d'autres termes l'élément alternant n'est plus un des phonèmes constitutifs du signifiant, mais le signifiant lui-même. Ainsi, pour le signifié «aller» on a en angl. *go* «présent» et *went* «prétérit», en fr. *all- ~ v-* «présent» et *ir-* «futur». De même, en fr en ce qui concerne la catégorie du nombre, pour le signifié «organe de la vue», on a deux signifiants, *œil* et *yeux* [œy/ yø]. En mlg, un exemple peut être donné à propos du signifié «vendre» ; à l'agentif-statif, on a *mi-varotra* ; «vendre» ; à l'agissif non résultatif *a-m-(v)idy* «être vendu par», et à l'agissif résultatif *lafo* «vendu». C'est le phénomène connu généralement sous le nom de «supplétisme», qui est un cas limite de l'alternance et que nous ne traiterons pas ici.

(14) Il va sans dire qu'en ce qui concerne les éléments prosodiques il ne peut pas y avoir de degré *zéro*, c'est-à-dire absence d'accent, mais un changement dans la structure prosodique.

De même, en latin, pour la notion de «venir», on parle de degré *bref* en ce qui concerne le thème de non-résultatif *vĕn-*, et de degré *long* pour le thème de résultatif *vĕn-*. Et en grec ancien, on pourrait parler, pour le cas des substantifs du type *ánēr* «l'homme», de degré paroxytonique pour les cas directs : *ánēr* «nom.sf.», *ándra* «acc.sg.» et de degré oxytonique pour les cas obliques : *andrós* «gén.sg.» et *andrí* «dat. sg.»

II. EXPLICITATION DE CETTE DEFINITION DANS SON APPLICATION AU MALGACHE.

2.1. L'unité significative frappée par l'alternance ; la notion de morphonème. — Dans beaucoup de langues, l'unité significative frappée par l'alternance est un élément radical. Outre les exemples que nous avons cités plus haut, c'est le cas de l'anglais, pour la notion de «parler» : *speak* «présent»/*spoke* «prétérit» ; ou du latin, pour la notion de «faire» : *făc-*«non-résultatif»/*fĕc-* «résultatif», ou du français, pour la notion de «tenir» au présent : *tien-* «accent sur le radical»/*ten-* «accent sur la désinence».

En malgache, cet élément alternant peut être soit un élément du radical, comme dans *ritra* «desséché»/*rit-ina* «être desséché par» ; ou *lena* «mouillé»/*lem-ana* «être mouillé par» ; soit un élément d'un affixe, comme dans *mi-tsara* «juger, présent», *ni-tsara* «juger, passé», *hi-tsara* «juger, futur» ; soit chaque élément phonématique constitutif d'un «mot» comme dans le système des substituts locatifs : *eto* «endroit dégagé où se trouve ego, à l'aspect ponctuel»/*ato* «endroit non dégagé où se trouve ego à l'aspect ponctuel»/*eo* «endroit dégagé où ne se trouve pas ego à l'aspect ponctuel»/*ao* «endroit non dégagé où ne se trouve pas ego à l'aspect ponctuel»/*ety* «endroit dégagé où se trouve ego à l'aspect extensif»/*aty* «endroit non dégagé où se trouve ego à l'aspect extensif».

Cet élément soumis à alternance s'appelle généralement «morphophonème» ou «morphonème». En schématisant les faits, un morphonème est donc soit un phonème variant qui est doué de sens dans chacune de ses variations, comme dans les trois degrés *m*, *n*, *h* dans la conjugaison temporelle des verbes agentifs-statifs mlg, comme pour *ma-hita* «voir» ; soit un phonème variant non doué de sens dans ses variations, comme *k* alternant avec *f* dans *aloka/alof(a)-ana*. Ainsi, dans le premier cas, on parle du morphonème /*m:n:h*/ et dans le second cas, du morphonème /*k:f*/ (15).

(15) Pour certains linguistes, il y a lieu de distinguer entre *morphème*, au sens américain du terme, et *morphe*, la réalisation au niveau phonologique ou graphique d'un morphème. Ainsi, en mlg, pour l'«ombre» on a le mor-

2.2. Alternance et variation combinatoire.— On sait que dans une variation combinatoire il peut y avoir également remplacement d'un phonème par un autre phonème, auquel cas on parle de neutralisation de l'opposition entre ces deux phonèmes. C'est ainsi qu'en malgache on a les deux phonèmes distincts : la sifflante sourde /s/ et l'affriquée sourde /ts/, comme le montrent les oppositions du type *soka* «notion de plonger»/tsoka «notion de siffler», ou *siny* «cruche»/tsiny «défaut». Mais après une syncope ou après un /n/ sans qu'il y ait syncope, il y a neutralisation de l'opposition /s/vs/ts/ au profit de ce dernier. En d'autres termes, dans le contexte phonique que nous venons de définir /s/ est remplacé par /ts/, ou plus exactement *s* est réalisé comme un *ts*, d'où *manan(a)-siny* > *manan-tsiny* «avoir une ou des cruches», comme on dit *manan(a)-tsiny* «avoir un ou des défauts».

Ce qui, fondamentalement, comme on le sait, et comme nous venons de le rappeler, caractérise une variation combinatoire, c'est que d'une part, le remplacement d'un phonème par un autre phonème s'y fait automatiquement, uniquement conditionné par le contexte phonique, appelé «contexte d'apparition de la variante» ; et que, d'autre part, le phonème de remplacement — la variante combinatoire — est définie d'avance dans ses traits distinctifs. En somme, l'existence d'une variante combinatoire est fondée sur l'impossibilité pour les sujets parlants de prononcer une séquence de phonèmes donnée dans un contexte phonique donné (16).

De ce caractère fondamental d'automaticité d'une variation combinatoire, il résulte que, si dans un contexte phonique déterminé, défini par ailleurs comme le contexte d'apparition d'une variante, le phonème attendu n'apparaît pas, mais un autre phonème, c'est que l'on a affaire non pas à un phénomène phonique de variation combinatoire, mais à un phénomène morphologique d'alternance. Ainsi, sous la dominance du préfixe *man-* «agentif-statif», malgré la présence d'une nasale précédente, la sifflante *s* d'un radi-

phème *aluka* et deux morphes {*aluka*} (ou *aloka*) et /*aluf*/ (ou *alof*). On sait que nous appelons les deux morphes de ce type respectivement thème I et thème II.

- (16) Il en résulte que dans le cas d'une variation combinatoire, il n'y a pas d'exception ; en revanche, même dans les alternances qui sont plutôt régulières, on rencontre des exceptions. Ainsi, pour l'apophonie en /*in*/ que nous avons mentionnée au §1.2., il y a des exceptions comme *per-ago* «mener à terme», *circum-ago*, «mener autour», alors que les formes attendues sont **per-igo* et **circum-igo*. De même comme on le verra par la suite en mlg, au §4.23, du radical *voly* «culture», on aurait dû selon les règles normales de l'alternance, avoir **mam-oly* «cultiver», sur le modèle de **man-vily* > *mam-ily* «tourner» ou **man-vory* > *mam-ory* «réunir» ; mais en fait on a *mamboly*.

cal ne se réalise pas comme une affriquée sourde *ts*, mais disparaît ; en d'autres termes, *s* alterne avec *zé*ro. C'est ainsi que du radical *soratra* «écriture» nous avons **man-soratra* > *manoratra* «écrire» (où nous avons un phénomène d'alternance), alors qu'on a **an-soratra* > *an-tsoratra* «par écrit» (où nous avons un phénomène de variation combinatoire) (17).

Il résulte également de ce caractère fondamental d'automatisme de la variation combinatoire que, au cas où plusieurs phonèmes sont susceptibles de remplacer un phonème donné, dans un contexte phonique donné, nous sommes en présence non pas d'un phénomène phonique, d'une variation combinatoire, mais d'un phénomène morphologique d'alternance. Ainsi sous la dominance d'une suffixation, il y a, nécessairement, pour les radicaux proparoxytoniques, une alternance prosodique et, du moins pour les radicaux à terminale à gutturale *k*- et à rétroflexe ou affriquée *tr* ~ *ts*, un remplacement d'un phonème par un autre phonème (18). Ce dernier phénomène est une alternance, car le phonème soumis à alternance, par exemple la gutturale sourde /*k*/, n'est pas, dans tous les cas, remplacé par un seul et même phonème : le phonème de remplacement diffère selon les radicaux, alors que dans le cas d'une variation combinatoire, dans un même contexte, le même phonème varie toujours de façon identique, quel que soit le radical dans lequel il se trouve.

(17) Certes, dans une alternance également, on constate une certaine automatisme, ou du moins une certaine régularité dans la variation d'un phonème. Ainsi comme nous le verrons par la suite au § 4.22, la préfixation de *man*- «morphème verbal ou d'adjectif» à un lexème à initiale consonnantique *t*, entraîne régulièrement, automatiquement pourrait-on dire, l'alternance de cette consonne avec *zé*ro, comme dans *tolotra* «cadeau»/*man-olotra* «offrir», *takona* «caché»/*man-akona* «cacher», *tokana* «seul, unique»/*man-okana* «isoler». Mais d'une part, cette régularité comporte des exceptions, du moins dialectalement, et d'autre part cette régularité d'un phénomène morphologique n'a rien de commun avec celle des variations phonologiques. Et du point de vue de la phonotaxe mlg, nous avons là une régularité dans l'irrégularité. En effet, selon la phonotaxe mlg, la séquence *nt* ne subit aucune variation ; c'est ainsi qu'on a *an-tolotra* «avec un cadeau» ; *an-takona* «en cachette», *an-tany* «sur terre», *olon-tokana* «personne seule, isolée». Les régularités que constituent les alternances ne relèvent pas des règles synchroniques qui régissent la phonotaxe de la langue, mais sont plutôt «un legs de la tradition et ne se justifient que par référence à des conditions dépassées depuis des siècles ou des millénaires». (Martinet, in *La linguistique*, 1965, 1, De la morphologie, p.21)

(18) Pour la terminale à nasale, il peut ne pas y avoir remplacement d'un phonème par un autre phonème, comme dans *sarona* «couvercle» / *saron(a)-na* «être couvert par» ; mais nous avons un remplacement d'un phonème par un autre phonème dans *velona* «vivant» / *velomina* «être rendu vivant, maintenu en vie par». La question est plus complexe, voir à ce sujet le § 2.27.

Ainsi, sous la dominance d'une suffixation, la consonne/k/ d'une terminale dans un radical proparoxytonique peut être remplacée soit par *f*, comme dans *aloka* « ombre » / *alof-ana* « être ombragé par » ; soit par *h*, comme dans *araka* « suivi, notion de suivre » / *arah-ina* « être suivi par » ; soit par *t*, comme dans *tarika* « notion de tirer » / *tarit-ina* « être tiré par » ; soit par *r*, comme dans *trobaka* « troué, percé » / *trobak-ana* « être percé par » ; soit par *s*, comme dans *tobaka* « notion de jeter abondamment » / *tobas-ana* « être l'élément sur quoi on jette quelque chose abondamment ». En outre, les séquences de phonèmes qui, sans cette variation phonématique, seraient résultées de l'alternance prosodique, sont des séquences normales dans la langue. Ainsi des formes comme **alok-ana*, **arak-ina*, **tarik-ina*, **trobak-ana*, **tobak-ana*, ne présentent rien d'anormal dans la combinaison ni dans l'ordre des phonèmes constitutifs de chaque mot en malgache. De fait, on a des mots comme *tokana* « unique », *vakina* « morceau de », *vikina* « saut » ou *sakana* « obstacle », avec respectivement les séquences *-okana*, *-akina*, *-ikina* et *-akana*. Il est donc évident que ce n'est pas le contexte phonique ou prosodique qui est à l'origine du changement de *k* en *f*, en *h*, en *t*, en *r* ou en *s*. En d'autres termes, nous n'avons pas ici une variation combinatoire, mais un phénomène d'ordre morphologique relatif à la variation des signifiants et consécutif à l'emploi d'un procédé morphologique.

En somme, en schématisant les faits, on peut dire que toute variation phonématique qui est conditionnée par l'environnement phonique ou prosodique est du ressort de la phonologie ; et ces variations s'expliquent synchroniquement par des règles constantes et régulières. En revanche, toute variation qui obéit à un conditionnement grammatical et qui ne s'explique pas par les règles synchroniques de la phonotaxe de la langue considérée ressortit au phénomène d'alternance morphologique (19).

-
- (19) Rappelons ce qu'a dit A. Martinet à ce sujet : « Ce qui paraît indispensable...c'est de distinguer catégoriquement au départ deux plans différents. On a, d'une part, le plan des conditionnements exclusivement phoriques où n'intervient *jamais* la nécessité pour le locuteur de faire tel ou tel choix afin que le message corresponde à l'expérience à communiquer : choix de tel ou de tel monème déterminant les choix successifs de tels ou tels phonèmes ; on a, d'autre part, le plan où, parmi les unités distinctives possibles dans le contexte phonique considéré, le locuteur en choisit une, conditionné en cela par le besoin d'employer tel ou tel monème (par exemple celui de pluriel en anglais, par la tradition linguistique qui réclame que tel monème ait telle forme dans tel environnement lexical (par exemples /-ən/ dans *oxen*, zéro dans *sheep*) grammatical ou phonique (/-/z/ après «sonante» ou voyelle, où /-s/ ne serait pas impossible, mais changerait le message : /aiv sɪnʒə pleiz/ ~ /aiv sɪnʒə pleis/, ou le rendrait incohérent : /hiz pleiz ar gud/ ~ */hiz pleis ar gud/) » (in *La linguistique*, 1965, 1, p. 27-28).

2.3. Alternance et variation dialectale. — D'après la définition que nous avons donnée plus haut au § 1.1., une alternance joue à l'intérieur d'un système morphologique. Ainsi, une variation phonématique qui se produit en passant d'un dialecte à l'autre (20) à l'intérieur de la même langue, mais qui ne se situe pas dans le cadre d'un système morphologique, n'est pas à proprement parler une alternance, mais une variation dans la réalisation d'un phonème, ressortissant plutôt à la notion de «variation dialectale». C'est le cas par exemple de la variation *l(i)* «parlers occidentaux» ~ *d(i)* «parlers orientaux», comme dans *lily* ~ *didy* «loi». C'est le cas également pour la variation en position postaccentuelle *e* (dans les parlers du Sud-Sud-Ouest) ~ *i* (dans la majeure partie des autres parlers) comme dans *mate* ~ *maty* «mort», *vale* ~ *valy* «réponse», *vole* ~ *voly* «culture» (21).

2.4. Alternance et système morphologique. — Ce qui, outre sa non-automaticité, définit fondamentalement une alternance, c'est qu'elle joue à l'intérieur d'un système morphologique, soit, comme nous le verrons par la suite, qu'elle constitue en elle-même et par elle-même un procédé morphologique (22), soit qu'elle résulte du fonctionnement d'un autre procédé morphologique. Il convient donc dans chaque cas de préciser le système morphologique dans lequel joue une alternance ou le procédé morphologique sous la dominance duquel apparaît une alternance.

Ainsi, à partir d'une forme comme *manao* < **man-tao* «faire», on peut avoir plusieurs formes du fait du remplacement de la consonne initiale *m-* par *n-*, *h-*, *p-* (graphié *mp-*), *f-*. En fait, on n'a pas ici une seule alternance, mais trois : a) une alternance /*m:n:h*/ relative à l'expression morphologique des temps à l'agentif-statif ; b) une alternance /*f:p* (graphié *mp-*) / relative aux substituts verbaux : *f-* dénotant la manière habituelle et *p-* l'agent habituel (23), et c)

(20) Il va sans dire que dans notre esprit, l'expression «en passant d'un parler à un autre» ici n'implique aucune notion de filiation entre les deux parlers en présence, mais uniquement une notion de comparaison synchronique.

(21) L'examen des faits montre que les variations de ce dernier type ne se font pas au hasard mais répondent à des lois diachroniques et à des lois de correspondances synchroniques. Ainsi, on a *lavitra* ~ *lavitse* «loin» mais *lalitra* ~ *laletse* «mouche». Une étude de ces lois fera l'objet d'un prochain article.

(22) C'est ce que certains linguistes, comme Sapir, appellent «variation interne», dénomination que nous avons employée nous-même dans notre ouvrage «*Problèmes de morphologie malgache*».

(23) Il va sans dire que la notion d'agent ici ressortit à la lexicologie et dénote «celui qui fait habituellement l'action de ...», et non au statut sémantico-grammatical de voix où il s'oppose par exemple à «siège du procès».

enfin, *f-* comporte encore une autre valeur — l'habituel-normal — quand il est intégré dans le système de l'expression morphologique des temps à l'agissif (comme ici, ou à l'objectif pour d'autres formes) selon l'opposition à quatre termes : *a-tao* « présent » / *n(o)-a-tao* « passé » / *h(o)-a-tao* « futur » / *fan-(t)ao* « habituel-normal » (24).

De même, il faut prendre garde que, dans la variation que nous avons dans les couples du type *madio* (adjectif) « propre » / *hadio* (substantif) « propreté », il y a non une alternance /*m:h*/ mais emploi de deux préfixes différents : *ma-* « préfixe d'adjectif » et *ha-* « préfixe de substantif ». La preuve en est que le préfixe *ha-* peut s'affixer à un adjectif radical comme *tsara* « bon, beau », d'où *ha-tsara* « bonté, beauté », c'est-à-dire n'ayant aucune forme à élément initial *ma-*. D'autre part, dans l'adjectif *ma-dio* « propre », nous avons un préfixe *ma-* à élément consonantique initial alternant, selon l'opposition à trois termes *m-* « présent » / *n-* « passé » / *h-* « futur ».

2.5. Alternance prosodique et déplacement de l'accent. — D'après la définition que nous avons donnée au § 1.1., une alternance prosodique consiste pratiquement en un déplacement de l'accent. Mais il convient de distinguer entre un simple déplacement de l'accent, à conditionnement purement phonique, et une alternance prosodique, à conditionnement grammatical. Une alternance prosodique est un phénomène synchronique supposant deux formes qui s'opposent synchroniquement par leur structure prosodique ; et cette différence dans leur structure prosodique relève de la grammaire, soit qu'elle constitue en elle-même et par elle-même un procédé morphologique, soit qu'elle soit provoquée par le fonctionnement d'un procédé morphologique. C'est le cas, par exemple, pour le radical *vita* dans *vita* « achevé » / *vitá-ina* « être achevé par ».

En revanche, un simple déplacement de l'accent est un phénomène diachronique, supposant, certes, également deux formes à structure prosodique différente, mais ces deux formes n'appartiennent pas à une seule et même synchronie. C'est le cas par exemple de *máitso* (mr) « vert » qui s'oppose à la forme *maítso* attestée en 1853 dans le Dictionnaire Weber (25). Le déplacement de l'accent

(24) On sait que dans certains parlars, on a *fi-a-tao* ou *fi(i/o)-a-tao*. Dans ce cas, ce n'est pas une alternance que nous avons, mais une préfixation.

(25) Cette forme *máitso* est encore vivante en th, où nous avons également *maínti-ñy* répondant à mr *maínty*. En ts on a *metso* < *máitso*, car dans ce parler *aí* > *e*, tandis que *ái* est stable ; c'est ainsi qu'on a *laítry* « pénétré ». Sur ce point, il convient de noter que les différents parlars se répartissent en trois groupes : a) ceux qui, comme le mr, ont fait subir un déplacement de l'accent vers la voyelle la plus ouverte, *maínty* > *máinty* ; b) ceux qui, comme le th, ont maintenu la structure prosodique et phonématique de la séquence *aí* ; et c) ceux qui, comme le tn ou le ts, après l'avoir maintenue, ont fait subir une assimilation réciproque à la séquence *aí*, dans cet ordre et avec cette structure prosodique : *maínty* > *menly*.

ici est dû à une tendance propre à certains parlers, dont le *mr.*, consistant, dans une séquence de deux voyelles dont l'une porte l'accent, à déplacer cet accent sur la voyelle la plus ouverte, même si ce déplacement va à l'encontre d'une loi de la morphologie malgache, par exemple celle en vertu de laquelle un affixe ne porte pas l'accent du mot.

2.6. Discussion de certains types de variation. — Dans certains cas, l'interprétation d'une variation prosodique peut présenter des difficultés, du moins en une première approximation. Ainsi, dans les oppositions du type *mi-láza* «dire, indicatif»/*mi-lazá* «dire, impératif», ou *víta* «achevé, indicatif»/*vitá* «achevé, impératif-optatif», on peut se demander si nous n'avons pas une alternance prosodique comme procédé morphologique pour l'expression des deux modes, indicatif et impératif, selon l'opposition «accentuation paroxytonique = indicatif»/«accentuation oxytonique = impératif».

Si on n'analyse ces formes qu'en elles-mêmes et par elles-mêmes, ces variations peuvent effectivement s'interpréter uniquement en termes d'alternance prosodique, ayant valeur de procédé morphologique. Mais si on les intègre dans le système général des deux modes en malgache, une telle interprétation ne peut en aucun cas se soutenir. En effet, d'une manière générale, pour les verbes à l'agentif-statif, comme d'ailleurs pour les formes radicales, l'impératif a pour marque le suffixe *-a* ; et le déplacement de l'accent qui, dans certains cas, comme pour les formes que nous venons de citer, est le seul phénomène, dans la structure de surface, à caractériser l'opposition des deux modes, n'est qu'une conséquence de cette suffixation qui, elle, est le phénomène morphologique premier et principal.

De même du radical *atitra* «notion d'appâter» à l'objectif non résultatif à suffixe *-ina*, on peut se demander si, dans le système temporel des formes du type *atir-ina* «présent»/*nater-ina* «passé»/*hater-ina* «futur», nous n'avons pas une alternance : *zéro* «présent»/*n-* «passé»/*h-* «futur». Il semble bien qu'on doive y reconnaître un phénomène de préfixation et y identifier les préfixes temporels *zéro* «présent»/*no-* «passé»/*ho-* «futur» avec éision de la voyelle finale de *no-* et de *ho-* devant l'initiale vocalique du radical. La preuve en est que, devant des formes à initiale consonantique comme celles venant du radical *fono* «notion d'envelopper», l'expression morphologique des temps à l'objectif non résultatif se fait par la préfixation de ces morphèmes : *fono-s-ina* «présent»/*no-fono-s-ina* «passé»/*ho-fono-s-ina* «futur».

2.7. Une alternance particulière l'alternance d'un phonème avec lui-même. — En soi, d'après ce que nous avons dit au § 1.1., pour qu'il y ait alternance, il faut qu'il y ait remplacement d'un phonème

par un autre phonème dans le cadre d'un système morphologique donné.

Mais il y a des cas où le fonctionnement d'ensemble des formes constitutives d'un système morphologique postule une alternance phonématique, alors que l'examen de certaines de ces formes ne permet pas d'identifier une alternance phonématique quelconque. Ainsi, comme nous le verrons au § 4.30, dans un paroxyton en *-ka*, *-tra* ou *-na*, sous la dominance d'une suffixation, on a soit une alternance prosodique soit une alternance phonématique.

Or, nous avons des formes du type *tána* «notion de tenir» vs *tán-ana* «être tenu par». En passant de la forme radicale à la forme à suffixe, nous ne constatons ni une alternance prosodique ni une alternance phonématique, alors que le fonctionnement général du système exige soit l'une ou l'autre alternance. Ce phénomène ne se rencontre que dans certains paroxytons en *-na*. La question est de savoir en quels termes doivent se décrire synchroniquement les phénomènes de ce type. Doit-on y voir une exception pure et simple, et dire que pour certains paroxytons en *-na* il n'y a ni alternance prosodique ni alternance phonématique en cas de suffixation ? Une telle formulation n'est pas théoriquement irrecevable ; mais elle équivaut en fait à nier le caractère paroxytonique de ces radicaux et à les ériger en radicaux oxytoniques à voyelles finale simple pour lesquels seulement, comme nous le verrons au § 4.26, il n'y a ni alternance prosodique ni alternance phonématique. La formulation la plus simple consisterait, d'après nous, à dire que nous avons là bel et bien une alternance phonématique, puisqu'il n'y a pas d'alternance prosodique, mais une alternance phonématique d'un type particulier, l'alternance d'un phonème avec lui-même (26).

(26) Tels sont les faits si on les considère du point de vue de la synchronie. Une étude diachronique montrerait que, du moins pour certains cas, il y a eu à l'origine une alternance prosodique, qui a disparu par la suite, du fait de l'évolution normale des phonèmes. En effet, par exemple pour *tana* «notion de tenir», la forme originelle en mlg com était, semble-t-il, du type *TAHAN remontant à INC *tahan. Pour ce radical, la suffixation a entraîné normalement une alternance prosodique, d'où TAHAN-AN^o. Puis après l'amuissement de mlg com *H < INC *h, et après contraction des deux voyelles *a* contiguës issues de cet amuissement dans *TAHAN et *TAHAN-AN^o, ces deux dernières formes sont devenues respectivement *TAN^o et TAN-AN^o d'où *tana* et *tan-ana*. Mutadis mutandis, c'est le même phénomène que nous avons pour *fona* «pardon» < *pu[?]un. Et même il est fort possible — mais ce n'est là qu'une hypothèse de recherche — que tous les paroxytons en *-ka*, *-tra* ou *-na* comportant en cas de suffixation une alternance phonématique et non une alternance prosodique, aient été à l'origine des formes ayant normalement subi une alternance prosodique, mais qui, par suite d'une syncope, n'ont pu garder

La même formulation doit s'appliquer à tous les cas où le fonctionnement général d'un système postule une alternance phonématique, mais où l'on ne constate pas le phénomène attendu. C'est le cas de certains proparoxytons en *-na* du type *sákana* «empêchement» vs *sakán-ana* «être empêché par» en face des formes du type *véloná* «vivant» vs *velóm-ina* «être animé par». De fait, tous les proparoxytons sont terminés soit par *-ka*, soit par *-tra*, soit par *-na*. Et pour les radicaux en *-ka* et en *-tra*, il y a nécessairement une alternance phonématique et une alternance prosodique. Or, pour les radicaux en *-na* il y a des cas où cette règle générale s'applique ; et d'autres où elle ne s'applique pas, en ce sens qu'il n'y a, apparemment du moins, qu'une alternance prosodique. Pour nous, la formulation la plus simple de cette deuxième catégorie de phénomènes consisterait à dire que là aussi nous avons une alternance phonématique, mais d'un type particulier, c'est-à-dire l'alternance d'un phonème avec lui-même.

III. LES CATEGORIES ET LES TYPES D'ALTERNANCES EN MALGACHE.

3.1. Généralités sur les catégories et les types d'alternances en malgache. — D'après ce que nous vu jusqu'à présent, le phénomène d'alternance est multiforme ; et selon le critère que l'on adopte on peut distinguer plusieurs sortes d'alternances en malgache.

Si on prend comme critère la fonction de l'alternance, il convient de distinguer entre les alternances ayant une valeur fonctionnelle, assumant en elles-mêmes et par elles-mêmes le rôle d'un procédé morphologique, et les alternances qui, ne constituant pas par elles-mêmes et en elles-mêmes un procédé morphologique, n'ont pas de fonction propre, ni à proprement parler d'existence autonome ; leur existence n'est qu'un effet de l'emploi, du fonctionnement d'un autre procédé morphologique. Dans le premier cas, on peut parler d'alternances significatives, ou autonomes ou conditionnées ; dans le second, d'alternances non significatives ou non autonomes ou conditionnées.

Si on prend comme critère la nature de l'élément alternant, on distinguera entre alternances consonantiques, alternances vocaliques et alternances prosodiques, selon que l'alternance frappe une consonne, une voyelle ou une structure prosodique.

trace de cette alternance prosodique. En d'autres termes, c'étaient sans doute des proparoxytons devenus des paroxytons.

Enfin, si on prend comme critère la répercussion que peut avoir une alternance sur son environnement, on parlera d'alternances avec ou sans phénomène compensatoire.

Comme par définition, une alternance est du domaine de la morphologie, il est évident que de tous les critères que nous venons de passer en revue, c'est le critère fonctionnel qui joue le rôle dominant : une alternance est d'abord ou bien significative, autonome, non conditionnée, ou bien non significative, non autonome, conditionnée. Et toutes les autres sortes d'alternances — consonantiques, vocaliques, prosodiques, avec ou sans phénomène compensatoire — doivent être considérées comme des modalités de fonctionnement ou de réalisation de l'une ou l'autre de ces deux principales sortes d'alternances. En vue d'une clarté plus grande dans la classification des faits, appelons «catégories d'alternances» la distinction fondée sur des critères sémantiques, fonctionnels ; et «type d'alternances», celle fondée sur des critères non fonctionnels, comme la nature de l'élément alternant ou la répercussion de l'alternance sur son environnement. Ainsi, nous avons en malgache deux catégories d'alternances : les alternances significatives et les alternances non significatives, et cinq types d'alternances : les alternances consonantiques, les alternances vocaliques, les alternances prosodiques et les alternances avec ou sans phénomène compensatoire.

3.2. Les deux catégories d'alternances en malgache : les alternances autonomes et les alternances non autonomes. — Les alternances autonomes sont donc celles qui, significatives en elles-mêmes et par elles-mêmes, et non conditionnées par aucun autre phénomène morphologique, fonctionnent d'une manière indépendante, constituant par elles-mêmes et en elles-mêmes un procédé morphologique au même titre par exemple qu'une préfixation. En d'autres termes, ce sont les alternances qui, par le seul jeu des oppositions résultant d'une variation phonématique ou prosodique, dénotent des valeurs morphologiques, sans l'emploi d'aucun autre procédé morphologique. Ainsi, pour les formes verbales à suffixe comme *vono-ina* «être tué par», l'expression des temps est assurée par la préfixation des morphèmes *zéro* «présent»/*no-* «passé»/*ho-* «futur». En revanche, pour les formes verbales à préfixe comportant un *m-* initial, les mêmes valeurs temporelles sont dénotées par l'alternance *m-* «présent»/*n-* «passé»/*h-* «futur» de cet élément initial ; c'est ainsi que pour le verbe signifiant «rentrer», nous avons *m-ody* «présent»/*n-ody* «passé»/*h-ody* «futur». D'autre part, l'examen des faits montre que normalement l'expression d'une valeur grammaticale par le procédé de l'alternance ne met en jeu en mlg qu'un seul et

même type d'alternance (27). Ainsi, dans l'exemple qui précède, l'expression morphologique des temps est dénotée par une seule et même alternance, une alternance consonantique.

Les alternances non autonomes sont celles qui, non significatives par elles-mêmes et en elles-mêmes, et ne constituant pas en soi-même et par soi-même un procédé morphologique, ne sont que des phénomènes seconds et secondaires. Ce sont des phénomènes seconds, car leur apparition est toujours consécutive à l'emploi d'un procédé morphologique. Ce sont, en outre, des phénomènes secondaires, car dépourvues de valeur propre, ces alternances n'apparaissent que sous la dominance d'un autre procédé morphologique qui, lui, est principal, doté en lui-même et par lui-même d'une valeur fonctionnelle.

Ainsi, l'alternance consonantique du type /k:f/ que nous constatons dans les couples du type *aloka* « ombre » : *alofana* « être ombragé par », est une alternance non autonome : elle est conditionnée par l'emploi du suffixe *-ana* « objectif » qui constitue le phénomène morphologique premier et principal ; premier en ce sens que c'est la suffixation de ce morphème qui déclenche par la suite, entre autres phénomènes, l'alternance /k:f/ ; et principal, car seule cette suffixation est significative : l'alternance /k:f/ est dépourvue de valeur, les deux formes *aloka* et *alof-* étant deux variantes d'un seul et même monème (28).

Enfin, on remarque qu'en cas d'alternance non autonome, on peut voir apparaître un seul ou plusieurs types d'alternances. Ainsi, dans notre dernier exemple, la suffixation de *-ana* « objectif » au radical *aloka* « ombre » a déclenché une alternance consonantique et une alternance prosodique. Dans d'autres cas, il peut y avoir une triple alternance, consonantique, vocalique et prosodique à la fois.

(27) Les exceptions à cette règle sont plutôt rares ; elles concernent notamment la structure des substituts locatifs dans certains parlers. C'est le cas par exemple des formes du type *éto/etỳ* où l'opposition entre l'aspect ponctuel et l'aspect extensif est dénotée à la fois par une alternance prosodique et une alternance vocalique. Pour plus de détails, voir § 4.9.

(28) On comprendra mieux les faits si on les compare au phénomène que nous avons dans les formes du radical dénotant la notion de « venir » au présent de l'indicatif en fr : *vien-* et *ven-* : ces deux variantes ont exactement la même valeur sémantique ; il en est de même en malgache pour les deux variantes du type *đloka* et *alóf-* « ombre », ou *hevitra* et *hevér-* « pensée » ; de même, en angl, pour le monème dénotant l'« épouse » on a deux variantes, l'une avec une sourde (sg) et l'autre avec une sonore (pl) : *wife/wive-s*. On sait que dans ce dernier couple, nous avons une alternance et non une variation combinatoire, car on a des formes du type *fife/fifes* « fifre(s) ».

C'est le cas, par exemple, pour le radical *hévitra* «pensée, calcul» dont l'objectif est *hevér-ina* «être médité, calculé par» où nous avons une alternance vocalique /i:e/, une alternance consonantique /tr:r/ et une alternance prosodique consistant dans le déplacement de l'accent sur la deuxième syllabe du radical.

3.3. Les types d'alternances en malgache : quelques exemples d'alternances phonématiques. — Nous avons défini les types d'alternances comme les différentes manières dont se réalisent les alternances significatives ou non significatives.

Nous avons une alternance consonantique significative dans le système des substituts locatifs où la consonne intervocalique *t* alterne avec *ts*, *r* et *zéro* pour dénoter l'opposition entre l'endroit où se trouve ego et tous les autres endroits : *eto* «endroit où se trouve ego», degré *t* ; *etsy* «endroit assez proche où ne se trouve pas ego», degré *ts* ; *eroa* «endroit assez éloigné où ne trouve pas ego», degré *r* ; et *eo* «endroit où ne se trouve pas ego mais dont on ne décrit pas la distance par rapport à ego», degré *zéro*. En revanche, c'est une alternance consonantique non significative que nous avons dans les couples de formes du type *ritra* «desséché»/*ritina* «être desséché par», où, sous la dominance de la suffixation du morphème d'objectif *-ina*, la consonne *tr* alterne avec *t*.

Nous avons une alternance vocalique significative dans le système des substituts locatifs où la voyelle initiale est constituée par /a:e/ ; le degré *a* dénote un endroit non dégagé ou vague et le degré *e*, un endroit dégagé ou en vue : *eto* «endroit dégagé où se trouve ego»/ *ato* «endroit non dégagé où se trouve ego». En revanche, nous avons une alternance vocalique non significative dans le fonctionnement de certains adjectifs numériques cardinaux, où sous la dominance d'une composition nous avons une alternance /i:a/:*dimy* «cinq»/ *dimam-polo* «cinquante», *diman-jato* «cinq cents».

3.4. Les types d'alternances en malgache : quelques exemples d'alternances prosodiques. — D'une façon générale en malgache, une alternance prosodique n'est pas significative, autonome : elle est presque toujours conditionnée, résultant du fonctionnement d'un autre procédé morphologique, d'une suffixation. C'est ainsi qu'on a sous la dominance de la suffixation de *-ina* «objectif», les alternances prosodiques : *râtra* «blessure»/ *ratrâ-ina* «être blessé par», *zâka* «supportable»/*zakâ-ina*. Rares, à vrai dire, sont les alternances prosodiques significatives, autonomes, du type : *étsy* «endroit dégagé où ne se trouve pas ego, à une distance minima»/*etsý* «endroit dégagé, où ne se trouve pas ego, à une distance plus grande que la

minima». Comme on le voit, la précision complémentaire relative à la distance : «distance minima» /«distance plus grande que la minima» est dénotée par l'alternance prosodique /«accentuation paroxytonique» : «accentuation oxytonique»/, et uniquement par cette alternance, les autres éléments constitutifs de chacun des termes restant identiques.

Dans la majeure partie des cas, une alternance prosodique — qu'elle soit significative ou non significative — ne joue pas seule, mais se trouve combinée avec une alternance phonématique, consonantique et/ou vocalique. C'est ainsi que, dans le système des substituts locatifs, pour l'endroit où se trouve ego, l'opposition «aspect ponctuel»/«aspect extensif» est dénotée par l'alternance de la voyelle finale /u:i/ combinée avec une alternance prosodique /«accentuation paroxytonique» : «accentuation oxytonique»/ : *éto/etý*. D'autre part, l'adjonction d'un suffixe déclenche toujours dans les radicaux proparoxytoniques une alternance prosodique, combinée avec une alternance consonantique. C'est ainsi qu'on a *rákotra* «notion de couvrir»/*rakóf-ana* «être couvert par». A ces deux alternances s'ajoute parfois une alternance vocalique dans le cas de certains radicaux dont la voyelle immédiatement postaccentuelle dans le thème I est du timbre *i* ; c'est le cas de *énjika* «notion de poursuivre»/*enjéh-ina* «être poursuivi par».

3.5. Les types d'alternances en malgache : quelques exemples de phénomènes de compensation. — Enfin, dans certains cas, on constate que le fonctionnement d'un procédé morphologique en mlg déclenche une alternance phonématique qui s'accompagne à son tour de phénomènes que nous avons appelés «phénomènes compensatoires». Ces phénomènes de compensation consistent généralement dans le rétablissement dans le contexte d'un trait distinctif du phénomène qui, par le jeu de l'alternance, est remplacé par *zéro*. A vrai dire, ce type d'alternance est relativement rare ; on ne le rencontre que sous la dominance de la préfixation de *man-* dans des contextes bien définis. Comme nous l'avons montré au § 2.2., les règles qui régissent la combinaison de la consonne finale du préfixe *man-* et de la consonne initiale d'un radical, ne ressortissent pas au phénomène de la variation combinatoire, mais au phénomène morphologique de l'alternance. En particulier, les mêmes séquences *n-t*, ou *n-s* ou *n-f* ou *n-v* ou *n-p* se comportent différemment selon que la nasale fait partie ou non du préfixe *man-*. C'est ainsi qu'on a *an-takona* «en cachette» mais **man-takona* > *man-akona* «cacher» ; **an-sasaka* > *an-tsasaka* «moitié» mais **man-sasaka* > *man-asaka* «diviser en deux» ; **an-pefy* > *am-pefy* «avec une clôture» mais **man-fefy* > *mam-efy* «clôturer» ; **an-vava* > *am-bava* «oralement» ; mais **man-vava* > *mam-ava* «percer» ; **an-pepetra* > *am-*

pepetra «avec recommandation», mais **man-pepetra* > *mam-pepetra* «recommander». En fait, la préfixation de *man-* à un radical à consonantisme initial *t*, *ts*, *s* entraîne une alternance pure et simple /*t.zéro*/, /*ts.zéro*/, /*s.zéro*/, c'est-à-dire sans aucun phénomène compensatoire. En revanche, la préfixation de *man-* à un radical à consonantisme initial *f*, *v* ou *p* déclenche une alternance de cette consonne avec *zéro*, avec, en compensation, une labialisation de la nasale dentale du préfixe. C'est ainsi qu'on a :

- | | | | | |
|---------------------|-----------------------------|---|--------------------|-------------------------|
| — <i>tafy</i> | «notion de vêtir» | : | <i>man-afy</i> | «vêtir» |
| — <i>fafy</i> | «notion de semer» | : | <i>mam-afy</i> | «semer» |
| — <i>tosaka</i> | «notion de répandre» | : | <i>man-osaka</i> | «arroser» |
| — <i>posaka</i> | «notion d'apparaître» | : | <i>mam-osaka</i> | «montrer, révéler» |
| — <i>setra</i> | «opposition, résistance» | : | <i>man-etra</i> | «résister» |
| — <i>fetra</i> | «limite» | : | <i>mam-etra</i> | «fixer» |
| — <i>tonona</i> | «prononciation» | : | <i>man-onona</i> | «prononcer» |
| — <i>vonona</i> | «prêt» | : | <i>mam-onona</i> | «faire des préparatifs» |
| — <i>tsain-goka</i> | «habile à enlever, à voler» | : | <i>man-aingoka</i> | «enlever lestement» |
| — <i>fain-goka</i> | «croc, crocnet» | : | <i>mam-aingoka</i> | «rendre crochu» |

De même en *ts*, où ce qui correspond à la terminale à nasale est *zéro*, nous avons des oppositions du type :

- | | | | | |
|-----------------|------------------------------------|---|-----------------|--------------------------|
| — <i>tsanga</i> | «notion de dresser, d'être debout» | : | <i>nan-anga</i> | «mettre debout, dresser» |
| — <i>vanga</i> | «notion d'acheter» | : | <i>mam-anga</i> | «acheter» |

On voit ainsi par ces quelques exemples que, conformément à ce que nous avons laissé entendre au début de ce § 3.5., le phénomène de compensation a pour effet de réduire les risques d'homonymie résultant du fonctionnement de l'alternance. Quoi qu'il en soit, soulignons qu'en général le terme de phénomène compensatoire n'est applicable qu'aux cas où un phonème a disparu ou a perdu un de ses traits distinctifs et qu'une variation apparaît, en compensation, dans les traits distinctifs d'un autre phonème du contexte, soit pour rétablir un des traits distinctifs du phonème disparu, soit simplement pour signaler cette disparition. Ainsi, dans lat. **lĕg-tor* > *lĕc-tor* «lecteur», l'allongement de *ĕ* en *ĕ̄* est un phénomène de compensation — appelé d'ailleurs «allongement compensatoire» — dû à la disparition du trait de sonorité de *g* > *c*. Par voie

de conséquence, en ce qui concerne le préfixe *man-*, on ne peut parler de phénomène compensatoire affectant la consonne finale du préfixe que dans les seuls cas où la consonne initiale du radical alterne avec *zéro*. Si cette consonne n'alterne pas avec *zéro*, toute variation de la consonne finale de préfixe *man-* sera décrite en termes de variation combinatoire. Ainsi, dans *vory* «réuni»/*mam-ory* «réunir», nous avons bien un phénomène compensatoire dans le passage de *n* à *m*, puisque *v* alterne avec *zéro*. En revanche, dans *voly* «culture»/*mam-boly* «cultiver», nous n'avons pas, pour le même passage de *n* à *m*, un phénomène de compensation, puisqu'il n'y a rien à compenser, mais un phénomène de variation combinatoire.

IV. L'ALTERNANCE DANS LA MORPHOLOGIE MALGACHE

A. GENERALITES : PLACE DE L'ALTERNANCE DANS LA MORPHOLOGIE EN LINGUISTIQUE GENERALE.

4.1. Généralités sur la structure morphologique d'un mot : les composantes morphologiques. — En linguistique moderne, on appelle généralement *morphologie* «la description de la structure interne des mots, au niveau de la première articulation, et l'étude des règles qui régissent cette structure» (29). Cette structure interne, outre la composante centrale qu'on nomme sémantème, radical ou lexème, comporte, selon les langues, et à l'intérieur de chaque langue selon les mots une ou deux autres composantes : une composante dérivationnelle et une composante flexionnelle. Ainsi, dans all. *Urbewohner* «indigène (litt. habitant primitif)», nous avons le radical *wohn* «notion d'habiter». Comme composante dérivationnelle, nous avons le préfixe *ur-* dénotant «l'ancienneté, l'origine», le préfixe *be-*

(29) Cf. B.Pottier, in *Le Langage*, à l'article «morphologie». On sait que l'emploi du terme «mot» n'est pas sans soulever des problèmes difficiles à résoudre, car le terme ne désigne pas une unité linguistique scientifiquement définie. Mais faute d'autres termes, nous l'utilisons pour désigner une entité que l'on peut dans chaque cas empiriquement définir. Cette définition communément admise de la morphologie résulte de l'évolution des idées. Selon la conception issue des grammaires latine et grecque, la grammaire comprend la flexion, la dérivation et la syntaxe. Et c'est la flexion, étudiant la déclinaison des noms, des adjectifs et des pronoms ainsi que la conjugaison verbale, qu'on appelait «morphologie», à l'exclusion de la dérivation consacrée à la formation des

« particule inséparable » (30), et le suffixe *-er* propre aux noms de professions ou d'habitants de ville ou de village. Pour la composante flexionnelle, cette forme à désinence *zéro* s'oppose, par exemple, au génitif singulier à désinence *-s* : *des Urbewohners* « de l'indigène ».

4.2. Généralités sur la composante dérivationnelle. — La composante dérivationnelle, commune à la majorité des langues, se définit par par l'emploi de procédés sui generis, appelés « procédés morphologiques » et qui sont l'alternance, l'affixation, la composition, le redoublement (31). C'est cette composante qui permet la formation des unités lexicales et l'expression de certaines valeurs morphologiques. En ce qui concerne l'alternance, les quelques exemples que nous avons donnés au § 1.2. nous ont permis d'entrevoir le rôle que ce procédé morphologique peut jouer dans certaines langues.

Exemples d'affixations. — On appelle affixation le procédé morphologique consistant à employer un préfixe, un infixé, un suffixe, un circumfixe, soit pour obtenir de nouvelles unités lexicales : (verbes, substantifs, adjectifs...), soit pour exprimer certaines valeurs morphologiques (temps, voix, mode, aspect...). En latin par exemple, grâce à la suffixation de *-tor* « agent » et *-tio* « action » on a, d'un radical comme *lĕg-* « notion de lire », les substantifs *lĕc-tor* « lecteur » et *lĕc-tio* « lecture », s'opposant à la forme sans affixe *lĕg-ō*

mots. C'est seulement par la suite qu'on a appliqué le nom de morphologie à l'ensemble formé par la flexion et la dérivation.

- (30) On sait qu'en allemand les préfixes verbaux sont divisés en deux catégories, appelées « particules séparables » et « particules inséparables ». D'autre part, le préfixe *be-* qui est une particule inséparable a, entre autres valeurs, celle de rendre transitif un verbe intransitif ; c'est ainsi que nous avons, l'opposition *Ich wohne in diesem Haus/Ich bewohne dieses Haus*.
- (31) Dans beaucoup de langues, on constate en outre le phénomène d'abrégement. C'est ainsi qu'en fr on a *sympa* pour *sympathique*, *télé* pour *télévision*, *bus* pour *autobus*, *métro* pour *chemin de fer métropolitain*. En ml, on a des formes comme *pak* pour *bapak* « Monsieur », *bu* pour *ibu* « Madame » ; et on sait que dans cette langue, des mots nouveaux sont créés à partir de formes abrégées. C'est ainsi qu'on a *berdikari* « ne compter que sur soi, ne faire confiance qu'à soi (litt. se tenir sur ses propres jambes) » où nous reconnaissons *berdiri* « se tenir », *kaki* « jambe » et *sendiri* « soi-même ». En mlg on peut citer les noms propres comme *Ndrema* pour *Andriamatoa*, *Naivo* pour *Andrianaivo*. C'est sans doute également un phénomène d'abrégement que nous avons dans *ankaso* « méchanceté » et *ampango* « riz cuit de manière à ce que toute l'eau en soit évaporée », respectivement pour *ankasomparana* et *ampangoro*.

«je lis» (32). En français, des substantifs radicaux *prune*, *pomme*, *banane*, on a d'autres substantifs, à suffixe *-ier* : *prun(e)-ier*, *pom-m(e)-ier*, *banan(e)-ier*. Nous avons dans ces oppositions des exemples de formation d'unités lexicales par l'emploi d'un suffixe. En swahili, les différentes classes grammaticales sont caractérisées par des préfixes qui dénotent en même temps le nombre grammatical. Ainsi, à partir du radical *-tu*, on a *m-tu* «homme», *wa-tu* «hommes», *ki-tu* «chose», *vi-tu* «choses»; *u-tu* «humanité». Et on sait en malais le rôle de l'affixation; par exemple, du radical *tulis* «notion d'écrire», nous avons, entre autres formes, le verbe *men-ulis* «écrire», les substantifs *pen-ulis* «écrivain», *tulis-an* «écrit», *pen-ulis-an* «le fait d'écrire».

Exemples de compositions — On appelle composition le procédé morphologique consistant à créer de nouvelles unités lexicales à partir d'éléments lexicaux existants, éléments qui sont par ailleurs susceptibles chacun d'une certaine autonomie dans un énoncé. Dans certaines langues, la composition est un procédé courant. C'est ainsi qu'en français on a : *porte-plume*, *bas-relief*, *croc-en-jambe*, *boîte-à-gants*, *fouire-tout*, *rond-point*. En allemand, le procédé est très productif; c'est ainsi qu'on a : *Krankenhaus* «hôpital (litt. maison pour malades)»; *Kaufman* «marchand (litt. homme de commerce)»; *Menschenleben* «vie humaine», *Bücherschrank* «bibliothèque (meuble, litt. armoire à livres)». En latin, on peut citer, entre autres, les formes du type *apicula* «apiculteur» où nous reconnaissons notamment le thème *api-*, forme sous laquelle apparaît en composition le substantif *api-s* «abeille», le thème *cul-* «notion de cultiver», et qui est une des formes sous lesquelles apparaît en composition le radical que nous avons dans le verbe *colō* «je cultive». Le français a repris ce mot, en utilisant le suffixe *-teur* «agent» issu du suffixe latin *-tor*, d'où *apiculteur*; la même structure se trouve dans *aviculteur*, *ostréiculteur*. Comme autres exemples de composition, on peut citer en ml *gunungapi* «volcan» < *gunung* «montagne» et *api* «feu», *keretaapi* «chemin de fer» < *kereta* «voiture» et *api* «feu», *mataair* «source» < *mata* «œil» et *air* «eau», *anaksungai* «affluent» < *anak* «enfant» et *sungai* «cours d'eau». En mlg, le procédé n'est pas très productif; on a des exemples des types : *renifeo* «consonne», *zana-peo* «voyelle», *renivola*, «capital», *zana-bola* «intérêt», *lelafo* «flamme», *kibon-dranjo* «mollet».

(32) Rappelons que dans *lëg-ō* «je lis» l'élément *-ō* n'est pas un affixe, mais une désinence dénotant la première personne du singulier.

Exemples de redoublements. — Le terme de redoublement est un terme générique désignant la répétition d'une partie ou de la totalité d'un mot. Les types de redoublement les plus courants sont le redoublement par préfixation et le redoublement par reduplication. Le redoublement par préfixation consiste dans la répétition au début du mot, soit de la première syllabe soit de la première consonne suivie d'une autre voyelle : mlg *lo-loha* «action de porter sur la tête» vs *loha* «tête», *zo-zoro* «sorte de jonc caractérisé par ses trois arêtes bien rectilignes» vs. *zoro* «angle, coin» ; mi *whewhero* «rougeâtre» vs *whero* «rouge», *pa-pango* «noirâtre» vs *pango* «noir» ; gr. *le-loipa* «j'ai laissé» vs *leipo* «je laisse» ; lat. *te-tigi* «j'ai touché» vs *tango* «je touche» ; ml *se-sendi* «rhumatisme» vs *sendi* «articulation», *re-rambut* «capillaire» vs *rambut* «cheveu». Le redoublement par reduplication consiste dans la répétition du mot, ou du radical ou de la partie du mot située après l'accent : ml *budakbudak* «enfants» vs *budak* «enfant» ; *besarbesar* «très grand» vs *besar* «grand» ; mi *matemate* «mourir en grand nombre» vs *mate* «mourir» ; *pakipaki* «taper fréquemment» vs *paki* «taper» ; mlg *salamalama* «assez bien portant» vs *salama* «bien portant» ; *matavitavy* «assez gras» vs *matavy* «gras». C'est le même phénomène que nous avons dans angl. *goody-goody* «d'une sagesse exagérée, d'une bonté affectée» ou dans *to pooh-pooh* «faire fi de».

Mais on rencontre encore d'autres types de redoublement comme a) le redoublement par infixation, consistant dans la répétition après la première syllabe d'un élément de cette syllabe, la voyelle par exemple : mi. *ngaa taangata* «les hommes» vs *te tangata* «l'homme», *ngaa vaahine* «les femmes» vs *te vahine* «la femme», *ngaa tuupana* «les ancêtres» vs *te tupana* «l'ancêtre» ; b) le redoublement par suffixation, consistant p.ex. dans la répétition, à la fin d'un mot, de la première consonne, de la dernière voyelle et de la dernière consonne d'un mot, comme dans tg *kaliskis* «écailles (d'un poisson)» vs *kalis* «gratter», ou dans la répétition de la dernière syllabe, comme dans tg : *bulak-lak* «fleur» vs *bulak* «coton» (33).

4.3. Généralités sur la composante flexionnelle. — La composante flexionnelle, propre à certaines langues, surtout indo-européennes,

(33) Il semble que le sens de *bulak* soit tombé en désuétude et que le sens de «coton» soit d'origine relativement récente. D'autre part, ces exemples de redoublement sont loin d'épuiser les types de redoublement que l'on rencontre dans les différentes langues. En outre, le redoublement joue un rôle généralement important dans la majeure partie des langues malayo-polynésiennes où, entre autres, il assume diverses fonctions morphologiques.

comme le latin, le grec, l'allemand, le russe... consiste dans une marque grammaticale appelée « désinence » dénotant fondamentalement la fonction syntaxique du mot, ainsi que le genre, le nombre, le mode, le temps, la voix, la personne grammaticale. A ce titre, on distingue généralement entre les langues à syntaxe flexionnelle où les relations entre les éléments constitutifs d'un énoncé sont indiquées par des désinences, et les langues à syntaxe positionnelle, comme le mlg, où ces relations sont exprimées par l'ordre des mots et par des prépositions.

Ainsi, une forme comme lat. *sororem* «soeur» < *soror-em*, identifiée comme un substantif complément d'objet direct, féminin, singulier, est susceptible d'entrer comme constituant dans un énoncé du type *amo sororem* «j'aime ma soeur» ou *vidi sororem* «j'ai vu ma soeur». Et un élément comme *lector* «lecteur», forme à suffixe que nous avons vue plus haut, subit une flexion : d'où *amo lectorem* «j'aime le lecteur». Ces formes *sororem* et *lectorem* s'opposent par exemple à *soror-is* ou à *lector-is* qui figurent dans les expressions du type *domus soror-is* «la maison de ma soeur» ou *domus lector-is* «la maison du lecteur».

On sait que le mlg comporte des éléments fléchis, par ex. les substituts personnels. C'est ainsi que la première personne du sg apparaît selon son statut fonctionnel et positionnel sous l'une de ces quatre formes : *aho* ~ *izaho*, *ahy*, *-ko*, comme dans *izaho marary* «moi, je suis malade», *marary aho* «je suis malade» ; *nahita ahy Rakoto* «Rakoto m'a vu» ; *ny tranoko* «ma maison» (34).

4.4. Généralités sur l'alternance dans la morphologie malgache.

Des quatre procédés morphologiques que nous avons dégagés au § 4.1., c'est l'affixation qui, en mlg de loin, par son importance, domine tous les autres. De fait, la composition, le redoublement et l'alternance n'y jouent qu'un rôle plus ou moins secondaire. Mais de ces trois procédés, c'est l'alternance qui, après l'affixation, tient le plus de place dans le fonctionnement morphologique de la langue.

(34) On sait que la presque totalité des parlars mlg distinguent, en ce qui concerne les substituts personnels, entre a) les formes définies ou auto-définies, b) les formes non définies disjointes et c) les formes non définies conjointes. En gros, les parlars diffèrent surtout par le nombre de variantes qu'ils possèdent pour les formes définies ou auto-définies. Ainsi, pour la 1ère pers.sg. le bl n'a qu'une forme *aho* : *aho marare* «moi, je suis malade» et *marare aho* «je suis malade», alors que le td a trois variantes, qui sont en distribution complémentaire : *zaho marare* «moi, je suis malade», *marare raho* «je suis malade» et *marare o aho oo* «je suis malade, moi que voici».

Et de ce point de vue, nous avons vu que les alternances se répartissent en deux catégories : les alternances autonomes, significatives, non conditionnées, et les alternances non autonomes, non significatives, conditionnées.

Pour les alternances autonomes, on distingue entre les systèmes fonctionnant exclusivement à base d'alternance, et ceux à base mixte, combinant alternance et affixation, étant entendu qu'il y a des systèmes à base exclusivement d'affixation.

Dans le cas des alternances non autonomes, il y a lieu de définir les conditions de leur apparition ; d'où la classification en alternances sous la dominance d'une préfixation, d'une infixation, d'une suffixation.

Enfin, il y a des alternances fossiles qui ne s'intègrent pas dans le cadre que nous venons d'esquisser et dont il est malaisé de rendre compte, du fait que ce sont là des phénomènes plutôt rares et sporadiques ; et les explications que l'on peut avancer à leur sujet doivent être considérées plutôt comme des hypothèses de recherche sur le plan de la diachronie.

B. LES ALTERNANCES AUTONOMES DANS LES SUBSTITUTS LOCATIFS EN MALGACHE

4.5. Les systèmes morphologiques fonctionnant à base d'alternance exclusivement en mlg. — Comme procédé morphologique de plein exercice, l'alternance est à la base du fonctionnement du système morphologique des substituts locatifs et du système temporel des verbes comportant un préfixe à *m-* initial et des adjectifs à préfixe *ma-*, *man-* ou *mi-*.

4.6. Principe général de fonctionnement des substituts locatifs.

Pour ce qui est des substituts locatifs, le système fonctionne à base d'alternance phonématique et/ou prosodique. Le procédé fondamental ici est l'alternance phonématique, l'alternance prosodique n'étant souvent qu'un phénomène redondant, ne fonctionnant à titre de procédé morphologique de plein exercice que dans des cas particuliers.

La langue envisage tout endroit où est situé un procès, une personne ou un objet, selon trois modalités : a) la modalité de la visibilité selon l'opposition *endroit dégagé* vs *endroit non dégagé*,

b) la modalité de référence au message selon l'opposition *endroit où se trouve ego vs endroit où ne se trouve pas ego* et c) la modalité de l'extension ou de la distance selon l'opposition *aspect ponctuel vs aspect extensif*, ou selon l'opposition *proche vs éloigné*. Chacune de ces trois modalités est dénotée par un morphonème, et tout substitut locatif est constitué par une forme composée de trois morphonèmes : un morphonème vocalique initial exprimant la modalité de la visibilité, un morphonème consonantique intervocalique dénotant la modalité de référence au message, et un morphonème vocalique final exprimant soit la modalité de l'extension, soit la modalité de la distance.

L'opposition fondamentale qui est à la base du fonctionnement du système est celle fondée sur la modalité de référence au message. D'une part, on a les formes dénotant l'endroit où se trouve ego, et de l'autre, celles exprimant l'endroit où il ne se trouve pas. Cette dernière catégorie de formes comporte à son tour une opposition entre les formes non marquées susceptibles de dénoter tout endroit où ne se trouve pas ego, et les formes marquées ne pouvant s'employer que pour dénoter un endroit situé à l'intérieur d'une zone déictible, c'est-à-dire à une distance susceptible d'être précisée par un mouvement du doigt, matériellement ou par la pensée.

4.7. Le morphonème vocalique initial. — Le morphonème vocalique initial est formé, dans tous les parlers malgaches, de la voyelle alternante /e.a/. On emploie le degré *e* ou le degré *a* selon que l'on veut présenter l'endroit considéré soit comme bien en vue, soit comme vague ; simple ou complexe dans sa structure pour ainsi dire topographique, c'est-à-dire dans la composition et l'interdépendance de ses différents secteurs constitutifs, de sorte que le procès, la personne, ou l'objet qui est localisé est facile ou difficile à percevoir, à découvrir, à repérer, à reconnaître, à identifier. En somme, le degré *e* dénote le caractère dégagé sous lequel on veut présenter l'endroit considéré, et par voie de conséquence la netteté relative avec laquelle apparaît le procès, la personne ou l'objet qui y est situé. En revanche le degré *a* exprime le caractère non dégagé que l'on veut prêter à l'endroit en question ; et par suite, le flou, le manque de netteté qui est censé ainsi entourer la personne, l'objet ou le procès qui y est localisé et qui, de ce fait, ne se laisse apercevoir ou percevoir que d'une façon plus ou moins vague ou imprécise. Ainsi, à la même question *Aiza Rakoto ?* «Rakoto, où est-il ?» on peut répondre soit par *eny an-tsena* «au marché» si l'on veut faire comprendre que l'on y trouvera Rakoto assez facilement, soit par *any an-tsena* «au marché» si l'on veut laisser entendre que l'on ne l'y trouvera qu'avec une certaine difficulté.

4.8. TABLEAU DES SUBSTITUTS LOCATIFS.

Référé- nce au message	Visibi- lité	Aspect		Distance à l'intérieur d'une zone déictible			
		ponc- tuel	ex- ten- sif	minima	plus gran- de que la minima	moins grande que la maxima	maxima
endroit où se trouve ego	caractère dégagé	eto	ety				
	caractère non dégagé	ato	aty				
endroit où ne se trouve pas ego	caractère dégagé	eo	eny	etsy	etsý	eroa	erý
	caractère non dégagé	ao	any	atsy	atsý	aroa	arý

4.9. Le morphonème consonantique intervocalique. — Rappelons que le morphonème consonantique intervocalique dénote la référence au message, c'est-à-dire la position d'un point de l'espace par rapport à ego, par rapport au sujet de l'énonciation. Sous cet angle, comme nous l'avons dit au § 4.5., pour tous les parlers mlg, l'espace est linguistiquement divisée en deux zones concentriques : d'une part, la zone où se trouve ego, ainsi que la portion plus ou moins étendue de l'espace autour de lui ; et de l'autre, la zone où ne se trouve pas ego, située au-delà de cette première zone. Cette opposition fondamentale est dénotée par une alternance opposant le degré *t* du morphonème consonantique intervocalique, exprimant l'endroit où se trouve ego, et les autres degrés : *zéro* ~ *n, ts* et *r*, dénotant l'endroit où il ne se trouve pas.

Les différentes formes relatives à la zone où ne se trouve pas ego se répartissent en deux groupes : un groupe à valeur non marquée, à consonne intervocalique *zéro* ~ *n*, susceptible de dénoter n'importe quel point de l'espace où ego ne se trouve pas ; et un groupe à valeur marquée, à consonne intervocalique *ts* ou *r*, servant à dénoter un point de l'espace contiguë à la zone où se trouve ego et envisagée selon la modalité d'une distance déictible, c'est-à-dire comme nous l'avons dit au § 4.5, pouvant être précisée par un mouvement du doigt, matériellement ou par la pensée : le degré *ts* désigne un endroit relativement proche de ego, et le degré *r* un endroit relativement éloigné. Mais tous les parlers n'ont pas les deux degrés *ts* et *r* ; ainsi le *td*, comme la plupart des parlers, n'a que le degré *r*.

Le détail des faits n'est pas clair en ce qui concerne les degrés *zéro* et *n*, à valeur non marquée du morphonème consonantique intervocalique. En effet, pour chaque couple de formes, par ex. pour l'endroit où se trouve ego, à caractère dégagé, on n'a, en passant de l'aspect ponctuel à l'aspect extensif, qu'une variation phonématique affectant la voyelle finale : *eō* «ponctuel»/*ety* «extensif». Or, pour le couple de formes dénotant l'endroit où ne se trouve pas ego, à caractère dégagé, on a, en passant également de l'aspect ponctuel à l'aspect extensif, une variation concomitante de deux éléments — la consonne intervocalique et la voyelle finale : *eo* «ponctuel»/*eny* «extensif». Une étude comparative des données dialectales inclinerait à penser que la nasale dans *eo/eny* n'est pas un morphonème mais un phonème à valeur démarcative, ayant pour fonction de maintenir distincts les deux morphonèmes constitutifs du mot, dont les timbres *e* et *i*, très proches l'un de l'autre, seraient, autrement, frappés de ce fait d'assimilation. De fait, à 'mlg off *eo* vs *eny*, le td répond à la fois par *eo* vs *ey* et par *eo* vs *eñe*. Ce qui correspond à la logique interne du système, c'est le couple td *eo* vs *ey* où la variation ne porte que sur le morphonème vocalique final. S'il en était ainsi, on serait porté à croire que, des deux couples td, c'est *eo* vs *ey* qui serait ancien, et *eo* vs *eñe* relativement récent, avec insertion d'une nasale à valeur démarcative. Mais le détail des faits n'est pas clair ; et en td on aurait dû avoir *eñy* et non *eñe* ; car si c'est *ey* qui était ancien, sans doute remontant à une forme de mlg comme du type *EI, ce *i* final aurait dû se maintenir en td comme dans mlg com *VALI «conjoint» > td *valy* vs *VALE «réponse» > td *vale*. On doit d'ailleurs noter que pour le couple de formes à morphonème vocalique initial au degré *a*, on n'a que *ao* vs *añe*, en td.

4.10. Le morphonème vocalique final. — Comme nous l'avons dit au § 4.5. le morphonème vocalique final dénote soit la modalité de l'extension, soit la modalité de la distance, chacune de ces deux modalités ayant son domaine propre. La modalité de l'extension — «aspect ponctuel» vs «aspect extensif» — affecte les formes dénotant un point de la zone où se trouve ego, ainsi que de la zone où ne se trouve pas ego, à valeur non marquée (35). Quant à la modalité de la distance — «proche» vs «éloigné» — elle ne s'applique qu'à la sous-zone déictible.



(35) Cette opposition entre ponctuel et extensif existe dans tous les parlers mlg, mais l'un ou l'autre aspect peut comporter des valeurs complémentaires. Ainsi, en td, le ponctuel exprime aussi la distance par rapport à ego : *eto* «extensif»/*eto* «ponctuel-distance minima», *etoa* «ponctuel-distance moyenne», *etia* «ponctuel-distance maxima».

Pour la modalité de l'extension, le morphonème vocalique final présente une alternance /u:i/ : *éto* «ponctuel» vs *etý*, «extensif» pour la zone où se trouve ego, et *eo* «ponctuel» vs *eny* «extensif» pour la zone où ne se trouve pas ego. A cette alternance vocalique se superpose, pour les formes dénotant la zone où se trouve ego, une alternance prosodique qui synchroniquement ne s'explique pas, constituant un phénomène redondant : *éto* «ponctuel» vs *etý* «extensif», ce qui constitue un hapax dans tout le système des substituts locatifs.

Pour la modalité de la distance qui n'intéresse que la sous-zone contiguë à la zone où se trouve ego et où tout point de l'espace peut être désigné d'un geste, matériellement ou par la pensée, les formes se répartissent en un couple de formes dénotant ce qui est proche — exprimant une distance minima ou plus grande que la minima — et en un autre couple de formes dénotant ce qui est éloigné — exprimant une distance moins grande que la maxima ou maxima. Pour le couple de formes dénotant ce qui est proche, il n'y a pas synchroniquement d'alternance du morphonème vocalique final, mais une alternance prosodique : l'accentuation paroxytonique, dénote ce qui est à une distance minima : *étsy* ; et l'accentuation oxytonique, à une distance plus grande que la minima *etsý*. Pour le couple de formes exprimant ce qui est éloigné, nous avons une alternance du morphonème vocalique final : /ua:i/ le degré *ua* dénotant une distance moins grande que la maxima, et le degré *i* une distance maxima, *eroa* vs *erý*.

4.11. Les substituts démonstratifs font-ils partie du système des substituts locatifs ?

— Le mlg possède des substituts démonstratifs qui, désignant un être ou un objet, le situent dans l'espace, suivant les mêmes modalités qui régissent le fonctionnement des substituts locatifs, modalités que nous avons dégagées au § 4.6. En d'autres termes, il y a des liens morphologiques évidents entre les substituts démonstratifs et les substituts locatifs. Ainsi, aux substituts démonstratifs *ito* «cet homme, cet objet qui est près de moi qui parle» et *irý* «cet homme, cet objet situé dans une zone déictible, à une distance maxima» répondent, respectivement les substituts locatifs *e/ato* et *e/arý*. D'autre part, les substituts démonstratifs ont des traits morphologiques distinctifs. A côté de ces formes mêmes qui sont au singulier et qui désignent un être ou objet situé dans un endroit dégagé, existent aussi parallèlement des formes au pluriel : *ireto* et *irerý*, ainsi que des formes désignant un être ou un objet situé dans un endroit non dégagé : *izato* et *izarý*. On peut résumer ces correspondances dans le tableau suivant :

substituts locatifs	<i>e/ato</i> <i>e/arý</i>	<i>eto</i> <i>erý</i>	<i>ato</i> <i>arý</i>
substituts démonstratifs	<i>ito</i> <i>irý</i>	<i>ireto</i> <i>irerý</i>	<i>izato</i> <i>izarý</i>

Étant donné ces correspondances, la question est de savoir si les substituts démonstratifs et les substituts locatifs constituent un seul et même système comportant, en particulier, dans son fonctionnement, l'alternance de l'élément vocalique initial, ou si les substituts démonstratifs ne forment pas plutôt un système à part, où entrent, certes, comme éléments composants, les substituts locatifs.

4.12. Première hypothèse : les substituts locatifs et démonstratifs forment un seul et même système. — En une première approximation, on pourrait être tenté d'intégrer les substituts démonstratifs dans un seul et même système que les substituts locatifs. Dans ce cas le morphonème vocalique initial comporterait trois degrés : degré *e* «endroit dégagé», degré *a* «endroit non dégagé», degré *i* «substitut démonstratif» ; ou plutôt deux degrés fondamentaux : degré *e/a* «substituts locatifs» et degré *i* «substituts démonstratifs». Selon cette analyse, toute forme de substitut démonstratif est obtenue par l'emploi du degré *i* du morphonème vocalique initial, et par insertion, selon le cas, soit de *zéro*, soit d'un infixe de pluriel *-re-*, soit d'un infixe dénotant un endroit non dégagé *-za-*, d'où : *i-to*, *i-ré-to*, *i-zá-to*.

La première objection que l'on ne peut pas manquer de faire à une telle analyse porte sur la structure phonématique et prosodique des infixes *-re-* et *-za-*. Les infixes mlg sont normalement de la forme «voyelle + consonne» dans cet ordre, comme dans *vaka* «étonné»/ *v-an-aka* «interloqué» ; *bitika* «petit»/ *b-it-itika* «minuscule». D'autre part, comme tout morphème grammatical en mlg, un infixe ne porte pas l'accent du mot : or, les infixes *-re-* et *-za-* sont formés d'une consonne et d'une voyelle et portent l'accent du mot.

En second lieu, selon cette analyse en *i-re-to* «substitut démonstratif désignant des personnes ou des objets situés près de moi, dans un endroit dégagé» et en *i-za-to* «substitut démonstratif désignant un être ou un objet situé près de moi, dans un endroit non dégagé», l'élément infixal *-re-* n'exprime pas seulement le pluriel, mais aussi le caractère dégagé de l'endroit où est situé l'être ou l'objet désigné, comme *-za-* en exprime le caractère non dégagé. On doit même aller plus loin et isoler dans *-re-* deux éléments : un élément à valeur de

pluriel *-r-* et un élément *e* dénotant le caractère dégagé de l'endroit considéré ; comme dans *-za-* on doit identifier un élément *a* dénotant le caractère non dégagé de l'endroit considéré et un élément sans doute à valeur démarcative *-z-*. Dans ces conditions, la modalité de la visibilité serait exprimée deux fois : une fois, par hypothèse, par le morphonème vocalique initial /*e.a:i/*, car la valeur fondamentale de ce morphonème, comme nous l'avons montré aux §§ 4,6-7, est précisément de dénoter cette modalité de la visibilité ; et une deuxième fois par l'élément vocalique de l'élément infixal *-re-* ou *-za-*.

4.13. Deuxième hypothèse : les substituts démonstratifs forment un système à part. — On peut proposer, de ces formes, une autre analyse qui fasse assumer, normalement, aux substituts locatifs eux-mêmes, et aux seuls substituts locatifs, l'expression morphologique du caractère dégagé ou non dégagé de l'endroit où est situé l'être ou l'objet désigné. Nous analysons donc les formes du type *ireto* et *izato* en *i-r-eto* et *i-z-ato*, et nous y reconnaissons : a) un morphème non alternant *i-* qui est sans doute un déictique désignant un être ou un objet effectivement présent à l'endroit considéré ; b) un morphème de pluriel *-r-* et un phonème à valeur démarcative *-z-*, et c) le substitut locatif *e/ato* dénotant au degré *e*, comme dans *i-r-eto*, un endroit dégagé, et au degré *a*, comme dans *i-z-ato*, un endroit non dégagé. Ainsi, une forme comme *i-r-eto* signifie littéralement « ces êtres ou ces objets effectivement présents que je désigne du doigt ou mentalement, *i-r-*, situés dans un endroit dégagé près de moi, *eto* » ; et *i-z-ato* « cet être ou cet objet effectivement présent que je désigne du doigt ou mentalement, *i-*, situé dans un endroit non dégagé, près de moi, *-ato* ».

Ce qui fait difficulté dans cette deuxième hypothèse ce sont les formes du type **i-éto* > *ito*, **i-eróa* > *iróa*, **i-erý* > *irý*. Le problème est d'expliquer le comportement de la séquence *ie* ou *ie^L* qui aboutit à *í* ou *i^L*. Dans les formes originelles, la voyelle *i-* n'est nulle part accentuée, car c'est un élément préfixal, et l'accent est porté par l'élément radical, c'est-à-dire le substitut locatif, frappant soit l'élément vocalique initial *e*, soit l'élément vocalique final *-oa*, *-y*. D'autre part, la séquence *ie* ou *ie^L* est stable en malgache comme le montrent les mots du type *miéfitra* « comporter des séparations », *miély* « se disperser », ou *ieférana* « être la circonstance où quelque chose comporte des séparations », ou *ielézana* « être la circonstance où l'on se disperse ». Donc les formes originelles **iétó*, **ieróa*, **ierý* auraient dû se maintenir telles quelles. Or on a *ító*, *iróa*, *irý*, c'est-à-dire que dans la séquence *ie*, il y a eu une élision inverse, frappant même dans certains cas une voyelle accentuée. Comme les formes de ces types sont attestés dans tous les par-

lers mlg et sont sans doute anciennes, datant de la période du mlg com, on peut supposer que la règle phonétique combinatoire qui avait régi la séquence des voyelles dans les formes des types **iéto*, **ieróa*, **ierý* a cessé de jouer. On peut toutefois en trouver des traces dans certains parlars. Ainsi, en skS, un syntagme du type *i olóñe* «cet homme là» s'analyse en **i ólo ññe*. En d'autres termes, dans la séquence *uĩ* (graphié *oi*) qui se réalise *u* (graphié *o*) (36), il y a eu une élision inverse frappant une voyelle accentuée, l'accent se reportant sur la première voyelle de la séquence. C'est exactement le même phénomène que nous avons dans *ito* < **iéto*, ainsi que, avec le problème de l'accent en moins, dans *iry* < **ierý*.

Quelle que puisse être la validité d'une telle explication, on pourrait encore en proposer une autre. Il est possible en effet de penser à un phonème démarcatif qui se serait inséré entre l'élément préfixal *i-* et l'élément vocalique initial *e* accentué ou non, du substitut locatif. Cette consonne à valeur démarcative, sans doute d'articulation plus ou moins palatale, aurait palatalisé la voyelle *e* du substitut locatif, et par la suite se serait combinée avec l'une ou l'autre des deux voyelles palatales ou se serait amuie et par son amuissement aurait provoqué la contraction des deux voyelles palatales. En symbolisant par X cette consonne démarcative, on aurait donc eu : **iXétu* > **iXítu* > **íitu* > *itu* graphié *íto*. L'hypothèse d'un tel phonème démarcatif qui se serait par la suite amui, n'est pas en soi inconcevable : elle est vérifiée et même illustrée par toute une série de formes. C'est le cas des formes du type *jerena* «être regardé par» : quoique paradigmatiquement paroxytoniques, comme *lena* «mouillé», syntagmatiquement ces formes se comportent en proparoxytons, comme *lemaná* «être mouillé par». De fait, on ne dit pas **jerenan'olona* «être regardé par quelqu'un» comme on dit *lenan'olona* «mouillé par quelqu'un», c'est-à-dire avec adjonction de *-n(a)*, mais *jeren'olona*, comme *leman'olona* «être mouillé par quelqu'un», c'est-à-dire avec élision de la voyelle finale de *jerena* comme *lemaná*. Ce comportement proparoxytonique sur le plan syntagmatique d'une série de formes qui, paradigmatiquement, sont des paroxytons, signifie que, au moment de la formation des formes du type *jerena* «être regardé par», *babena* «être porté sur le dos par», on avait des formes du type **jeré-X-eN^o* et **babé-X-eN^o* où nous symbolisons par X le phonème démarcatif qui avait fait du prototype de *jerena* un proparoxyton, comme *lemaná*. Mais cette consonne s'est amuie par la suite, dans tous les parlars mlg, et les deux voyelles *éé* se sont contractées en *e*. Toutes les

(36) Les signes diacritiques \perp et \vee indiquent respectivement un accent secondaire et un accent principal. Pour ces données, voir O.Ch.Dahl in *Malgache et Maanjan* (p. 260).

formes du type *jerena* < **jeréXeN^o* ont gardé jusqu'à maintenant le comportement syntagmatique des formes proparoxytoniques, alors qu'elles ont perdu depuis longtemps tout trait proparoxytonique sur le plan paradigmatique (37).

Ainsi, quoique, sur un certain nombre de points, le détail des faits ne soit pas clair, les substituts démonstratifs pour nous ne font pas partie du système des substituts locatifs par alternance de l'élément vocalique initial /e:a.i/, et par insertion selon le cas, soit de *zéro*, soit d'un infixé *-re-* dénotant le pluriel et localisant en même temps les êtres ou les objets désignés dans un endroit dégagé, soit d'un morphème *-za-* dénotant un endroit non dégagé. Les substituts démonstratifs constituent un système à part, obtenu par préfixation de l'élément déictique *i-* à une forme de substitut locatif, choisie en fonction des modalités sous lesquelles ego veut faire apparaître l'endroit où est situé l'être ou l'objet désigné. Si l'endroit où est localisé l'être ou l'objet considéré a un caractère non dégagé, entre l'élément déictique et le substitut locatif, s'insère un phonème démarcatif *-z-*. Dans le cas où l'endroit est présenté comme dégagé et s'il s'agit de désigner plusieurs êtres ou objets, on emploie le morphème *-r-* «pluriel» qui s'insère après le déictique *i-*. Et s'il s'agit d'un être ou d'un objet situé dans un endroit dégagé, les faits peuvent recevoir deux explications : il y a eu ou bien une élision inverse frappant l'élément vocalique initial *e* de substitut locatif ; ou bien emploi à l'origine d'un phonème à valeur démarcative à articulation palatale qui se serait amui par la suite, lequel amuissement aurait provoqué la contraction des deux voyelles *ie* en *i*.

C. LES ALTERNANCES AUTONOMES DANS L'EXPRESSION MORPHOLOGIQUE DES TEMPS EN MALGACHE.

4.14. Généralités sur l'expression morphologique des temps en mlg.

On sait qu'en malgache les temps ne comportent que des valeurs temporelles et que les valeurs aspectives qui sont intégrées dans le système temporel dans certaines langues, ont en malgache leur expression morphologique notamment au niveau des voix. C'est ainsi que la notion d'antériorité dénotée, en français par exemple, pour le passé, par le passé antérieur, ou pour le futur par le futur antérieur, est exprimée en malgache par l'aspect résultatif qui a son ex-

(37) Pour plus de détails sur cette question, voir notre communication *Existe-t-il un suffixe -na «objectif ponctuel non résultatif» en malgache ?* au Colloque international sur la langue malgache, à Antananarivo, en Septembre 1977.

pression propre sur le plan des voix, et non sur le plan des temps. Il en résulte que le malgache n'a que trois temps : le passé, le présent et le futur. Dans certains cas même, on n'a que deux temps : soit le futur et le non futur, soit le passé et le non passé. D'autre part, l'aptitude à l'expression morphologique du temps n'est pas particulière aux verbes : elle est commune à la majeure partie des éléments de la langue qui sont susceptibles d'emploi prédicatif. Enfin, pour l'expression morphologique des temps, le malgache utilise selon les cas, soit le procédé d'affixation, soit celui d'alternance, soit un procédé mixte comportant à la fois alternance et affixation.

4.15. Généralités sur l'expression morphologique des temps par le procédé d'affixation. — a) *Généralités sur les affixes temporels.* —

Pour situer et mieux comprendre les faits d'alternance dans l'expression morphologique des temps en malgache, il convient de présenter grosso modo, à titre liminaire, le rôle et la place de l'affixation dans ce domaine. Tout d'abord, les affixes de temps sont, à quelques exceptions près, des préfixes : aucune valeur temporelle n'est dénotée par un suffixe ; et très rares sont les cas où un infixé joue le rôle d'indice temporel, ou du moins inclut dans sa valeur un trait temporel.

D'une façon générale, l'affixation est le procédé le plus courant en malgache pour l'expression morphologique des temps, en ce sens que c'est par l'affixation que s'exprime le temps dans la majeure partie des classes distributionnelles. En somme, comme nous le verrons aux §§ 4.16-17, l'alternance ne joue dans l'expression morphologique des temps qu'un rôle plutôt marginal.

b) *Procédé par préfixation.* — Les préfixes temporels se divisent en deux sous-systèmes hétérogènes et discontinus : i) un sous-système fondamentalement binaire, constitué par l'opposition *t-* «passé»/zéro «non passé», comme dans *t-eto* «ici, passé»/eto «ici, non passé», ou dans *t-amin(a)* «avec, par, à..., passé»/amin(a) «avec, par, à..., non passé». ii) un sous-système fondamentalement ternaire, fonctionnant sur la base d'une opposition à trois termes, *ho-* ~ *hi-* «futur»/no- ~ *ni-* «passé»/zéro «présent», comme dans *ho-vita-ina* «être achevé par, futur»/no-vita-ina «être achevé par, passé»/vita-ina «être achevé par, présent», ou dans la plupart des parlars occidentaux dans *ho-vita* «achevé, futur»/no-vita «achevé, passé»/vita «achevé, présent» ou dans *ho-biby* «bête, animal, futur»/ni-biby «bête, animal, passé»/biby «bête, animal, présent». Dans certains parlars, pour les formes radicales, le sous-système est binaire, réduit à l'opposition *ho-* «futur»/zéro «non futur», comme dans *ho vita* «achevé, futur»/vita «achevé, non futur», ou *ho biby* «bête, animal, futur»/biby «bête, animal, non futur». Il est à

remarquer que dans la grosse majorité des parlers, les adjectifs à préfixe *m-*, comme *m-arina* «juste, vrai», ou *m-(h)anitra* «parfumé», se comportent en ce qui concerne l'expression morphologique des temps comme des radicaux. Outre ces trois valeurs temporelles, certaines formes verbales comportent encore une quatrième valeur temporelle, l'habituel, ayant pour morphème *fo-* comme dans *h(o)-aleha* «être le chemin par où l'on va, futur»/ *n(o)-a-leha* «être le chemin par où l'on va, passé»/ *a-leha* «être le chemin par où l'on va, présent»/ *f(o)-a-leha* «être le chemin par où l'on va, habituel» (38).

c) *Procédé par préfixation et infixation.* — Enfin, il y a lieu de remarquer que i) A l'intérieur du fonctionnement par préfixation dans le deuxième sous-système, s'insère, dans la majorité des parlers, à titre de variante libre, un procédé d'infixation pour les formes verbales à l'objectif ponctuel. En d'autres termes, au lieu du morphème *ni* ~ *no-* préfixé à une forme à l'objectif en *-ina* ~ *-e(ñe)* ~ *-y* ou *-ana* ~ *-a(ña)*, *-a*, on peut avoir l'infixe *-in-* et le degré zéro du suffixe de l'objectif. C'est ainsi qu'on dit en br : *v-in-ily* ou *no-vily* < **no-vilí-y* «être acheté par, passé». ii). En marge du système par préfixation à trois temps qui exclut toute forme d'agentif-statif à préfixe, fonctionne un micro-système d'agentif-statif à infixe *-om-* au présent, à préfixe *ho-~hi-* au futur et à préfixe *no-~ni-* au passé. C'est ainsi qu'on a br *l-om-ay* «courir, présent»/ *ho-lay* «courir, futur»/ *no-lay* «courir, passé» ; *l-om-año* «nager, présent»/ *ho-laño* «nager, futur»/ *no-laño* «nager, passé».

4.16. Les sous-classes distributionnelles fonctionnant à base d'alternance pour l'expression morphologique des temps. — Le procédé d'alternance dans l'expression morphologique des temps est propre :

a) aux adjectifs à préfixe *ma-*, *mi-*, *man-*, comme *ma-dio* ~ *ma-lio* (br) «propre», *mi-solomaso* «portant des lunettes», *man-gatsiaka* «froid», à l'exclusion des adjectifs à préfixe *m-* comme *m-arina* ~

(38) Le quatrième temps à préfixe *fo-* ~ *fi-* «habituel» existe pour le circonstancier de tous les verbes dans tous les parlers malgaches ; c'est ainsi qu'on a *fotoana i-tene-n-ana* «moment où l'on parle»/ *fotoana n(o)-i-tene-n-ana* «moment où l'on a parlé»/ *fotoana h(o)-i-tene-n-ana* «moment où l'on parlera» et *fotoana f(o)-i-tene-n-ana* «moment où habituellement on parle». Dans certains parlers, ce temps avec ce morphème existe également d'une façon aussi régulière avec les formes verbales autres que l'agentif-statif ; c'est ainsi qu'on dit en th : *rai-s-iñy* «être pris par, présent», *ni-rai-s-iñy* «être pris par, passé», *hi-rai-s-iñy* «être pris par, futur», *fi-rai-s-iñy* «être pris par, habituel», ou *a-voly* «être planté par, présent», *n(i)-a-voly* «être planté par, passé», *h(i)-a-voly* «être planté par, futur», *f(i)-a-voly* «être planté par, habituel».

m-ariñy (th) «de niveau, juste, vrai», ou *m-(h)anitra* ~ *m-(h)añitry* (th) «parfumé» (39) ;

b) aux formes circonstancielles non verbales à préfixe *maha-* comme *maha-eto* «être la circonstance où l'on est ici» ;

c) aux formes verbales à l'agentif-statif comportant un *m-* initial au non-résultatif ou au résultatif, et quel qu'en soit le degré de voix, comme *m-ody* ~ *m-oly* «rentrer», *ma-tory* «dormir», *mi-teny* ~ *mitene* (td) «dire, parler», *man-dio* «nettoyer, disculper», *mana-* ~ *maña-soa* (td) «embellir», *maha-teny* «pouvoir parler», ou *maha-dio* «pouvoir nettoyer, disculper», *m-amp-a-tory* «faire dormir», *m-if-amp-an-dio* «se faire disculper mutuellement».

4.17. Fonctionnement à base d'alternance. — a) *Généralités.* Tous les éléments constitutifs des sous-classes que nous venons de citer ont en commun un élément consonantique initial *m-* combiné avec un autre élément qui peut être zéro, *-a-*, *-i-*, *-an-*, *-ana-* ~ *-añ-*, *-aha-*. Après cet élément initial *m-* peut s'insérer un infixe de voix *-amp-* «causatif», *-if-* «réciproque» ; et c'est cet élément initial *m-* qui est soumis à alternance dans l'expression morphologique des temps. Mais cet élément n'a pas seulement une valeur de temps ; il a aussi une valeur de voix. En effet, dans une forme comme *ma-tory* «dormir», l'élément *m-* dans le préfixe *ma-* a une double valeur : une valeur de voix et une valeur de temps ; car l'absence de *m-* postule l'emploi du suffixe *-ana* ; en d'autres termes le degré zéro de cet élément exprime avec le suffixe *-ana* la voix circonstancielle.

b) *Fonctionnement synchronique.* — Pour tous les éléments appartenant aux sous-classes que nous avons mentionnées au § 4.16. le temps s'exprime par l'alternance de l'élément *m-* du préfixe, selon l'opposition à trois termes *m-* «présent»/ *n-* «passé»/ *h* «futur» comme *m-ody* «rentrer, présent»/ *n-ody* «rentrer, passé»/ *h-ody* «rentrer, futur» ; ou *ma-dio* «propre, présent»/ *na-dio* «propre, passé»/ *ha-dio* «propre, futur». Les exceptions à cette règle sont rares ; ainsi pour «coucher» on a en th *m-andry* «présent»/ *n-andry* «passé»/ *hoandry* «futur» ; pour «exister», on a en th : *m-isy* «présent»/ *n-isy* «passé»/ *hoisy* «futur», et pour «convenir, être permis», *m-ety* «présent»/ *n-ety* «passé»/ *homety* «futur», avec la variante *hety* d'ailleurs. En d'autres termes, pour chacun de ces systèmes temporels, il y a emploi du procédé d'alternance et du procédé de préfixation.

(39) En réalité, les faits sont complexes : nous avons vu au § 4.15 que dans la grosse majorité des parlers, les adjectifs du type *m-arina* «juste, vrai» ou *m-(h)anitra* «parfumé» se comportent comme des éléments radicaux ; mais comme nous le verrons au § 4.19, il y a des parlers où, pour ces adjectifs l'expression morphologique des temps se fait d'une façon mixte, par alternance et par préfixation.

c) *Fonctionnement diachronique*. — Il semble qu'à l'origine ou du moins pendant la période du malgache commun, le système temporel pour les formes fonctionnant à base d'alternance était un système à quatre temps qui, outre le présent, le passé et le futur, comportait un quatrième temps, l'habituel, ayant pour marque le degré *f*- de l'élément alternant. On en trouve des traces évidentes, quoique sporadiques, dans les différents parlers malgaches où ces formes s'emploient le plus souvent comme adjectifs ou comme éléments substantivés. C'est ainsi qu'on dit *ma-rary* «malade»/*fa-rary* «maladif» ; *ma-rofy* «de santé délicate»/*fa-rofy* «chétif» ; *man-dainga* «mentir»/ *fan-dainga* «menteur» ; *man-galatra* «voler»/ *fan-galatra* «qui a tendance à voler» ; *mi-tañy* «pleurer»/*fi-tañy* (bl) «pleurard» ; *mi-andry* «garder»/*fi-andry* «gardien» comme dans *valala fiandry fasana* «sauterelles gardiennes des tombeaux ancestraux» ; en th on rencontre l'expression *raha fahafaty* litt. «quelque chose qui d'ordinaire peut causer la mort» vs *raha mahafaty* litt. «quelque chose qui peut causer la mort» ; en skS on a *fi-tiliñy* «oiseau» vs *mi-tiliñy* «voler» ; et bien qu'on n'ait plus *mi-loha*, la forme *fi-loha* est encore bien vivante. Les formes de ce type sont surtout courantes dans les noms d'oiseaux comme *fihiaaka* «le lanceur de cris de défi» appelé aussi *fisiopaty* «le siffleur en cas de décès» ou *fandrasalambo* «le dépeceur de sanglier», *famakiakora* «le casseur de coquilles» appelé aussi *famakisifotra* «le casseur d'escargots», *fandiafasika* «le marcheur sur le sable», *fangalatrovy* «le voleur de tubercules» (40).

40) Pour ces noms d'oiseaux, voir la série d'articles de James Sibree, in *Antananarivo Annual*, sur «l'ornithologie de Madagascar», notamment dans le N° 13, 1889, sur les rapaces, pp 82-84. L'existence de ces formes, où la valeur d'habituel est claire, leur nombre relativement élevé, leur répartition dans certain nombre de parlers, ainsi que ce qui été dit au § 4 15, nous permettent, semble-t-il, d'affirmer que l'habituel faisait partie intégrante du système temporel du malgache commun. Mais quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de la science, notamment en ce qui concerne l'expression morphologique des temps à base d'alternance, nous n'avons aucune donnée précise sur l'origine des temps en malgache. Tout ce qu'on peut avancer sur ce point c'est uniquement à titre d'hypothèses de recherche. On sait qu'en général, dans les langues malayo-polynésiennes les formes verbales expriment plutôt des valeurs aspectives et/ou diathétiques que des valeurs temporelles. Et il se peut fort bien qu'à l'origine les morphèmes de temps en malgache aient été des morphèmes d'aspect. On sait par exemple que certaines langues malayo-polynésiennes présentent une alternance *m/n*, qui en tg par exemple dénote, entre autres valeurs, l'action commencée, *nag-*, et l'action

Dans certains cas, on a une forme à élément alternant *f-* mais affectée d'un suffixe *-ina* à valeur intensive. C'est ainsi qu'on a : *f-an-galar-ina* «qui vole à tout bout de champ» ; *f-an-dainga-ina* «qui ne fait que mentir» ; *f-i-tomani-ina* «qui ne fait que pleurnicher» ; *f-i-adi-ina* «querelleur» ; *f-an-gatah-ina* «qui ne fait que quémander».

4.18. Cas particuliers dans les systèmes fonctionnant à base d'alternance. — Abstraction faite des exceptions dont nous avons donné des types au § 4.17, tous les parlers malgaches se comportent de façon identique en ce qui concerne les systèmes temporels fonctionnant à base d'alternance. En revanche, pour les adjectifs à préfixe *ma-* formés sur un radical à initiale vocalique du type *maimbo* «de mauvaise odeur», *mainty* «noir», *maitso* «vert», les différents parlers mlg se répartissent en deux groupes selon que l'expression morphologique des temps se fait par alternance ou par préfixation. Le problème repose au fond sur le traitement que chaque parler a réservé à la séquence de voyelles formée par la voyelle *-a* du préfixe et la voyelle initiale du radical.

En effet, a) certains parlers, comme le th, ont gardé la séquence de voyelles *aí* dans sa structure phonématique et dans sa structure prosodique : ils ont donc maintenu distincts, phonématiquement et prosodiquement, le préfixe *ma-* et le radical. Dans ces parlers, l'expression morphologique des temps se fait par conséquent sur le modèle de tous les adjectifs à préfixe *ma-* c'est-à-dire avec l'alternance /*m.n:h*/ : *maimbo* «présent»/*naimbo* «passé»/*haimbo* «futur» ; *maintiñy* «présent»/*naintiñy* «passé»/*haintiñy* «futur».

b) Dans les autres parlers, les sujets parlants ont perdu de vue la structure morphologique de ces adjectifs. De fait, i) certains parlers, comme le ts, après avoir gardé pendant un certain temps la structure phonématique et prosodique originelle de la séquence *aí*, ont procédé à une assimilation réciproque des deux éléments vocaux en présence : *aí* > *e* ; d'où **maímbo* > *membo* «de mauvaise odeur», **maítso* > *metso* «vert». C'est le même phénomène que nous avons dans l'objectif ponctuel non résultatif dans ce parler

non commencée *mag-* (d'autres valeurs aspectives étant dénotées par la structure morphologique du radical) ; de même en mi, il semble bien qu'on doive identifier une alternance *m/n* dans la préposition indiquant une relation de possession *ma/na* : le degré *m* indiquant une possession non réalisée et le degré *n*, une possession réalisée : *Ma Pita teenei pukapuka* : «Ce livre est pour Pierre»/*Na Pita teenei pukapuka* : «Ce livre est à Pierre». Et il se peut également que le substantif mlg *nahandro* soit un résultatif, avec un morphème **no-* ou **ni-* préfixé à un agissif *a-handro* «le résultat de la cuisson, ce qu'on a fini de faire cuire, les mets».

**rai'-s-y* > *resy* «être pris par». ii) Les autres parlers ont déplacé l'accent sur la voyelle la plus ouverte, c'est-à-dire sur la voyelle du préfixe, et ce en dépit de la loi morphologique selon laquelle les affixes ne portent pas l'accent du mot. C'est ainsi qu'en mr on a **maímbo* > *máimbo* «de mauvaise odeur», **maínty* > *máinty* «noir», **maítso* > *máitso* «vert», de la même façon qu'on a **raí'-s-ina* > *rái-si-na* «être pris par» (41). Dans ces deux groupes de parlers, l'élément préfixal et le radical n'étant plus identifiés par les sujets parlants, les adjectifs de ce type se comportent comme des éléments radicaux et l'expression morphologique des temps se fait par le procédé de préfixation, conformément à ce que nous avons dit au § 4.15.

4.19. Fonctionnement à base mixte, alternance et préfixation.

Nous avons mentionné au § 4.17, le cas de certaines formes verbales à préfixe *m-* initial qui, comme *m-andry* «coucher, présent»/*n-andry* «coucher, passé»/*hoandry* «coucher, futur» tout en admettant l'alternance pour le présent et le passé, se comportent au futur comme des formes radicales et requièrent la préfixation de *ho-* au radical ou à la forme du présent. Ce sont donc là des cas à fonctionnement mixte. Ces cas sont peu nombreux et restent des cas marginaux. En revanche, en ce qui concerne les adjectifs à préfixe *m-* comme *m-arina* ~ *m-ariñy* (th) «vrai, juste», il y a des parlers où, d'une façon régulière, tous ces adjectifs ont un fonctionnement mixte, combinant alternance /*m:n*/ au présent et au passé, et préfixation de *ho* au futur. Ainsi, en th on a pour «rouge» *m-ena* /*n-ena*/*ho mena* ; pour «tordu» *m-eloko*/*n-eloko*/*ho meloko*, pour «parfumé» *m-añitry*/*n-añitry*/*ho mañitry*.

D. LES ALTERNANCES NON AUTONOMES EN MALGACHE, APPARAISSANT SOUS LA DOMINANCE D'UNE PRÉFIXATION OU D'UNE INFIXATION.

4.20. Généralités sur les alternances non significatives sous la dominance d'une préfixation. — Rappelons que les alternances non significatives ne sont que des phénomènes seconds et secondaires apparaissant à la suite du fonctionnement d'un procédé morphologique — d'une préfixation, d'une infixation, d'une suffixation (42). De ces trois procédés d'affixation, c'est la suffixation qui, de loin déclenche le plus de phénomènes d'alternance.

(41) Pour plus de détails en ce qui concerne ce phénomène, voir § 2.5.

(42) En tant qu'affixe, le circumfixe est un affixe à part entière, ayant sa valeur et son fonctionnement propres ; quant aux phénomènes d'al-

La majeure partie de ces alternances sont panmalgaches ; rares sont celles qui sont particulières à des parlers déterminés. Dans certains cas, le même phénomène d'alternance consécutif à un même phénomène d'affixation peut recevoir des traitements différents, non seulement selon les parlers, mais encore à l'intérieur d'un seul et même parler.

De tous les préfixes, c'est *man-* «morphème verbal ou d'adjectif» et, dans des cas rares et bien définis, *mi-* qui, seuls, provoquent des phénomènes de variations morphologiques frappant la consonne initiale du radical. Les faits sont complexes et s'ordonnent selon deux catégories fondamentales de phénomènes :

- ceux qui obéissent aux règles courantes de la phonétique combinatoire malgache ;
- ceux qui, obéissant à des règles différentes, ressortissent à l'alternance, avec ou sans phénomènes compensatoire (43).

4. 21. – Généralités sur les cas ressortissant aux règles courantes de la phonétique combinatoire de la langue. — Pour les cas où le traitement de la séquence de phonèmes due à la préfixation de *man-* est conforme aux règles normales de la phonotaxe malgache, deux catégories de phénomènes sont à considérer :

ternance qu'il déclenche, il n'y a pas lieu de les traiter séparément, car ce sont ceux-là mêmes qui apparaissent sous la dominance d'une préfixation et d'une suffixation.

- (43) Il est possible de présenter les faits autrement en disant que, en tout état de cause, la préfixation de *man-* déclenche une alternance frappant la consonne initiale d'un radical, et qu'il y a des cas où les phénomènes de variation morphologique sont identiques à ceux de la variation combinatoire. D'autre part, d'après ce qui vient d'être dit et surtout d'après la description que nous donnerons des faits, on verra que nous ne sommes pas d'accord avec Dempwolff qui pose un préfixe *ma-* : d'après lui, à la suite de la préfixation de ce morphème, le mécanisme de la prénasalisation aboutit ou bien à l'adjonction d'une nasale à la consonne initiale du radical, comme dans *voatra* «notion de réparer»/*mamboatra* «réparer», *refy* «brasse»/*mandrefy* «mesurer», *lavo* «tomber»/*mandavo* «faire tomber», ou bien au remplacement par une nasale de la consonne initiale du radical, comme dans *fana* «chaleur»/*mamana* «chauffer», *valy* «réponse»/*mamaly* «répondre», *tenona* «notion de tisser»/*manenona* «tisser» (Vergleichende Lautlehre, 2e vol p. 73). Et en gros, c'est cette théorie que nous avons dans O.Ch. Dahle (in *Malgache et Maanjan*, p.149 et svv). Les faits en malais se prêtent davantage à cet-

a) la préfixation de *man-* ne déclenche dans aucun parler mlg de variation dans le consonantisme initial du radical. C'est le cas où la consonne initiale du radical est *d, g* ou l'affriquée sonore *dz* (graphiée *j*) :

- *dio* «propreté»/*man-dio* «nettoyer» ;
- *gina* «assourdi»/*man-gina* «rester silencieux» ;
- *jono* «appât»/*man-jono* «pêcher à la ligne» (44).

b) la préfixation de *man-* déclenche dans tous les parlers mlg des variations morphologiques identiques aux phénomènes régis par les règles courantes de la variation combinatoire. C'est le cas pour les consonnes *l, r* et *z*, qui après un *n* sont réalisées respectivement *d, dr* et *dz* (graphié *j*) :

- *lany* «dépensé, épuiser»/*man-dany* «dépenser» ;
- *resy* «vaincu»/*man-dresy* «vaincre» ;
- *zaitra* «couture»/*man-jaitra* «coudre».

te description. En effet, on sait que dans cette langue on peut poser *me-* comme forme du préfixe qui, selon le radical, s'adjoint ou non une nasale et cette nasale peut, selon les cas, soit se substituer à la consonne initiale du radical, ou bien la prénasaliser. Ex: a) cas où le préfixe *me-* s'adjoint pas de nasale: *lihat* «voir»/*melihat*; *rendam* «plonger»/*merendam*; *masak* «cuit»/*memasak* «faire cuire» ; *nanti* «attendre»/*menanti* ; *nyanyi* «chanter»/*menyanyi* ; *nganga* «bailler»/*menganga*. b) cas où le préfixe s'adjoint une nasale qui se substitue à la consonne initiale du radical : *tari* «danser»/*menari* ; *pakai* «user, porter (un vêtement)»/*memakai* ; *kutip* «citer»/*mengutip* ; *seru* «appeler»/*menyeru*. c) cas où le préfixe *me-* s'adjoint une nasale qui prénaïse la consonne initiale du radical : *dapat* «obtenir»/*mendapat* ; *jadi* «devenir»/*menjadi* ; *ganggu* «troubler»/*mengganggu* ; *hantar* «envoyer»/*menghantar* ; *basoh* «laver»/*membasoh* ; *ambil* «prendre»/*mengambil*. Tels sont les faits en malais ; mais en malgache, il convient de décrire les phénomènes sur d'autres bases et notamment poser deux préfixes différents, hétérogènes et discontinus *ma-* et *man-*. C'est ainsi qu'on a les couples du type : *ma-dio* «propre» vs *man-dio* «nettoyer» du radical *dio* «notion de propreté» ; *ma-loto* «sale» vs *man-doto* «salir» du radical *loto* «sauté» ; *ma-fana* «chaud» vs *mam-ana* «chauffer» du radical *fana* action de chaleur.

(44) Il va sans dire que dans ces exemples et dans tous ceux qui viennent par la suite, nous opérons une coupe morphologique et non phonétique ou phonologique, d'où *man-jono* et non *ma-njono*, *man-gina* et non *ma-ngina*. D'autre part, la variation de la nasale finale du préfixe *man-* est régie par les règles normales de la phonotaxe de la langue.

4.22. Les cas ressortissant à l'alternance sans phénomène compensatoire, sous la dominance du préfixe *man-*. — Dans tous les parlers mlg, sous la dominance du préfixe *man-* les consonnes *s*, *t* et *ts* à l'initiale d'un radical alternent avec *zé*ro, sans donner lieu à aucun phénomène de compensation :

- *tery* «serré»/ *man-ery* «serrer» ;
- *solo* «remplaçant»/ *man-olo* «remplacer» ;
- *tsentsina* «bouchon»/ *man-entsina* «boucher».

Les exceptions à cette règle sont rares. On peut citer :

- *sôtroko* «notion de tomber la tête`la première»/ *man-tsôtroko* «tomber la tête la première» (th) ;
- *tiliñy* «notion de s'élever»/ *man-tiliñy* «foncer sur» (th) (45) ;
- *tôhoko* «notion de se pencher tristement»/ *man-tôhoko* «se pencher tristement» (th) ;
- *totry* «comportement, position»/ *man-totry* «s'asseoir» (th) ;
- *tsaka* «notion de puiser»/ *man-tsaka* «puiser» (46).

Aucune de ces anomalies ne s'explique d'une manière satisfaisante ; et elles appartiennent pour la plupart au parler *tsimihety*. Ce sont sans doute des formations relativement récentes ; d'ailleurs pour *totry* «comportement, position», on a, conformément au fonctionnement général du système, *mi-totry* «être posé (en parlant notamment d'une marmite sur le feu)» ; et *man-otry* «poser (sur le feu en parlant d'une marmite)», comme on a *mi-dio* «se laver» et *man-dio* «laver» ; et la forme morphologiquement anormale *man-totry* «s'asseoir» a été sans doute créée postérieurement. Pour *tsaka* «notion de puiser», l'anomalie est d'autant plus frappante que le mot remonte vraisemblablement à l'INC, à une racine **k'(n) gap* et qu'il aurait dû par conséquent subir la même alternance que les autres mots ayant la même initiale consonantique, comme *tsindry* «superposé»/ *man-indry* «presser par-dessus» de **ti(n)dih* «superposé», ou *tsentsina* «bouché»/ *man-entsina* «boucher» de **k'ank'an* «bouché».

(45) C'est là sans doute une forme récente ; d'abord c'est le correspondant phonétique de *man-idina* que l'on trouve avec d'autres affixes comme *mi-tily* ~ *t-om-ily* (td) «voler» du radical *sidina* ~ *tily* «voler» ; c'est probablement un emprunt au skN, car normalement le th fait partie des parlers dit orientaux. Rappelons que *man-idina* «voler» se dit en th *mañ-empaña*.

(46) C'est sans doute pour éviter cette irrégularité que Malzac, dans son Dictionnaire, propose le radical *ntsaka* au lieu de *tsaka*. Mais il ne semble pas que la langue possède d'autres radicaux à affriquée sourde prénasalisée *nts* initiale.

4. 23. Les cas ressortissant à l'alternance avec phénomène compensatoire. — Dans tous les parlers malgaches, sous la dominance du préfixe *man-*, les consonnes *f, v, p* à l'initiale d'un radical alternent avec *zéro*, avec, en compensation, la labialisation en *m* de la nasale dentale du préfixe :

- *fefy* «clôture»/*mam-efy* «clôturer» ;
- *vono* «coup, meurtre»/*mam-ono* «battre, tuer» ;
- *petraka* «position horizontale»/*mam-etrika* «poser horizontalement».

Les exceptions à cette règle sont rares. On peut citer : *vôy* «ablutions»/*mam-bôy* «faire ses ablutions» (th) ; *voatra* ~ *voatse* (td) ~ *voatry* (ts) «notion de réparer»/*mam-boatra* ~ *-boatse* (td) ~ *-boatry* (ts) «réparer» ; *voly* ~ *vole* (td) «culture»/*mam-boly* ~ *-bole* (td) «cultiver». Plusieurs faits ont sans doute contribué au traitement morphologiquement anormal de la séquence de phonèmes *nv* dans ces mots. Et, en particulier, pour les deux derniers qui sont panmalgaches, remontant sans doute au mlg com, on constate que, sans cette anomalie, il y aurait eu, dans la plupart des parlers du moins, deux homonymes. En effet, dans la majeure partie des parlers, on a deux radicaux homonymes du type *voatra I* «notion de tirer de la marmite» (47) et *voatra II* «notion de réparer» ; ou bien deux radicaux dont la structure phonématique ne diffère que par le trait *sonore/sourd* de la consonne initiale, du type *voly* «culture» et *foly* «fil». Si les phénomènes morphologiques d'alternance consécutifs à la préfixation de *man-* avait normalement joué, on aurait eu des cas de collision homonymique : *mam-oatra* «tirer de la marmite» et **mam-oatra* «réparer» d'une part ; ainsi que **mam-oly* «cultiver» et *mam-oly* «filer» d'autre part. C'est, pour ainsi dire, pour éviter ces cas de collision homonymique que la langue a d'une part appliqué la règle normale d'alternance pour l'un des deux radicaux dans chaque couple de formes, d'où *mam-oly* «filer» et *mam-oatra* ~ *-oatsa* ~ *-oatry* «tirer de la marmite» ; et d'autre part, elle a appliqué pour l'autre radical, la règle de la phonotaxe normale, d'où *mam-boly* «cultiver» et *mam-boatra* ~ *-boatse* ~ *-boatry* «réparer» (48).

(47) Le radical *voatra* au sens de «tirer de la marmite» est sorti de l'usage en mr et remplacé par *loatra*. Le radical *voatra* ne survit plus que dans des expressions proverbiales du type *voatra ampangaro* «action de tirer de la marmite du riz cuit dont on a laissé évaporer toute l'eau» ; cette expression est employée métaphoriquement pour traduire les vicissitudes humaines.

(48) A la lumière de ce qui vient d'être dit, on pourrait se demander pourquoi la langue n'a pas différencié *mam-ono* «battre, tuer», et *mam-ono* «envelopper», issus respectivement de *vono* «coup, meurtre» et de *fono* «en-

4. 24. Cas de plusieurs degrés d'alternance sous la dominance de la préfixation de *man-*. — Chacun des cas que nous avons vus jusqu'à présent est univoque en ce sens que ou bien c'est la règle normale de la variation combinatoire qui joue, ou bien c'est l'alternance, faisant apparaître la même variation, régulièrement, abstraction faite des exceptions. Mais il y a des cas où le même phonème, dans le même contexte, peut alterner avec deux ou plusieurs phonèmes. C'est le cas de *h*, de *k* et de *b*.

a) Cas de *h* et de *k*. Rappelons d'abord qu'en phonotaxe normale, *h* a pour variante *k* et que *k* ne subit pas de variation. C'est ainsi qu'on a *hady* «fossé»/**an-hady* > *an-kady* «dans le fossé», *mana-na hady* > *manan-kady* «avoir un fossé» ; *hety* «ciseaux»/*mana-na hety* > *manan-kety* «avoir des ciseaux». D'autre part, de *karama*, on a *manana karama* > *manan-karama* «avoir un salaire».

En revanche, sous la dominance du préfixe *man-*, *h* alterne avec *zéro* ou *g* selon les lexèmes, sans qu'il soit possible de prévoir l'occurrence de l'un ou l'autre degré ; quant à *k*, il alterne avec *zéro*. Quand *h* et *k* alternent avec *zéro*, la nasale *n* du préfixe *man-*, dans les parlars où phonologiquement à un *n* dental s'oppose un *ñ*, se vélarise ou se palatalise, par compensation, selon le timbre de la voyelle du radical en contact avec le préfixe. :

- *hady* «fossé»/*man-gady* «bêcher» ;
- *halatra* «vol»/*man-galatra* «voler, dérober» (49) ;
- *hety* ~ *hete* (td) «ciseaux»/*man-ety* ~ *mañ-ete* (td) «couper aux ciseaux» ;

veloppe». C'est que, à l'origine, il n'y avait pas d'homonymie entre ces deux formes. En effet, on avait *vono* et *foño*, et par conséquent *mam-ono* «battre, tuer» et *mam-oño* «envelopper» ; ainsi l'homonymie n'existe qu'actuellement et dans les rares parlars qui n'ont plus de *ñ* dans leur système phonologique. Pour les radicaux du type *valy* «réponse» et *faly* «joyeux», la collision homonymique a été évitée par l'emploi de la forme redoublée pour le radical *faly* dans la forme verbale : *mam-aly* «répondre»/*mam-alifaly* «faire plaisir à, réjouir». C'est ce même procédé de redoublement que nous avons dans le premier terme du couple *mam-olivo-ly* «picoter, fourmiller»/*mam-oly* «filer», issus respectivement de *voly* «engourdi, ressentant des picotements» et de *foly* «fil». Néanmoins, il y a des cas d'homonymie réelle comme *mam-oha* «réveiller» de *foha* et *mam-oha* «ouvrir» de *voha*.

(49) Il va sans dire que dans les formes du type *man-galatra* «voler, dérober», la nasale finale du préfixe se réalise comme une nasale vélaire ; mais c'est là une variation combinatoire et non un phénomène de compensation, car il n'y a rien à compenser, étant donné qu'il n'y a aucune alternance avec *zéro*, conformément à ce que nous avons dit au § 2.7. Les exceptions à la règle de l'alternance de *h* avec *zéro* ou *g* sont rares. On peut citer le cas de th *hōhotro* (équivalent, avec commutation de terminale, à mlg off *hohoka*) dont nous avons *man-kōhotro* «se prosterner». D'autre

- *hafatra* ~ *hafatse* (td) «message»/*man-afatra* ~ *mañ-afatsa* (bl) «donner un message» ;
- *karama* «salaire»/*man-arama* ~ *mañ-arama* (th) «prendre à gage, louer» ;
- *ketsa* «notion de transplanter le riz»/*man-etsa* ~ *mañ-etsa* (td) «transplanter le riz».

b) Cas de *b*. Pour *b*, dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible d'identifier le phénomène qui, à l'origine, a frappé cette consonne à l'initiale d'un radical, sous la dominance du préfixe *man-*. Actuellement, dans tous les parlers, la majeure partie des radicaux commençant par *b* requièrent le préfixe *mañ-* ~ *mana-* qui, selon toute vraisemblance, est un préfixe relativement récent, résultant d'une réfection de *man-*, et présentant l'avantage de laisser intact le radical. On constate quatre types de cas : i) alternance /*b* : zéro / avec un phénomène de compensation :

- *bozesika* «notion de fourrer, encombrer»/*mam-osesika* «encombrer, obstruer» ;
- *botsike* «mouvement bruyant de l'eau sur le point de bouillir»/*mam-otsike* «être sur le point de bouillir» (skS) ;
- *boteke* «tromperie»/*mam-oteke* «tromper» (bl) ;
- *barandry* «boisson alcoolisée»/*mam-arandry* «s'enivrer» (bl) ;
- *boloko* «notion de porter avec peine»/*mam-oloko* «porter avec peine» (skS) ;
- *bosirike* «notion de faire de gros yeux»/*mam-osirike* «regarder avec de gros yeux» (skS).

ii) variation conforme à la phonotaxe de la langue :

- *botry* «rabougri, chétif»/*mam-botry* «ruiner» ;
- *bosika* «notion de manger beaucoup et à la hâte»/*mam-bosika* «manger glouonnement» ;
- *boroboroka* «cajolerie, tricherie»/*mam-boroboroka* «cajoler, flatter» (bl).

iii) pour un même radical, du moins dans certains parlers, alternance /*b*:zéro/ avec phénomène compensatoire, et variation combinatoire :

- *babo* «prisonnier»/*mam-abo* ~ *mam-babo* «capturer», tandis que d'autres parlers comme le skS ne connaissent que la forme à alternance : *mam-abo*.

part, on remarque que pour un seul et même radical, et à l'intérieur d'un même parler, nous avons deux degrés : le degré zéro et le degré *g* de la consonne *h* initiale. C'est ainsi que de *hotika* «douleur, tiraillement» et de *hetriketrika* «bruissement du riz sur le point d'être cuit», nous avons respectivement : *man-otika* ~ *man-gotika* «ressentir des douleurs, des tiraillements d'entrailles», et *man-etriketrika* ~ *man-getriketrika* «bruire (en parlant du riz sur le point d'être cuit)».

iv) on remarque enfin que, sans être la règle, l'alternance apparaît dans les formes rédupliquées, alors que la forme non rédupliquée exige soit le préfixe *mana-* ~ *maña-* soit le préfixe *man-* avec variation combinatoire :

- *bosika* «notion de manger beaucoup et à la hâte»/*mam-bosika* «manger glouonnement» mais *mam-osibosika* ; les formes skS correspondantes sont *boseke/maña-boseke/mam-oseboseke* ;
- *bontsina* «gonflement, enflure»/*mana-bontsina* «gonfler» mais *mam-ontsimbontsina* ;
- *botabota* «désordre, trouble»/*mam-otabota* «mettre le désordre, troubler» (skS) ;
- *bonga* «masse, bloc»/*mam-ongabonga* «couper en gros morceaux» (skS) ;
- *botiboty* «notion de flatter, de vanter»/*mam-otiboty* «vanter, flatter» (skS).

4. 25. Les alternances non significatives sous la dominance de la préfixation de *mi-*. — Il existe dans tous les parlers mlg un sous-ensemble de substantifs faisant partie de ce qu'on appelle traditionnellement «noms de parenté» (dont *havana* = *longo* «parent», *foko* «clan», *anadahy* ~ *analahy* (tn) «frère d'une soeur», *anabavy* ~ *anakavy* (tn) «soeur d'un frère»...) qui se caractérisent par le consonantisme initial *-z-* : *zanaka* «enfant» ; *zafy* ~ *zafe* (td) «petit-fils, petite-fille» ; *zoky* ~ *zoke* (td) «aîné» ; *zandry* ~ *zay* (td) «cadet» ; *zaotra* dans *zao-dahy* «beau-frère» ou *zao-bavy* «belle-soeur». Pour certains parlers, à ces substantifs, il convient d'ajouter du point de vue morphologique les deux substantifs à initial *r-* : *ray* ~ *rae* (td) ~ *ra* (tn) «père», *reny* ~ *rene* (td) «mère» qui, du moins sous la dominance du préfixe *mi-* ou de ses variantes, ont le même comportement que les substantifs à consonantisme initial *-z-* que nous avons cités plus haut.

De fait, la langue dispose d'un préfixe qui, combiné avec les substantifs de parenté : *longo* ~ *havana* «parent», *zoky* ~ *zoke* (td), «aîné»..., dénote les liens de parenté existant ou présentés comme existant entre les personnes en présence. Ce préfixe a pour variantes : *mi-*, *miro-* (td), *moro-* (br, tn), *ami-* (ts) (50). C'est ainsi qu'on dit

(50) Les formes *miro-*, *ami-* et *moro-* comportent toutes le préfixe *mi-* auquel s'est adjoint le morphème de pluriel qui est relativement courant dans les parlers du Sud-Sud-Ouest ; c'est ainsi qu'en skS, on dit avec un nom propre de personne *ro Morohate* «les Morohate», et qu'on a, comme substitut personnel 3e pers.pl. *roze* < **ro-ie*, ou b) auquel on a préfixé le morphème *an-* < *on-* que nous avons dans *ampamosavy*, *ompamosavy* (tn). Quant à la forme *moro-* elle repose sans doute sur *miro-*, avec une labialisation, sous l'influence de *m*, de la voyelle *i*.

mi-havana ~ *moro-longo* (tn) «unis par des liens de parenté», *mi-vady* ~ *moro-valy* (br) ~ *ami-vady* (ts) «époux et femme», *moro-zoky* (br) ~ *ami-oky* (ts) «aîné et cadet», *mi-anadahy* ~ *moro-analahy* (tn) «frère et soeur».

Si le substantif comporte l'élément consonantique initial *z-* ou *r-*, dans beaucoup de parlers, sous la dominance du préfixe *mi-* ou de ses variantes, l'élément consonantique initial *z-* ou *r-* alterne avec *zéro*, sans que cette alternance donne lieu à un phénomène compensatoire. C'est ainsi qu'on a en ts : *ami-oky* ou *ami-andry* «aîné et cadet» vs *zoky* «aîné», *zandry* «cadet» ; en mr *mi-anaka* «père, mère et fils, fille» vs *zanaka* «fils, fille» ; en mr et en td *mi-afy* ~ *miro-afe* «grand-père, grand-mère et petit-fils, petite-fille» vs *zafy* ~ *zafe* (td) «petit-fils, petite-fille» ; en td *miro-ae* «père et fils ou fille», *moro-ene* «mère et fils ou fille» vs *rae* «père», *rene* «mère». Mais dans d'autres parlers il n'y a pas d'alternance ; c'est ainsi qu'on dit en tn : *moro-zay* «cadet et aîné», *moro-zoky* «aîné et cadet» ou en br : *moro-ray* «père et fils ou fille».

Quand il s'agit de termes dénotant des personnes qui, sur l'échelle de la parenté, ne sont pas situées au même degré, comme père, mère et fils ou fille, aîné et cadet..., la latitude combinatoire de *mi-* ou de ses variantes varie selon les parlers. De fait, il y a des parlers où *mi-* ou ses variantes est combinable avec le terme dénotant l'une ou l'autre personne en présence. C'est ainsi que l'on dit en tn : *moro-anaky* «fils ou père et mère» ou *moro-ra* ou *moro-a* «père et fils ou fille» ou *moro-eny* «mère et fils et fille». C'est ainsi également qu'on dit en ts : *ami-oky* «aîné et cadet» et *ami-andry* «cadet et aîné». En revanche, il y a des parlers où *mi-* ou ses variantes n'est combinable qu'avec le terme dénotant la personne située au plus bas degré de l'échelle de parenté. C'est ainsi qu'on dit en mr : *mi-andry* «aîné et cadet» et non **mi-oky* ; *mi-anaka* «père, mère et fils ou fille» et non **mi-ray*, **mi-reny* ou **mi-ay*, **mi-eny*.

4.26. Les alternances non significatives sous la dominance de l'infixation de *-in-*. — D'une façon générale, mis à part le cas des infixes verbaux *-if-* «réciproque» et *amp-* «causatif», l'infixation n'est plus un procédé morphologique productif en mlg. Toutefois, en bl notamment, l'infixe verbal *-in-* garde encore une certaine vitalité. On sait que dans la majorité des parlers *-in-* a une valeur d'objectif ponctuel non résultatif passé, et qu'à ce titre il est incompatible avec le morphème d'objectif ponctuel non résultatif *-ina* ~ *-eñe*, *-a(ña)*, *-y*. Mais en bl, cet infixe est compatible avec n'importe quelle valeur diathétique, y compris l'agentif-statif, comme nous le voyons dans *ts-in-om-añy* «pleurer, passé», où nous avons le statif à infixe *-om-*, *t-om-añy* «pleurer, présent».

D'autre part, normalement, dans la majorité des parlers, l'insertion de l'infixe *-in-* à l'intérieur d'un radical ou plus exactement, comme pour n'importe quel infixe, après la consonne initiale d'un radical, ne pose pas de problèmes particuliers, en ce sens que généralement, elle n'entraîne aucune variation ni d'ordre phonématique ni prosodique. C'est ainsi par exemple qu'en skS, de *rara* «notion d'interdire», *loloha* «notion de porter sur la tête», *tere* «notion de serrer, de presser, de traire» on a les formes objectives suivantes :

- *rara-ā* «présent»/ *r-in-ara* «passé» ;
- *loloha-v-e* «présent»/ *l-in-oloha* «passé» ;
- *tere-ē* «présent»/ *t-in-ere* «passé» ;

C'est seulement en bl que l'insertion de *-in-* provoque, dans certains cas, des alternances frappant la première consonne du radical. Dans ce parler, sous la dominance de l'infixe *-in-*, quelle qu'en soit la valeur diathétique, la consonne initiale *l*, *r*, *t* du radical alterne respectivement avec *d*, *dr*, et *ts*. C'est ainsi qu'on a dans ce parler les formes suivantes :

- *rara-āña* «présent»/ *dr-in-ara* «passé» ;
- *loloha-v-ēñe* «présent»/ *d-in-oloha* «passé» ;
- *tere-ēñe* «présent»/ *ts-in-ere* «passé».

C'est ainsi également qu'on a en bl les oppositions suivantes au statif présent et passé :

- *tomañy* «pleurer, présent»/ *ts-in-omañy* «pleurer, passé» ;
- *lomay* «courir, présent»/ *d-in-omay* «courir, passé».

Ce sont bien là des alternances, car en bl, on rencontre à l'initiale d'un mot et en position préaccentuelle : *li-*, *ri-*, *ti-* comme dans *lihána* «tout à l'heure», *ridítira* «mauvaise humeur permanente», *tingovoka* «notion de se placer haut».

E. LES ALTERNANCES NON SIGNIFICATIVES APPARAISSANT SOUS LA DOMINANCE D'UNE SUFFIXATION.

4. 27. Généralités. — Pour les alternances sous la dominance d'une suffixation (51), les phénomènes de variation morphologique — alternance phonématique et/ou prosodique — se produisent dans le segment du mot situé après l'accent au thème I. Il y a donc lieu de

(51) D'une façon générale, les alternances qui affectent un radical ne changent pas quel que soit le suffixe employé, et pour faire court, nous prendrons généralement comme suffixe celui de l'objectif ponctuel non résul-

considérer la structure prosodique des mots et d'étudier séparément le cas des oxytons, celui des paroxytons et celui des proparoxytons. D'autre part, comme on le verra par la suite, les formes affectées par ces variations peuvent être des formes radicales, à affixe *zéro*, comme *ratra* «blessure», *fono* ~ *foñio* (th) «enveloppe», ou des formes redoublées comme *lo-loha* «notion de porter sur la tête»/*lo-lo-ha-v-ina* «être porté sur la tête par», ou affixées comme *mi-t-om-any* «pleurer»/*i-t-om-ani-ana* «être la circonstance où l'on pleure». Mais comme les affixes ne portent pas l'accent du mot et que les préfixes et les infixes n'ont aucune influence sur la structure prosodique d'un radical, on peut, en tout état de cause, en ce qui concerne l'étude des variations morphologiques consécutives à une suffixation, opérer avec ces radicaux, et formuler les règles d'alternance en fonction des seuls radicaux, sans tenir compte des préfixes ou infixes qui peuvent les affecter.

4.28. Le cas des oxytons à voyelle simple. — Pour les oxytons, deux types de radicaux sont à considérer : les radicaux où l'élément vocalique final est une voyelle unique, et ceux où cet élément est une diphtongue.

D'une façon générale, pour les oxytons dont l'élément final est formé d'une seule voyelle, une suffixation n'entraîne ni alternance phonématique ni alternance prosodique. C'est ainsi qu'on a *lo* «pourri»/*lo-v-ina* ~ *lo-z-eñe* (td) «être rendu pourri par» ; *la* «notion de nier»/*la-v-ina* ~ *la-n-eñe* (td) «être nié par», *vovó* «aboïement»/*vovó-z-ina* «être ce après quoi un chien aboïe».

Relativement rares sont les cas où nous avons une alternance prosodique. Ce sont les cas où une suffixation exige l'adjonction d'un élargissement. On sait qu'un élargissement est formé d'une voyelle et d'une consonne, dans cet ordre. Dans ce cas, l'alternance prosodique consiste dans le déplacement de l'accent sur la voyelle de l'élargissement : *bé* «grand»/*be-áz-ina* «être élevé par» (52).

4.29. Le cas des oxytons à diphtongue. — Pour les radicaux où l'élément vocalique final est une diphtongue, il y a lieu d'envisager les faits dans une perspective synchronique et dans une perspective diachronique :

tatif *-ina* ~ *-eñe*, *-y* ou *-ana* ~ *-añä* ~ *-a*. Rares sont les cas où les alternances varient selon le suffixe, comme pour *vidy* «prix» où l'on a *vidi-ina* «être acheté par» mais *mi-vidi-ân-a*.

(52) Il faut prendre garde que dans *re* «entendre»/*an-drené-s-ana* «être la circonstance où l'on entend», le segment *-né-* n'est pas un élargissement ; de fait, la forme pleine du radical est *reny* ~ *reñe* (td) < **dəñə* γ «entendre».

a) *Perspective synchronique.* — A voir les faits dans une perspective synchronique, et du point de vue de l'alternance phonématique et prosodique, une diphtongue accentuée, en finale absolue, se comporte de façons différentes selon les parlers et selon la structure d'aperture des éléments constitutifs de cette diphtongue :

— si cette diphtongue est à aperture décroissante, du type *ái* ou *áo*, voici en gros le comportement général des parlers. Pour *ái*, les parlers se divisent en trois groupes : ceux où il n'y a ni alternance vocalique ni alternance prosodique : *ray* « notion de prendre » / *rai-s-ina* « être pris par » ; ceux où nous avons une alternance prosodique : *ray* « notion de prendre » / *raí-s-y* (br) « être pris par » ; et ceux où nous avons une alternance vocalique : / *ai:e* / *ray* « notion de prendre » / *resy* (tn) « être pris par ». Pour *áo*, les parlers se divisent en deux groupes : ceux où l'on a une alternance prosodique, comme dans *váo* « nouveau » / *vaó-eñe* (td) « être rendu neuf », et ceux où il n'y a pas d'alternance prosodique, comme en mr où l'on a : *váo* « nouveau » / *ha-váo-z-ina* « être rendu neuf » et où d'ailleurs *ao* peut se réaliser comme un /o/ ; de fait on peut dire soit /*haváuzina*/ soit /*havózina*/.

— si cette diphtongue est à aperture croissante du type *óa* ou *ía*, il y a dans tous les parlers, alternance prosodique : / *sóa* « bon beau » / *soá-v-ina* ~ *-eñe* (td) « être rendu bon, beau par » ; *tía* ~ *téa* « aimer » / *tiá-v-ina* ~ *teá-v-eñe* (td) « être aimé par » ; *día* ~ *lía* (br) « traces d'un pas » / *diá-v-ina* ~ *liá-a* (br) « être ce sur quoi on marche ».

— si cette diphtongue est à aperture constante, normalement l'alternance prosodique joue : *dío* ~ *lío* « propre » / *dió-vi-na* ~ *lió-v-eñe* (td) « être rendu propre par » ; *vóy* « notion de ramer » / *voí-z-ina* « être ramé par ». Mais dans certains parlers, comme le mr, l'alternance est facultative au gré des sujets parlants : *dió-v-ina* ou *dío-v-ina*, comme *voí-z-ina* ou *vóí-z-ina*.

b) *Perspective diachronique.* — A l'origine, à l'époque du malgache commun, il y eut, sans doute, dans tous les cas, une alternance prosodique et uniquement une alternance prosodique. Mais par la suite, certains parlers ont fait disparaître cette alternance prosodique en faisant revenir l'accent à sa place originelle. Par ex. en mr : *ray* « notion de prendre » / *rai-s-ina* attesté dans le dictionnaire Weber de 1853, refait en *raí-s-ina*. D'autres parlers ont réalisé comme un *e* la diphtongue *ái* ; d'où en ts *ray* « notion de prendre » / **raí-s-y* > *resy*. C'est le même phénomène que nous avons dans *váo* « nouveau » / *ha-vaó-z-ina* attesté également dans Weber, et refait en *ha-váo-z-ina* (53).

(53) Pour le déplacement de l'accent voir § 2.5.

4.30. Généralités sur les alternances non significatives sous la dominance d'une suffixation dans les paroxytons. — Du point de vue des variations morphologiques apparaissant sous la dominance d'une suffixation, les paroxytons subissent soit une alternance prosodique, soit une alternance consonantique, les deux types d'alternance s'excluant mutuellement. Ce phénomène centrale est prévisible selon que le radical est terminé ou non par *-ka*, *-tra*, ou *-na* ou leurs variantes dialectales. En outre, d'autres phénomènes morphologiques peuvent apparaître surtout dans les radicaux non terminés par *-ka*, *-tra*, *-na* consistant notamment dans une alternance vocale frappant la voyelle postaccentuelle *i*, c'est-à-dire la voyelle finale *i* (graphié *-y*) du radical au thème I. Enfin le traitement de la séquence de voyelles formée par la voyelle finale alternante du radical et la voyelle initiale du suffixe varie suivant les parlers.

4.31. Comportement général des paroxytons non terminés par *-ka*, *-tra*, *-na* sous la dominance d'une suffixation. — Sous la dominance d'une suffixation, les paroxytons non terminés par *-ka*, *-tra*, *-na* subissent nécessairement dans tous les parlers, une alternance prosodique, consistant dans le déplacement de l'accent sur la voyelle finale du radical (54). C'est ainsi qu'on a :

- *vóno* «coup, meurtre»/*vonó-ina* ~ *vonó-iñy* (th) ~ *vonó-y* (br) ~ *vonó-eñe* (td) «être battu, être tué par» ;
- *sasa* «notion de laver»/*sasā-ana* ~ *sasā-ā(ñe)* (td) ~ *sasā-ā* (br) «être lavé par» ;
- *hídý* ~ *híly* «fermeture»/*hidí-ana* ~ *hilí-añe* (td) ~ *hilí-a* (br) «être fermé à clé par».

4.32. Généralités sur le comportement particulier dans certains parlers de certains paroxytons non terminés par *-ka*, *-tra*, *-na*. — On remarque que, outre cette alternance prosodique commune à tous les paroxytons non terminés par *-ka*, *-tra*, *-na*, certains radicaux subissent dans certains parlers une alternance phonématique frappant la voyelle postaccentuelle. En effet, en ce qui concerne la voyelle immédiatement postaccentuelle, les parlers malgache se répartissent en deux groupes : ceux qui dans leur système phonologique ont un /e/ dans cette position et ceux qui n'en ont pas. C'est ainsi qu'on a d'un côté, par exemple en td :

- *vale* «réponse»/*valy* «conjoint» ;
- *fole* «fil»/*folý* «cardinal (oiseau)» ;
- *are* «charbon»/*ary* «notion d'abandonner».

(54) Sauf lorsqu'il y a élargissement, dans ce cas, on sait que l'accent se déplace sur la voyelle de l'élargissement : *vídý* «prix»/*mi-vidi-án-a* «achète, achetez», *sakáfo* «repas»/*mi-sakafo-án-a* «prends, prenez ton, votre repas». Pour *tady* «notion de chercher»/*mi-tadi-áv-a* «cherche, cherchez», voir la note O.45 in *Problèmes de morphologie malgache*.

et de l'autre, par exemple en mlg off :

- *valy* «réponse»/*vady* «conjoint» ;
- *foly* «fil»/*fody* «cardinal (oiseau)» ;
- *arina* «charbon»/*ary* «notion d'abandonner» (55).

D'autre part, à l'intérieur même des radicaux à voyelle postaccentuelle alternante, il convient de distinguer selon que l'adjonction d'un suffixe requiert ou non l'emploi d'un phonème démarcatif. Ainsi pour *maty* «mort» *maté-s-a* ~ *mi-maté-z-a* (td) «meurs», nous avons le phonème démarcatif *ʃ* ~ *z*, tandis que dans *baby* «notion de porter sur le dos»/*babéna* ~ *babéne* (td) «être porté sur le dos par», il n'y a pas de phonème démarcatif.

4. 33. Comportement des radicaux paroxytoniques non terminés par -ka, -tra, -na à voyelle postaccentuelle alternante, nécessitant un phonème démarcatif en cas de suffixation. — Pour les parlers qui n'ont pas de /e/ postaccentuel dans leur système phonologique, certains radicaux non terminés par -ka, -tra, -na, et à voyelle finale /i/ subissent, sous la dominance d'une suffixation, une alternance /i:e/ ; dans certains cas, on a même une alternance /i:a/ (56). Quand la suffixation requiert l'emploi d'un phonème démarcatif, le fonctionnement de la suffixation et de l'alternance ne pose pas de problèmes particuliers. C'est ainsi qu'on a en mlg off :

- *tény* «parole, mot»/*tené-n-ina* «être dit par» ;
- *réfy* «mesure»/*refé-s-ina* «être mesuré par» ;
- *máty* «mort»/*maté-s-a* «meurs !» ;

(55) D'une étude synchronique comparative des différents parlers mlg et de l'étude de l'évolution de la racine des mots ci-dessus, il résulte que ce sont les parlers comme le tandroy qui ont gardé le système vocalique du malgache commun avec notamment un /e/ postaccentuel. On sait par ailleurs qu'en ce qui concerne la variation *li* ~ *di*, le tandroy qui a *li* continue sans altération un état de langue hérité également du malgache commun, et que la séquence *di* résulte de l'évolution de cette séquence originelle. On voit ainsi que la fonction distinctive qui était assurée par l'opposition /e/ vs/i/ en malgache commun et qui l'est encore actuellement par cette opposition en tandroy, est assurée, dans les parlers qui ont supprimé cette opposition, par d'autres types d'opposition, par ex. l'opposition /d/ vs /l/ ou par l'opposition «degré *na* de la terminale» vs «degré *zéro* de la terminale». C'est ainsi qu'on a : *vady* «conjoint» vs *valy* «réponse» ; *fody* «cardinal (oiseau)» vs *foly* «fil» ; *ary* «notion d'abandonner» vs *arina* «charbon». Dans les parlers qui, comme le bara, ont perdu le phonème /e/ postaccentuel mais qui ont maintenu la séquence *li* et qui n'ont pas de terminale à nasale, il y a en fait homonymie entre les mots du type : *valy* «conjoint» et *valy* «réponse» ; *foly* «cardinal (oiseau)» et *foly* «fil» ; *ary* «notion d'abandonner» et *ary* «charbon».

(56) Ou plus exactement /^hLi : é/ et /^hLi : á/ si l'on veut introduire dans la notation l'alternance prosodique.

- *endy* «friture»/*enda-s-ina* «être frit par» ;
- *tsipy* «notion de lancer»/*tsipa-z-ana* «être sur ce quoi on jette».

Pour les parlers qui ont un /e/ postaccentuel dans leur système vocalique, il n'y a pas d'alternance /i:e/. C'est ainsi qu'on a en td :

- *tene* «parole, mot»/*tené-n-eñe* «être dit par» ;
- *refe* «mesure»/*refé-s-eñe* «être mesuré par» ;
- *mate* «mort»/*mi-maté-z-a* «meurs !».

Mais on a des alternances /e :a/, du type :

- *ende* «friture»/*enda-s-eñe* (td) «être frit par» ;
- *tsipe* «notion de lancer»/*tsipa-z-añe* (td) «être ce sur quoi on jette».

4.34. Le cas des paroxytons non terminés par *-ka, -tra, -na* à voyelle postaccentuelle alternante ne nécessitant pas de phonème démarcatif en cas de suffixation. — En vue d'une plus grande clarté dans l'exposé des faits, nous opérerons avec les deux variantes de chaque radical, variantes que nous avons respectivement appelées thème I et thème II :

- *báby* ~ *bábe* (td) / *babé-* «notion de porter sur le dos» ;
- *téfy* ~ *téfe* (td) / *tefé-* «notion de forger» ;
- *téry* ~ *tére* (td) / *teré-* «notion de serrer, de presser» ;
- *résy* ~ *rése* (td) / *resé-* «notion de vaincre».

D'autre part, il y a lieu de distinguer dans le comportement des radicaux et des parlers selon que l'on a le suffixe *-ina* ou *-ana*.

a) Pour le suffixe *-ina* ~ *-eñe*, ~ *-y*, ~ *-iñy*, tous les parlers ont le même comportement et procèdent à une contraction en *e* de la séquence *-éi-*, *-ée-* : **babé-ina* > *ɖabena* ~ **babé-eñe* (td) > *babeñe* ~ **babé-y* (br) > *babé* ~ **babé-iñy* (th) > *babeñy* «être porté sur le dos par».

b) Pour le suffixe *-ana* ~ *-añe* ~ *-a* ~ *-añia*, le malgache dispose de traitements différents des formes canoniques du type **i-babé-a(N°)* «être la circonstance où l'on porte sur le dos» : i) : maintien de la séquence de voyelles *-éa-* ; c'est le cas des parlers qui, comme le td, ont un phonème/e/ postaccentuel : d'où *mi-babe* «porter sur le dos»/*i-babé-añe* «être circonstance où l'on porte sur le dos». Mais, comme on le voit, il n'y a pas d'alternance /i:e/ ; ii) : dans la séquence *-éa-*, fermeture de la voyelle la plus fermée ; c'est le cas du th où on a : *mi-baby* «porter sur le dos»/**i-babé-aña* > *ibabiaña* «être la circonstance où l'on porte sur le dos» ; iii) : contraction en *e* de la séquence *-éa-* ; c'est le cas du mr où l'on a *mi-baby* «porter sur le dos»/**i-babé-ana* > *ibabena* «être la circonstance où l'on

porte sur le dos». Il convient en outre de remarquer que ces derniers traitements sont propres aux parlers qui n'ont pas de phonème /e/ postaccentuel dans leur système phonologique et qui, de ce fait, connaissent l'alternance /i:e/. D'autre part, pour mr *ibabena* «être la circonstance où l'on porte sur le dos», il convient de postuler l'alternance *baby/babé-* d'où **i-babé-ana*, car si l'on avait la forme sans alternance du type **i-babi-ana*, cette forme se serait maintenue, car la séquence *ia* est stable, comme dans *mi-vady* «se marier» /*i-vadi-ana* «être la circonstance où l'on se marie» (57).

4.35. L'alternance /i : e/ est-il prévisible synchroniquement ? — Si on reste à l'intérieur des parlers qui n'ont pas de voyelle postaccentuelle /e/, l'occurrence ou la non occurrence de cette alternance de la voyelle finale *i* dans les paroxytons n'est pas prévisible. Mais si on se réfère aux parlers ayant un /e/ postaccentuel dans leur système phonologique, on peut prévoir cette alternance. En effet, quand dans un radical paroxytonique, un *i* final correspond à un *e* dans un parler qui a un /e/ postaccentuel, ce *i* alterne avec un *e* ou un *a* sous la dominance d'une suffixation. C'est ainsi qu'on a :

- *refy* ~ *refe* (td) «mesure»/*refé-s-ina* «être mesuré par» ;
- *maty* ~ *mate* (td) «mort»/*maté-s-a* «meurs !» ;
- *tsipy* ~ *tsipe* (td) «notion de lancer»/*man-ipa-z-a* «lance !» ;
- *endy* ~ *ende* (td) «notion de frire»/*endá-s-ina* «être frit par».

En revanche, on a :

- *atody* ~ *atoly* (td) «oeuf»/*man-atodi-z-a* «ponds !» ;
- *kiky* ~ *hihy* (td) «raclure»/*kiki-s-ana* «être raclé par» ;
- *manify* ~ *matify* (td) «mince»/*ha-tifi-s-añe* (td) ~ *ha-nifi-s-ana* «minceur» (58).

(57) Les faits sont plus complexes et comportent des exceptions. C'est ainsi qu'on a *ampy* ~ *ampe* (td) «suffisant» ; et au circonstanciel de l'agentif-statif on a en td *añ-ampé-añe* «être la circonstance où l'on ajoute». La forme correspondante attendue en mr est **anampena* sur le modèle de *ibabena* <**i-babé-ana* «être la circonstance où l'on porte sur le dos». Or, on a *anampiana*. Les faits de ce type seront élucidés dans l'article que nous nous proposons de publier et auquel nous avons fait allusion plus haut à la note (21).

(58) Comme on le verra au § 4.36, le radical étant *tify* «notion de minceur» <**tipit!*, le mlg dispose de deux préfixes d'adjectif pour ce radical : *ma-* d'où *ma-tify* (td) et *man-* d'où *man-ify* «mince». Les sujets parlants ayant perdu de vue la structure morphologique de cette dernière forme, on y a vu un radical *nify* par «fausse coupe», d'où *ha-nify* «minceur», comme de *ma-tavy* «gras» on a *ha-tavy* «état de ce qui est gras». Pour d'autres exemples de «fausse coupe», voir la note O.45 in *Problèmes de morphologie malgache*. On peut certes également penser que la langue avait admis les deux formes de la racine «*tipit!*» et «*nipit!*» qui sont représentées dans les langues malayo-polynésiennes.

Quant à l'alternance /e:a/ dans les parlers qui, comme td, ont un /e/ postaccentuel dans leur système vocalique, elle n'est prévisible en aucune manière.

4.36. Perspective diachronique. — Tels sont les faits si on les envisage sous l'angle synchronique. Si on les considère diachroniquement, on peut et on doit dire qu'à l'origine, il n'y eut aucune alternance de cette sorte. En effet, en position postaccentuelle, on avait des radicaux paroxytoniques en *-i*, en *-e*, en *-a* ou en *-u* ; et en cas de suffixation, le vocalisme était stable, en particulier pour ce qui est de la voyelle qui reçoit l'accent en cas d'alternance prosodique. Les variations que nous constatons synchroniquement entre les formes du type *maty* ~ *mate* (td) «mort», ou les alternances du type *maty* «mort»/ *maté-s-a* «meurs!» sont d'origine relativement récente et ne remontent pas au mlg com. Et ce sont des parlers du Sud-Sud-Ouest comme le td qui ont gardé le vocalisme du mlg com. En effet, l'examen des faits montre que tout **i* de l'INC s'est maintenu inchangé dans tous les parlers mlg en toute position, en particulier à la finale des paroxytons. En revanche un **-ə*, un **-əγ* un **-aj*, un **-aγ* ou dans certains cas, un **-a* de l'INC est devenu un *e* pendant la période du mlg com ; et ce *-e*, dans la majeure partie des parlers malgaches, s'est par la suite fermé en *-i*. Donc, dans un radical paroxytonique, un *i* final n'alterne pas avec un *e* si ce *i* remonte à l'INC, et alterne, en revanche, avec un *e*, s'il ne remonte pas à un *i* de l'INC, mais à **-ə*, **-əγ*, **-aγ*, **-aj*, **-a*. C'est ainsi qu'on a :

- **dəpa* «brasse» > mlg com *REFE/ *REFE-S-En° puis *refy* ~ *refe* (td) «mesure»/ *refe-s-ina* ~ *refe-s-eñe* (td) «être mesuré par» ;
- **mataj* «mort» > mlg com *MATE/ *(MI)-MATE-S/Z-A puis *maty* ~ *mate* (td) «mort»/ *mate-s-a* ~ *mi-maté-z-a* (td) «meurs» ;
- **dəñəγ* «entendre» > mlg com. *REÑE/ *MAN-DREÑES-S-A puis *re(ny)* ~ *reñe* (td) «notion d'écouter» *man-drené-s-a* «écoute».

En revanche on a :

- **tipit'* «mince» > mlg com *TIFI/ *HA-TIFI-S-An° puis *tify/ha-tifi-s-añe* (td) ~ *han-(t)ifi-s-ana* «minceur» ;
- **nupi* «songe» > mlg com *NUFI/NUFI-S-En° puis *nofy/nofi-s-ina* ~ *nofi-s-eñe* «être rêvé par».

4.37. Généralités sur les syllabes finales -ka, -tra, -na, et leurs variantes dialectales dans les paroxytons. — On remarque que dans certains paroxytons les syllabes -ka, -tra, -na sont panmalgaches et que dans d'autres, le vocalisme final de -ka, et de -tra varie selon les parlers, et que pour -na, on a soit -ña, -ñe ou zéro. C'est ainsi qu'on a d'une part dans tous les parlers malgaches : *loka* «pari», *tratra* «poitrine» et *fana* «notion de chaleur» ; et d'autre part, *poka* ~ *poky* (ts) ~ *poke* (td) ~ *poko* (th) «choc», *ritra* ~ *ritry* (th, ts) ~ *ritse* (td) «desséché» et *lena* ~ *leña* (bl) ~ *le*(ts) ~ *leñy* (th) «mouillé».

4.38. Comportement des paroxytons terminés par -ka, -tra, -na sous la dominance d'une suffixation. — Si un radical paroxytonique se termine par -ka, -tra, ou -na, une suffixation entraîne soit une alternance consonantique frappant la consonne de la dernière syllabe *k*, *tr* ou *n*, soit une alternance prosodique consistant dans le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe — les deux phénomènes s'excluant mutuellement. On peut prévoir l'occurrence de l'un ou l'autre type d'alternance, soit en se référant à la forme de la syllabe -ka, -tra, -na que présentent les différents parlers, soit en se cantonnant à l'intérieur d'un seul parler, du mlg officiel par exemple. Et on remarque que les résultats qui proviennent de l'étude des faits dans l'un ou l'autre domaine — étude comparative et étude interne — sont concordants.

a) Cas d'alternance prosodique. — On remarque que si la syllabe finale -ka, -tra ou -na d'un radical est panmalgache, c'est-à-dire ne présentant pas de variations dialectales, ce radical, en cas de suffixation, subit une alternance prosodique. C'est ainsi que de *setra* «résistance, opposition», de *sáka* «notion de fouiller» ou de *fána* «notion de chaleur, qui sont des formes panmalgaches, on a respectivement : *setrá-ina* ~ *-eñe* (td) «être affronté par», *saká-ina* ~ *-eñe* (td) «être fouillé par», *ha-faná-ina* ~ *faná-eñe* (td) «être chauffé par».

D'autre part, si ces mêmes radicaux subissent une reduplication, la syllabe finale subsiste dans la forme redoublée. C'est ainsi qu'on a respectivement *setrasetra*, *sakasaka*, *fanafana* ~ *fampana*. En d'autres termes, si un radical paroxytonique en -ka, -tra, ou -na, se répète intégralement en cas de reduplication, ce radical subit, sous la dominance d'une suffixation, une alternance prosodique. C'est ainsi qu'on a *dáka* «coup de pied» / *dákadáka* vs *daká-ana* «être celui à qui est donné un coup de pied» ; *kótra* «(terrain) fatigué» / *kótrakótra* vs *kotrá-ina* «être épuisé (par le même genre de culture)» ; *ména* «rouge» / *ménaména* vs *mená-ina* «être rendu rouge par».

b) Cas d'alternance phonématique. — Si la syllabe finale *-ka*, *-tra* ou *-na* d'un radical n'est pas panmalgache, mais présente des variations selon les parlers, ce radical, en cas de suffixation, subit une alternance phonématique. C'est ainsi que de *ritra* ~ *ritse* (td) ~ *ritry* (ts, th) «desséché», de *poka* ~ *poke* (td) ~ *poky* (ts) ~ *poko* (th) «choc», de *lena* ~ *leñe* (td) ~ *leña* (bl), *le* (ts) ~ *leñy* (th) «mouillé», on a respectivement : *rit-ina* ~ *-eñe* (td) ~ *-y* (ts) ~ *-iñy* (th) «être desséché par» ; *poh-ina* ~ *-eñe* (td) ~ *-y* (br), *-iñy* (th) «être heurté par», *lem-ana* ~ *-aña* (bl, th) ~ *leñ-añe* (td) «être mouillé par».

D'autre part, si ces radicaux subissent un redoublement par reduplication, la syllabe finale ne subsiste pas dans la forme redoublée. C'est ainsi qu'on a respectivement : *ri-dritra*, *po-poka*, *len-dena* (59). En d'autres termes, si, en cas de reduplication, un radical paroxytonique en *-ka*, *-tra* ou *-na* se répète partiellement, ce radical subit, sous la dominance d'une suffixation, une alternance consonantique. C'est ainsi qu'on a *foka* «fumer»/fopoka vs *foh-ina* «être fumé par» ; *zatra* «habitué» /zajatra vs *zar-ina* «être celui à qui est donnée une habitude» ; *lona* «notion de tremper»/londona vs *lom-ana* «être trempé par».

4.39. Comportement particulier de certains paroxytons en *-na* variant.

— Pour certains radicaux paroxytoniques en *-na* variant, c'est-à-dire admettant des variantes dialectales, on constate que sous la dominance d'une suffixation, on n'a ni alternance prosodique ni alternance consonantique. C'est le cas des radicaux du type :

- *tana* ~ *tañe* (td) ~ *ta*(br) «notion de tenir»/tan-ana ~ *tan-añe* (td) ~ *tan-a* (br) «être tenu par» ;
- *dona* «coup»/don-ina «être heurté par».

En fait, comme on le sait, une suffixation dans les paroxytons entraîne nécessairement, comme nous l'avons dit au § 4.30, soit une alternance prosodique, comme dans *vóno* «coup»/vonó-ina ~ *eñe* «être frappé par» ou *sétra* «notion de résistance»/setrá-ina ~ *-ene* «être affronté par», soit une alternance consonantique com-

(59) Pour la syllabe finale *-na*, on voit ainsi que dans l'un ou l'autre cas, elle ne disparaît pas complètement, et que pratiquement elle peut avoir le même comportement, que le radical, en cas de suffixation, subisse une alternance prosodique ou une alternance phonématique. De fait, d'une part on a *fana*, *fampana*/ha-fana-ina ; et de l'autre, *lena*, *lendena*/lem-ana. Mais il convient de remarquer que pour *fana* la syncope de *-a* dans *-na* de *fana-fana* d'où *fampana* (cf. *mafampana*) n'est pas organique mais facultative, résultant d'une évolution secondaire. En revanche, la syncope de *-a* dans *-na* de *lendena* est organique, obligatoire, et la forme**lena-lena* n'est pas acceptée par l'usage.

me dans *ritra* ~ *ritse* (td) «desséché»/*rit-ina* ~ *-eñe* «être desséché par». Et s'il n'y a pas d'alternance prosodique, la logique du système postule, comme nous l'avons vu au § 2.7, une alternance consonantique ; et cette alternance consonantique ne peut être qu'une alternance d'un phonème avec lui-même.

4.40. Les alternances phonématisques dans les paroxytons en -ka, -tra, ou -na, sous la dominance d'une suffixation. — Quand, dans les paroxytons en -ka, -tra, -na, il y a alternance consonantique, les variations sont plutôt régulières :

i) *k* alterne généralement avec *h*, comme dans *foka* «notion de fumer»/*foh-ina* «être fumé par», *goka* «notion de boire en abondance»/*goh-ina* «être bu abondamment» ; *poka* ~ *poke* (td) ~ *poko* (th), «choc»/*poh-ina* ~ *-eñe* (td) ~ *-iñy* (th) «être heurté par». Mais dans certains cas, *k* alterne avec *f* : *tsoka* «notion de souffler»/*tsof-ina* «être soufflé par». Pour certains radicaux et dans certains parlars on a les deux degrés *k* et *f*, comme pour *troka* «notion d'aspirer, humer»/*trof-ina* ~ *troh-ina* «être aspiré par», alors qu'en td on a n'a que le degré *h* : *troh-eñe*.

ii) *tr* ~ *ts* alterne avec *r* à moins que le radical ne comporte déjà un *r* : *fetra* ~ *fetse* (td) «limite»/*fer-ana* ~ *-añe* (td) «être limité par», *fitra* ~ *fitse* (td) «notion de torcher»/*fir-aña* ~ *-añe* (td) «être torché par», mais *ritra* ~ *ritse* (td) *rit-ina* ~ *-eñe* (td) «être desséché par».

iii) *n* ~ *ñ* alterne généralement avec lui-même ; et dans les parlars où ce qui répond à la terminale à nasale est zéro, zéro alterne avec *ñ*. C'est ainsi qu'on a : *tana* ~ *taña* ~ *ta* (br) «notion de tenir»/*tan-ana* ~ *-añe* (td) ~ *tañ-a* (br) «être tenu par» ; *trona* «notion de grogner de râler»/*i-tron-ana* «être la circonstance où l'on râle» ; *rona* «notion d'incliner»/*i-ron-ana* «être la circonstance où l'on penche». Dans certains cas, on a selon les parlars, le degré *n* ou le degré *m* ; ainsi pour *lena* ~ *leñe* (td) ~ *leñy* (th) ~ *le* (br) «mouillé» on a *lem-ana* ~ *leñ-aña* (th) ~ *leñ-añe* (td) ~ *leñ-a* (br) «être mouillé par» ; *lona* ~ *loñe* (td) «notion de tremper», ou *lom-ana* ~ *loñ-añe* (td) «être trempé par».



4.41. Existence de deux formes à alternance différente pour certains paroxytons en -ka, -tra, ou -na, sous la dominance d'une suffixation. — On remarque que certains radicaux notamment en -tra, ont, en cas de suffixation, un double traitement, fournissant une forme à alternance prosodique et une forme à alternance consonantique. C'est ainsi que de *tratra* ~ *tratse* «atteint, attrapé, surpris», on a des formes morphologiquement attendues, à alternance con-

sonantique selon ce qui a été mis au jour au §4.38 : *trar-eñe* (td) «être attrapé par» ; *trar-a* (*antitra*) litt : «puissiez-vous atteindre la veillesse» ; *anka-trar-ina* «être pris par le conjoint, en flagrant délit d'adultère». Mais du même radical, on a également une forme anormale : *tratra-r-ina* «être atteint par». De même de *ratra* ~ *ratse* (td) «blessure» et de *ritra* ~ *ritse* (td) «desséché» on a les formes morphologiquement attendues *an-drat-añe* (td) «être la circonstance où l'on blesse», *arat-iñy* (th) (60) «être blessé par» et *rit-ina* ~ *-eñe* (td) ~ *-iñy* (th) «être desséché par», et les formes anormales *ratra-ina* et *ritra-ina* (61).

Sans aucun doute *ratra-ina* «être blessé par» et *ritra-ina* «être desséché par» sont des formes récentes. Quant à la forme *tratra-r-ina* «être attrapé par», elle pourrait en fait se décomposer en *tra-tra-r-ina* c'est-à-dire qu'on pourrait y voir une forme à redoublement. En effet, dans certains cas, à l'agentif-statif la langue utilise une forme sans redoublement, comme *mi-haotra* «se gratter», mais à l'objectif, une forme à redoublement, *haotraor-ina* < **haotra-haor-ina* «être gratté par» (62). On peut citer aussi le cas de *lona* ~ *loñe* (td) ~ *lõño* (th) «notion de tremper». Etant donné les variantes dialectales, on s'attend à avoir pour ce radical une alternance

-
- (60) Le détail des faits dans *arat-iñy* (th) «être blessé par» n'est pas clair.
- (61) Comme on le sait et comme on le verra par la suite, notamment au § 4.42, on appelle «terminale» la syllabe finale à consonne alternante, *tr* ~ *ts*, *k* ou *n* ~ *ñ* des proparoxytons ; on pourrait peut-être également appeler «terminales» les syllabes *-ka*, *-tra*, *-na* des paroxytons qui, en cas de suffixation, subissent une alternance consonantique. Ainsi, dans *foka* «insensé» la syllabe *-ka* ne serait pas une terminale, mais dans *foka* «notion de fumer», la même syllabe *-ka* en serait une. D'autre part, on pourrait peut-être se demander si tous les paroxytons à terminale n'étaient pas, à l'origine, des proparoxytons ; le cas de *tana* «notion de tenir»/*tan-ana* «être tenu par», et de *fona* «notion de demander pardon»/*i-fon-ana* «être la circonstance où l'on demande pardon» que nous avons vu au début du § 4.25, est très clair à sujet. D'autres cas semblent devoir s'expliquer par le même phénomène ; par ex. *ritra* «desséché»/*rit-ina* «être desséché par» et *ditra* «obstination»/*dir-ina* «être ce sur quoi on s'entête» qui peuvent être rapprochés respectivement de *rihitra* «liquide épais, gluant» et de *lihitra* «audacieux, opiniâtre» ; ce dernier mot est donné par Weber comme *hova*. Mais nous hésitons beaucoup avant de poser une telle hypothèse, car par exemple pour *lena* «mouillé»/*lem-ana* «être mouillé par», on a une racine qui ne se prête pas à une telle explication ; de fait le mot repose sur INC **lɔ̃ ñat* «mouillé».
- (62) Une étude sur le redoublement doit contribuer à résoudre les problèmes posés par les formes de ce type : pourquoi une forme redoublée aux voix autres que l'agentif-statif ? et d'autre part, du point de vue de la phonétique combinatoire, le détail des faits n'est pas clair non plus dans les formes de ce type.

phonématique ; c'est ainsi qu'on a au circonstanciel du statif *i-lomana* ~ *i-loñ-añe* (td) «être la circonstance où quelque chose est trempé dans l'eau». Mais en th on a une alternance prosodique ; de fait dans ce parler on a *i-loñô-s-aña*.

4.42. Généralités sur les proparoxytons et les variations dialectales.

On sait que tous les proparoxytons se terminent par *-ka, -tra, ou -na*, syllabes traditionnelles appelées d'ailleurs «terminales». Les variations dialectales portent sur la voyelle et/ou la consonne de ces terminales, notamment la rétroflexe ou la nasale, la vélaire ne subissant pas de variation sauf s'il s'agit d'une commutation, comme dans *aloka* = *alotro* (th) «ombre». Cette commutation d'ailleurs peut se produire soit à l'intérieur d'un parler, comme dans *vizana* = *vizaka* «fatigué», soit en passant d'un parler à un autre, comme dans *mian-kohoka* = *man-kôhotro* (th) «se prosterner», *lalina* = *laliky* (br) «profond». Abstraction faite de ces commutations, on peut, du point de vue des variations dialectales et en prenant comme critère la voyelle de la terminale, répartir les différents parlers mlg en quatre groupes :

a) ceux où la voyelle finale de la terminale est *-a* ; c'est le cas des parlers du Centre-Centre-Nord, comme le mr, le bz, le sh où l'on dit par exemple : *tafika, zanaka, oroka, henatra* ~ *heñatra, hevitra, tototra* ; *manana* ~ *manaña, vorona* ~ *voronia, alina* ~ *aliña*.

b) ceux où la voyelle de la terminale est *-e* ; c'est le cas d'un certain nombre de parlers du Sud-Sud-Ouest, comme le td, le vz ; dans ce cas, on a une affriquée et non une rétroflexe, et la terminale à nasale peut être au degré zéro : *tafike, anake, oroke* ; *heñatse, hevetse, tototse* ; *mana(ñe), voro(ñe), ale(ñe)*.

Certains parlers comme le bl participent de l'un ou de l'autre groupe, en ce sens que dans le Nord du bl, la voyelle de la terminale est *-a* ; *tafika, hevitsa, voronia* ; tandis que dans le sud, elle est *-e* : *tafike, hevetse, voroñe*.

c) ceux où la voyelle de la terminale est *-i* ; dans ce cas, généralement la terminale à nasale est au degré zéro ; c'est le cas, par exemple, du ts ou du br : *tafiky, anaky, oroky* ; *heñatry, hevity, tototry* ; *mana, voro, aly*.

d) ceux où la voyelle de la terminale est soumise à la loi de l'harmonie vocalique. D'après cette loi — et ce dans toutes les langues qui connaissent cette loi — seules des voyelles de même coloration ou de même timbre, peuvent figurer dans un mot ou dans un segment du mot. Ainsi, en th et en bkN, la voyelle de la terminale a pour timbre celui de la voyelle immédiatement après l'accent. C'est ainsi qu'on a : *tafiky, zanaka, ôroko* ; *heñatra, hevity, tôtotro, manaña, vôroño, aliñy*.

4.43. Comportement général des proparoxytons du point de vue de l'alternance sous la dominance d'une suffixation. — Dans tous les proparoxytons, une suffixation entraîne, dans tous les parlars mlg, à la fois une alternance prosodique et une alternance consonantique frappant la consonne de la terminale *-ka*, *-tra*, *-na*, étant entendu que conformément à ce que nous avons dit au § 2.7, la nasale peut alterner avec elle-même ; c'est ainsi qu'on a :

- *rákotra* ~ *rákotse* (td) ~ *rákotro* (th) «notion de couverture» /*rakof-ana* ~ *-añe* (td) ~ *-añia* (th) ~ *-a* (br) «être couvert par» ;
- *áloka* ~ *áloke* (td) ~ *álotro*(th) «ombre» /*alóf-ana* ~ *-añe* (td) ~ *-añia*(th) ~ *-a*(br) «être ombragé par» ;
- *vélona* ~ *véloñe* (td) ~ *véloño* (th) ~ *vélo* (br) «vivant»/ *velóm-ina* ~ *-iñy*(th) ~ *-eñe* (td) ~ *-y*(br) «être nourri par» ;
- *sákana* ~ *sákañe* (td) ~ *sákaña* (th) ~ *sáka* (br) «empêchement»/ *sakán-ana* ~ *-añe* (td) ~ *-añia* (th) ~ *-a*(br) «être empêché par».

Outre cette double alternance, certains radicaux présentent également une alternance vocalique. Enfin, certains radicaux proparoxytoniques ayant subi une syncope au thème I apparaissent comme des paroxytons mais se comportent morphologiquement en cas de suffixation comme des proparoxytons.

4.44. Les alternances dans les proparoxytons sous la dominance d'une suffixation. — L'alternance qui, sous la dominance d'une suffixation, frappe la consonne de la terminale dans un proparoxyton est relativement régulière ; on pourrait formuler les phénomènes comme suit :

- a) Pour la terminale à vélaire, quatre cas sont à considérer : i) *k* alterne généralement avec *h*, comme dans *araka* «notion de suivre»/ *arah-ina* «être suivi par» ; *henjika* «notion de suivre»/ *henjeh-ina* «être poursuivi par» ; *ravaka* «parure»/ *ravah-ana* «être paré de». ii) dans des cas relativement rares mais imprévisibles, *k* alterne avec *f* comme dans *lélaka* «notion de lécher»/ *lélaf-ina* «être léché par» ; *aloka* «ombre»/ *alof-ana* «être ombragé par». iii) des variations se rencontrent dialectalement comme pour : *sakelika* ~ *sakeleke* (td) «notion de porter sous le bras»/ *sakeleh-ina* ~ *sakelef-eñe* (td) «être porté sous le bras par»/ ; *resaka* «conversation»/ *resah-ina* ~ *resaf-eñe* (td) «être l'objet d'une conversation». iv) même à l'intérieur d'un parler, on peut trouver deux degrés d'alternance : *k* et *f* comme dans *karoka* «notion de fouiller»/ *karoh-ina* ~ *karof-ana* «être fouillé par», *daroka* «coup»/ *daroh-ana* ~ *darof-ana* «être battu

par» ; *h* et *s* comme dans *tobaka* «notion de jeter abondamment»/*tobah-ana* ~ *tobas-ana* «être ce sur quoi quelque chose est jeté abondamment par» ; *h* et *t* comme dans *tarika* «notion de tirer»/*tarih-ina* ~ *tarit-ina* «être tiré par» ; *h* et *r* comme dans *trobaka* «percé»/*trobah-ana* ~ *trobar-ana* «être percé par».

b) Pour la terminale à affriquée ou à rétroflexe, six cas sont à considérer : i) *tr* ~ *ts* alterne généralement avec *r*, comme dans *atitra* «notion de présenter, d'offrir»/*ater-ina* «être offert par», *anatra* «conseil»/*anar-ina* «être conseillé par», *tezitra* «être en colère»/*tezer-ana* «être celui contre qui on se fâche». ii) *tr* ~ *ts* alterne avec *t* et non avec *r* lorsque le radical comporte déjà un *r* ou un *dr* : *rovitra* «déchiré»/*rovit-ina* «être déchiré par» ; *hendratra* «tressaillant»/*hendrat-ina* «être celui que l'on fait tressaillir». iii) mais il y a des cas où le degré *t* ne s'explique pas de cette façon : *fangitra* «contour, délimitation»/*fangit-ana* «être délimité par», *avotra* «notion de sauver»/*avot-ana* «être sauvé par» ; *ombotra* «notion d'arracher»/*ombot-ana* «être arraché par». iv) après le degré *r* et le degré *t*, c'est le degré *f*, que l'on rencontre le plus souvent, mais son occurrence n'est pas prévisible : *taratra* «reflet»/*taraf-ina* «être regardé à travers quelque chose par» ; *tototra* «comblé»/*totof-ana* «être couvert par». v) dans de très rares cas, *tr* alterne avec *s*, comme dans *rompotra* «notion d'arracher»/*rompos-ana* «être arraché par». vi) enfin à l'intérieur d'un parler, on rencontre parfois deux degrés, *t* et *s* comme dans *orotra* «notion d'enlever»/*oros-ana* ~ *orot-ana* «être enlevé par» ; *t* et *r* comme dans *lavitra* «éloigné»/*lavit-ina* ~ *lavir-ina* «être rejeté loin par» ; *fongatra* «notion d'extraire»/*fongar-ina* ~ *fongat-ina* «être extrait par».

c) Pour la terminale à nasale, trois cas sont à considérer : i) *n* alterne généralement avec lui-même comme dans *sakana* «empêchement»/*sakan-ana* «être empêché par» ; *takona* «caché»/*takon-ana* «être caché par» ; *afina* «notion de cacher»/*afen-ina* «être caché par». ii) dans certains cas, imprévisibles synchroniquement, *n* alterne avec *m* comme dans *velona* «vivant»/*velom-ina* «être nourri par», *indrana* «notion d'emprunter»/*indram-ina* «être emprunté par» (63). iii) dans des cas relativement rares, on a deux degrés *n* et *s* comme dans *dodona* «notion d'empressement, de précipitation»/

(63) Généralement, surtout dans les proparoxytons, quand un *n* alterne avec un *m*, ce *n* repose sur INC **m*, comme dans *indrana* <**hi(n)dam* «emprunt» ou *velona* <**balum* «vivant», *enina* «six» <**ənəm/enem-ina* «être divisé en six» ; quant à *andrana* «essai» *andram-ana* «être essayé par» on n'en connaît pas l'étymologie.

dodon-ana ~ *dodos-ina* «être poursuivi par» ; *ambina* «notion de garder, de surveiller»/*amben-ana* ~ *ambes-ana* «être surveillé par» (64).

4. 45. Cas particulier de certains radicaux proparoxytoniques présentant une alternance vocalique. — Indépendamment de ces deux alternances, prosodique et consonantique, qui apparaissent nécessairement et simultanément, dans tous les parlers mlg, dans les radicaux proparoxytoniques, il y a des cas où nous avons en outre une alternance vocalique frappant la voyelle immédiatement postaccentuelle du thème I. Cette alternance ne peut apparaître que dans les radicaux où la voyelle immédiatement postaccentuelle au thème I est *i*, et n'existe pas dans les parlers qui, comme le *td*, admettent la voyelle *e* en position postaccentuelle. En d'autres termes dans la majeure partie des parlers orientaux comme le *mlg off*, le *th*, et dans certains parlers occidentaux comme le *br*, un *i* postaccentuel au thème I peut alterner, en cas de suffixation, avec *e*. C'est ainsi qu'on a d'une part :

- *hévitra* ~ *hévity(th)* ~ *hévitsy (br)* «pensée»/*hevér-ina* ~ *-iñy(th)* ~ *-y(br)* «être l'objet d'une réflexion» ;
 - *téhina* ~ *téhiñy(th)* ~ *téhy(br)* «bâton»/*i-tehén-ana* ~ *-añia(th)* ~ *-añie(td)* ~ *-a(br)* «être la circonstance où l'on s'appuie» ;
- et d'autre part en *td* :

- *hévétse* «pensée»/*hevér-èñe* «être l'objet d'une réflexion» ;
- *téheñe* «bâton»/*i-tehén-añe* «être la circonstance où l'on s'appuie».

(64) A ces phénomènes d'alternance on pourrait être tenté d'adjoindre ceux du type *th* *vôno* «coup, meurtre»/*vinôñy* < **vono-iñy* «être battu, tué par» ou *veloño* «vivant»/*vilômiñy* < **velom-iñy* «être nourri par», en y voyant une variation morphologique apparaissant sous la dominance d'une suffixation. Mais, à examiner les faits de plus près, on s'aperçoit que les phénomènes de ce type obéissent plutôt à un conditionnement phonétique ou plus exactement prosodique. En effet, en *th*, une voyelle autre que *a* qui perd son accent — que cette perte soit due à une alternance prosodique ou à un changement dans le statut accentuel, lorsque, par exemple un accent principal devient un accent secondaire — tend à se réaliser comme un *i* ; par ex : *'nde(ha)* mais *ôlo-ndi-hiady* «quelqu'un qui va à la guerre» ; *be* mais *bialañaña* «là où il y a beaucoup de sable», *binahaño* «mélange hétéroclite», *bifô* «gardant rancune au cœur» ; *te* mais *ti-hilela-kôngotro* < **te-hilelatra hôngotro* «voulant lécher le pied à quelqu'un». De même : *fôño* «enveloppe» mais *fiñðsiñy* «être enveloppé par», ou *vela* «notion de laisser» mais *a-vila-y* «que... soit laissé par toi». Mutatis mutandis, le même phénomène apparaît sporadiquement dans certains parlers. C'est ainsi qu'en *mr*, une diphtongue qui perd son accent, subit un allègement dans un sens qui n'est pas toujours prévisible, comme dans : *áiky/eké-* «obéir» ; *áinga/ingá-* «soulever» ; *tsiáro/tsaróv-* «se souvenir» ; *tsidhy/tsahív-* «se rappeler».

4. 46. Cas particulier de certains radicaux proparoxytoniques ayant subi une syncope. — Certains radicaux se présentent au thème I sous la forme d'un paroxyton. C'est le cas des radicaux th du type *fiko* «coup de cravache» ou *trato* «notion de rencontrer». En fait, les radicaux de ce type sont à considérer comme des proparoxytons car ils en ont le comportement morphologique. En effet, si ces radicaux étaient des paroxytons, une suffixation y aurait entraîné soit une alternance prosodique soit une alternance consonantique, les deux alternances s'excluant mutuellement, comme nous l'avons établi au § 4.30. Or, les radicaux de ce type subissent à la fois une alternance prosodique et une alternance consonantique. De fait, l'objectif tiré de *fiko* «coup de cravache» est *fiôh-iñy* «être frappé d'un coup de cravache» ; de même, du radical *trato* «notion de rencontrer», le circonstanciel est *i-traôf-aña* «être la circonstance où l'on se rencontre». C'est là un comportement propre aux proparoxytons. Les radicaux de ce type sont donc des proparoxytons qui ont subi une syncope de la voyelle immédiatement postaccentuelle du thème I ; et cette voyelle réapparaît au thème II en portant l'accent, en vertu de l'alternance prosodique.

Dans l'état actuel des recherches, il n'est pas possible de dater, même d'une manière approximative, cette syncope. En tout cas, ce phénomène est intervenu après que la loi de l'harmonie vocalique a joué en th : la voyelle d'appui qui, comme nous l'avons vu au § 4.41 dans les proparoxytons est réalisée, dans les autres parlars, soit comme un *i*, soit comme un *a*, soit comme un *e*, a pris en th le timbre de la voyelle immédiatement postaccentuelle : **lali*t^o > *lali*try «mouche» **alotr*^o > *alotr* «ombre», **heñiatr*^o > *heñiatra* «honte». Donc une forme comme *fiko* suppose un type **fiok*^o ; et en mlg off on a *fioka* «sifflement de l'air traversé, battu par quelque chose comme la cravache, le fouet». De même, *trato*(th) repose sur un type **traotr*^o que l'on rencontre en td avec une terminale à vélaire *traoke* «notion de mêler, de mettre ensemble».

V. DES ALTERNANCES FOSSILES (65)

5.1. Généralités. — Jusqu'à présent, nous avons essayé de décrire le fonctionnement des alternances qui sont encore vivantes

(65) Ce dernier chapitre est une première approche de problèmes qui n'ont encore fait jusqu'à présent l'objet d'aucune étude. C'est dire que nous n'avons pas à notre disposition de données provenant de recherches préliminaires, à l'intérieur du malgache officiel, encore moins au niveau des différents parlars. C'est donc une première ébauche d'une hypothèse de recherche formulée à partir de données non exhaustives intérieures au malgache officiel, hypothèse que confirmeront ou infirmeront les recherches ultérieures.

dans la langue, soit en tant que procédés morphologiques autonomes, soit en tant que phénomènes secondaires, consécutifs au fonctionnement d'un autre procédé morphologique. Mais l'étude de la structure morphologique du vocabulaire fait apparaître un certain nombre d'autres variations phonématiques ou prosodiques, qui, certes, ne sont plus vivantes, mais qui semblent répondre à une certaine régularité. Tout porte à croire que nous sommes en présence d'alternances, et d'alternances autonomes. Toutefois, vu le nombre relativement restreint des formes affectées par ces variations, il n'est pas aisé d'en rendre compte : nous avons nettement l'impression que nous opérons ici avec des fragments plus ou moins hétéroclites d'un ensemble plus vaste qui a disparu pour des raisons qu'il reste à éclaircir.

Les alternances fossiles que nous avons mises au jour sont des alternances prosodiques et vocaliques. Quant aux alternances consonantiques, nous n'avons pas, du moins dans l'état actuel de la recherche, suffisamment d'éléments pour en établir l'existence, quoique nous pensions en avoir des traces, peu nombreuses certes, mais relativement concordantes (66).

5.2. Aperçu sur l'existence de la variation e ~ u dans le vocalisme sous l'accent de certains radicaux. — On sait que sous l'accent les deux voyelles /e/ et /u/ (cette dernière graphiée o) sont deux phonèmes distincts, comme le montrent les couples du type :

- *ery* «notion de cacher» /*ory* «affligé» ;
- *endrika* «visage» /*ondrika* «notion de se pencher» ;
- *fetsy* «rusé» /*fotsy* «blanc» ;
- *very* «perdu» /*vory* «réuni» ;
- *sedika* «impatient» /*sodika* «notion de se détacher».

(66) Parmi ces variations consonantiques, on peut citer à l'initiale la variation *v/h*, comme dans : *verina* «notion de retour» /*herina* «notion de retour périodique» ; *vaha/haha* «notion de délier» ; *vanivany* «rire plus ou moins moqueur» /*hanihany* «ricanerie, moquerie» ; (*to*-)*uevy* «qui n'est pas d'aplomb» /*hevihevy* «oscillation d'objets suspendus» ; *venjivenjy/henjihenjy* «notion de rôder». On peut citer aussi la variation *h/t*, comme dans *hanjaka/tanjaka* «notion de nudité» ; *hazona/tazona* «notion de tenir en main» ; pour cette même variation, des phénomènes secondaires peuvent intervenir qui pourraient masquer la régularité de la variation comme la palatalisation de *t* au contact de *i* ou *e*, comme dans *hirika* «petit trou, notion de sonder, de chercher à connaître» /*tsirika* «notion de regarder à la dérobée» ; *hinjaka /tsinjaka* «gambade, saut, danse» ; *hipoka/tsepoka* «plein, comblé» ; *hentsina* «embarrassé, obstiné» / *tsentsina* «bouchon, tout ce qui se sert à boucher» ; dans certains cas, cette variation est doublée d'une variation au niveau de la terminale, comme dans : *helina* «passage, apparition rapide» /*tselika* «rapide, leste, agile» ; *hodina* «notion de tourner, de faire demi-tour» /*todika* «notion de tourner la tête, de revenir vers». Bien d'autres variations consonantiques existent encore dans la langue ; mais il ne

On remarque toutefois un certain nombre de couples de radicaux appartenant chacun à un même champ notionnel ou qui sont même synonymes, et qui ne diffèrent que par le vocalisme *e* ou *u* sous l'accent (67). Il est vrai que certains radicaux de cette catégorie comportent en outre une certaine variation soit au niveau de la terminale soit au niveau du vocalisme postaccentuel.

Les radicaux qui présentent ce type de variation sont soit des proparoxytons, qui en forment la grosse majorité, soit des paroxytons ; d'autre part, généralement les paroxytons sont rédupliqués, tandis que les proparoxytons ne le sont pas. On peut citer :

- a) comme proparoxytons non rédupliqués :
- *bedika* « notion de parler continuellement sans rime ni raison, de gronder à tort et à travers » / *bodika* « embrouillement, confusion dans les paroles » ;
 - *hebaka* « notion d'être vide, d'être affaissé (surtout en parlant du ventre affamé) » / *hobaka* « creux, vide » ;
 - *hefahefa* « notion de flotter, de s'agiter, de voltiger, comme un papillon, comme une crinière agitée par le vent » / *hofahofa* « notion de flotter comme une chevelure agitée par le vent » ;
 - *redona* « union de plusieurs voix, de plusieurs sons, cri unanime du peuple » / *rodona* « bruits des pas d'une multitude ; notion de marcher, de chanter à la fois » ;
 - *reraka* « épuisé, affaibli, exténué par la fatigue, la faim » / *rorka* « qui est détendu, qui se détache, traînant de lassitude » (68).

nous a pas toujours été possible de trouver des rapports constants dans les séries de formes relevant de chaque variation.

- (67) D'une manière générale, ces faits ont échappé jusqu'à présent aux lexicographes et aux auteurs de grammaire ; les seuls rapprochements qui ont été faits concernent les radicaux synonymes du type *remarema* = *romaroma* « état de ce qui est large et traînant ».
- (68) On doit également inclure parmi ces radicaux proparoxytoniques non rédupliqués à voyelle accentuée variante, le couple *hevitra* « pensée » / *hovitra* « tremblement », du moins diachroniquement. En effet, d'après Weber, le sens premier de *hevitra* est « tremblement, agitation ». Dans ce cas, *mi-hevitra* a dû signifier à l'origine soit « agiter (des idées) » soit « agiter sa tête en signe de réflexion », d'où par métonymie « réfléchir ». En effet, généralement, les Malgaches agitent la tête d'arrière en avant et de bas en haut pour montrer qu'ils réfléchissent ; ce qui fait difficulté c'est que le thème II n'a pas la même structure pour les deux radicaux, *hevér-* et *hovít-*, alors que pour d'autres couples, comme *lena* « mouillé » / *lona* « notion de tremper » ou *trena* « mugissement » / *trona* « grognement, râle », les deux thèmes II ont la même structure : *lém-* / *lóm-* et *trén-* / *trón-*.

b) comme proparoxytons rédupliqués :

- *hefakefaka* «ce qui se détache d'un côté et tient par un bout» /*hofakofaka* «ce qui se détache par écailles, par pellicules ou par petits éclats» ;
- *selontselona* «notion d'aller et venir, de se mettre devant des personnes respectables» /*solontsolona* «action de s'avancer avec hardiesse, avec audace» ;

c) comme paroxytons rédupliqués :

- *dedadededa* = *dodadoda* «agitation, mouvement des flammes».
- *gedragedra* «lâche, mal lié» /*godragodra* «faible dans les articulations, dans les jointures» ;
- *hezohezo* «long et mince, maigre, effilé» /*hozohozo* «faiblesse, épuisement par suite d'une maladie» ;
- *remarema* = *romaroma* «état de ce qui est large et traînant».

d) comme paroxytons non rédupliqués :

- *lena* «mouillé» /*lona* «notion de tremper dans un liquide» ;
- *trena* «mugissement (des boeufs, d'un torrent)» /*trona* «grognement, râle».

5.3. Cas particulier de certains couples où la variation du vocalisme sous l'accent s'accompagne d'une variation au niveau de la terminale. — Dans certains cas, relativement peu nombreux, on constate, comme nous l'avons dit au § 5.2. outre la variation du vocalisme sous l'accent, une variation au niveau de la terminale :

- *kohaka* «toux» /*kehana* «notion de tousser légèrement, de prohiber en toussant» ;
- *lefitra* «notion de plier, de se courber» /*lofika* «notion de s'incliner, de s'affaisser sur soi-même» (69) ;
- *fotaka* «boue» /*feta* «boue préparée pour crépir ou faire un mur».

Ce phénomène de commutation de terminales ne doit pas nous étonner outre mesure. On sait, en effet, que la langue en fournit un certain nombre d'exemples, soit à l'intérieur d'un parler, soit en passant d'un parler à un autre. C'est ainsi qu'on a : *vizana* = *vizaka* «fatigué» ; *dodona* = *dodoka* «pressé» ; *vetivety* = *vetivetika* «en peu de temps» ; *voaloboka* = *valômbonjo* (th) «raisin» ; *aloka* = *alotro* (th) «ombre» ; *lavenona* = *lavenoke* (td) «cendre».

(69) Comme pour *hevitra/hovitra* plus haut, *lefitra* et *lofika* n'ont pas la même structure pour le thème II ; de fait, on a *lefêr-* et *lofih-*, alors que pour ce dernier la forme attendue est **lofêh-*.

Néanmoins on doit se demander si pour les radicaux à vocalisme accentué variant, la variation au niveau de la terminale participe ou non à la variation de sens que l'on constate dans les couples en cause. En effet, on remarque que, dans certains cas, une terminale est significative. C'est ainsi qu'on a : *araka* «notion de suivre, d'accompagner» / *arana* «notion de suivre le goût, les caprices de quelqu'un» ; *lela* «langue» / *lelaka* «notion de lécher» ; *teny* «mot, parole» / *tenitra* «parole blessante» (70).

5.4. Cas particulier de certains couples où la variation du vocalisme sous l'accent s'accompagne d'une variation dans le vocalisme postaccentuel. — En ce qui concerne la variation dans le vocalisme postaccentuel, cumulativement avec la variation dans le vocalisme sous l'accent, on peut citer :

- *hefikefika* «agitation, secousse, commotion» / *hofokofoka* «agitation, secousses réitérées, comme dans l'insomnie, dans la colère» ;
- *kejo* «cajolerie, notion d'enjôler» / *kojy* «objet ou promesse servant à allécher, à tromper» ;
- *jeho* «qui va lentement, en se traînant comme les vieux» / *johy* «notion de marcher avec embarras» ;
- *kainkona* = *konkina* «contraction, repli sur soi».

Pour *kainkona* = *konkina* «contraction, repli sur soi», on doit tout d'abord poser que la forme *kainkona* est, en ce qui concerne le vocalisme sous l'accent, une forme seconde, résultant de la diphtongaison en *ai* de *e* devant une vélaire en *mr*. C'est le même phénomène que nous avons par exemple dans *lenga* (bl) = *lainga* «mensonge» ; *eky* (th) = *aiky* «notion d'obéir». Pour ce qui est de la variation de la voyelle postaccentuelle dans *kejo* «cajolerie» / *kojy* «objet, promesse servant à allécher, à tromper» ou dans *jeho* «qui va lentement, en se traînant comme les vieux» / *johy* «notion de marcher avec embarras» ou dans **kenkona* > *kainkona* = *konkina* «contraction, repli sur soi», on pourrait l'expliquer par un phénomène de dissimilation : *ú - u* > *ú - i*, mais sans qu'on puisse en dire davantage. Quant à *hefikefika* «agitation, secousse, commotion» / *hofokofoka* «agitation, secousses réitérées», on y aurait au contraire une assimilation *ú - i* > *ú - u*.

5.5. Généralités sur la valeur de cette variation vocalique sous l'accent. — Étant donné le nombre des cas, ainsi que la concordance dans la variation morphologique de chaque terme de la plupart des couples, il serait difficile d'y voir des phénomènes dus au hasard.

(70) Pour ce dernier couple le rapprochement semble s'imposer, car les deux thèmes II ont, à la terminale près, la même structure : *tenén* et *tenér*.

D'autre part, la possibilité d'une variation due à des changements combinatoires semble également à exclure. De fait, on pourrait penser que l'existence de couples de formes du type *rebona* = *robona* «végétation épaisse et luxuriante» ou *trebona* = *trobona* «notion d'enfoncer quelque chose de pointu», est due à une influence labialisante de la consonne labiale qui suit. Or, tout d'abord, on a des couples où cette influence n'a pas joué et où l'opposition *e/u* a une valeur distinctive, comme dans *deboka* «bas, enfoncé» /*doboka* «son retentissant, sourd» ; *geboka* «notion de gober» /*goboka* «creux». En outre, dans cette hypothèse de variation combinatoire, la forme première serait la forme à vocalisme *e*. Or, pour certains mots du moins, les données que nous avons à notre disposition ne confirment pas cette hypothèse. En effet, pour *remarema* = *romaroma* «état de ce qui est large et traînant», Malzac dans son dictionnaire précise que la forme à vocalisme *u* est vieillie. Enfin, dans le même ordre d'idées, pour *empaka* = *ompaka* «ampoule ou écorchure provenant d'un vésicant», la racine **u(m)pak* «écorce» comporte le vocalisme *u*. En d'autres termes, rien ne prouve que la variation *e* ~ *u* sous l'accent que présentent certains couples de radicaux soit due à des changements combinatoires.

Force nous est donc de voir dans ce phénomène une variation interne sinon synchroniquement, du moins diachroniquement. En d'autres termes, pendant une période donnée de l'histoire de la langue, certains radicaux comportaient une variation vocalique /*e* : *u*/ du signifiant affectant le vocalisme sous l'accent, parallèlement à une variation sur le plan du signifié. C'est-à-dire que nous y voyons une alternance significative ou plutôt des vestiges d'une alternance significative qui a disparu pour des raisons qu'il reste à éclaircir. Il en est résulté des doublets, c'est-à-dire des radicaux ayant le même étymon mais ayant deux formes différentes et exprimant soit deux notions identiques, soit deux nuances d'une seule et même notion, comme le montrent les exemples que nous avons donnés au § 5.2.

5. 6. Aperçu sur la différence de comportement morphologique entre les deux termes de certains couples. — On sait que, normalement, dans une alternance significative, chaque degré de l'élément alternant a sa valeur propre. Cette valeur peut porter soit sur un trait sémantique à l'intérieur d'une seule et même notion, soit sur un trait morphologique comportant ou non une valeur sémantique. Ainsi dans la variation que comporte le verbe malgache signifiant «marcher», c'est-à-dire *mandeha/nandeha/handeha*, l'alternance /*m* : *n* : *h*/ dénote le temps grammatical. De même, la variation que l'on constate dans le substitut locatif *eto/ato* «ici», l'alternance /*e* : *a*/ du morphonème vocalique initial porte sur la modalité de visibilité que ego prête à l'endroit où il se trouve.

Mais cette signification que comporte une alternance significative peut n'être qu'un indice purement grammatical, l'indice d'une fonction morphologique, par ex. l'indice d'un thème, verbal ou nominal, dans la structure morphologique d'un radical. Ainsi, comme nous l'avons montré au § 1.2., en grec ancien pour la notion de «émission de voix» on a le thème verbal *leg-* «parler» et le thème nominal *log-* «parole». En malgache pour les alternances fossiles dont nous parlons actuellement, on ne voit pas bien, du fait que nous n'en avons plus que des traces, la valeur de chaque degré de l'élément alternant. Toutefois, on remarque que du moins pour certains radicaux les deux formes n'ont pas le même comportement morphologique.

5.7. Latitude combinatoire avec un infixe de certains radicaux à voyelle accentuée variante. — Dans un certain nombre de cas, on remarque que la forme au degré *e* comporte ou admet un infixe. C'est ainsi qu'on a :

- *bodika* «embouillement, confusion dans les paroles»/*b-or-edika* «embouillement» (71) ;
- *boda* «mou, tendre»/*b-al-eda* ~ *b-ol-eda* «mou, tendre» ;
- *goragora* «flasque, lâche, mal lié» /*g-or-era* «débile, faible, traînant» ;
- *voravora* «lâche, flasque, débraillé»/*v-or-era* «flasque, mou, nonchalant» ;
- *sotasota* «querelle» /*s-ok-eta* «blâme mal fondé, accusation injuste» (72) ;
- *borabora* «lâche, mal lié, gros et flasque» /*b-or-era* «faible, flasque, mou, nonchalant» ;
- *bofona* «potelé, grassouillet» /*b-otr-efona* «gros, énorme» ;
- *tolaka* «se pâmant (de rire)» /*t-ok-elaka* «rire des petits enfants, rire joyeux» (73).

(71) Il se peut que ce soit la forme *b-or-edika* qui soit, par fausse coupe, à l'origine de *rediredy* «paroles incohérentes» ; on y aurait vu un préfixe *bo-* et la terminale *-ka* ; pour d'autres exemples de réfection par fausse coupe, voir *Problèmes de morphologie malgache* §O.15.

(72) Le sème central pour ce couple de formes semble être «incompréhension», d'où «querelle» *sotasota*, ou «blâme injustifié» *s-ok-eta*.

(73) Il se peut fort bien que l'emploi du degré *e* de la voyelle alternante soit un phénomène d'ordre plutôt phonétique que morphologique. De fait, du moins dans la plupart des exemples que nous avons cités, la voyelle de l'infixe est *u*, et l'emploi du degré *e* au lieu du degré *u* semble s'imposer pour des raisons de dissimilation : c'est ainsi qu'on a *b-otr-efona* et non **b-otr-ofona*, en face de *bofona*.

5.8. Latitude combinatoire avec les terminales des radicaux à voyelle accentuée variante. — Nous avons vu au § 5.2. que la grosse majorité des radicaux présentant une variation /e : u/ sous l'accent, sont des proparoxytons. En règle générale, on a la même terminale pour chacun des deux termes du couple. C'est ainsi qu'on a :

- *hetsaka* «imbibé, saturé d'eau, satisfait»/*hotsaka* «bourbier, terrain bourbeux, trempé» (74) ;
- *hendratra* «qui tressaille, qui fait un soubresaut»/*hondratra* «tressaillement, tremblement de peur» ;
- *redona* «union de plusieurs voix, cri unanime de peuple»/*rodona* «bruits des pas d'une multitude, notion de marcher, de chanter à la fois».

a. Mais quand les deux formes n'ont pas la même terminale, celle au degré *u* a généralement la terminale *-ka* :

- *lefitra* «notion de plier, de se courber, de s'incliner»/*lofika* «notion de s'incliner, de s'affaisser sur soi-même» ;
- *kehana* «notion de tousser légèrement, de prohiber en tousant»/*kohaka* «toux».

b. Si le radical est un paroxyton, il y a des cas où la forme au degré *u* s'adjoint une terminale, et c'est la terminale *-ka* que l'on rencontre ; quelquefois le radical est affecté d'un préfixe :

- *lena* «mouillé»/*lona* «notion de tremper» ~ *lona-ka* «fertile (en parlant du sol ; sans doute à l'origine : bien irrigué)» ;
- *feta* «boue préparée pour crépir ou faire un mur»/*fota-ka* «boue» ;
- *rezareza* «notion de marcher avec nonchalance»/*ta-roza-ka* «état de ce qui est long, pendant».

c. Enfin, dans certains cas, alors que la reduplication est de règle ou du moins la plus courante pour la forme au degré *e*, la forme au degré *u* peut être redupliquée ou comporter la terminale *-ka* :

- *veda* ~ *bedabeda* «mou»/*bodaboda* ~ *bodaka* «mou, tendre» ;
- *gedragedra* «lâche, mal lié»/*godragodra* = *godraka* «faible dans les articulations».

Il est vrai qu'on rencontre aussi la forme au degré *e* avec la terminale *-ka* : *dedadede* : *dedaka* = *dodadoda* «agitation, mouvement des flammes».

(74) Pour *hotsaka* «trempé» on a un synonyme *kotsa*, c'est-à-dire une forme à occlusive mais sans terminale ; on a le même phénomène dans *hemotra* «recul, retrait»/*kemo* «rétraction, notion de reculer, de ne pas oser, de se dédire».

Parfois, l'adjonction de la terminale *-ka* s'accompagne d'une variation dans le vocalisme final du radical. En effet, à côté de *godra-ka* on a aussi *godrika* qui a le même sens (75).

5.9. Valeur de la variation vocalique /e : u/ sous l'accent. —

Comme on le voit, les faits sont indéniables : dans la majeure partie des cas, les variations sont douées de sens et certains phénomènes semblent répondre à des critères morphologiques. Il y a donc tout lieu de penser que nous sommes en présence de vestiges d'une ancienne alternance non conditionnée. Mais, il ne nous semble pas possible d'aller au-delà de cette simple constatation, en particulier de définir le système morphologique à l'intérieur duquel avait fonctionné cette alternance, et d'établir ainsi sa valeur et sa fonction.

Quoi qu'il en soit, les cas d'homonymie constituent une preuve à l'appui de cette conclusion. En effet, en général, les cas d'homonymie sont le résultat d'une suppression d'oppositions sémantiquement pertinentes à l'origine. Et pour le cas qui nous occupe, si ces oppositions ont été supprimées, c'est que l'alternance avait, à un moment donné l'histoire de la langue, cessé d'être productive, et que les sujets parlants n'étaient plus conscients du fonctionnement propre de cette alternance. Cette suppression suppose donc nécessairement l'existence d'un système où chaque degré de l'élément alternant avait sa valeur et sa fonction (76).

(75) Le même phénomène semble se retrouver dans *rota* «gâté, déchiré»/ *rotika* «déchiré, mis en pièces» ; *kepakepa* «agitation de tout ce qui est détaché d'un côté et fixe de l'autre, comme la queue des poissons»/ *kepi-ka* «balancement, oscillation, comme du pendule, de la queue des boeufs» ; *loto* «saleté, ordure»/ *loti-ka* «mou, sale, barbouillé» ; *toha* «à qui, à quoi on ne peut résister»/ *tohi-tra* «opposition, résistance» ; *lava* «long»/ *lavi-tra* «éloigné». D'autre part, le rapprochement de *koreha* «pleurard» et de *kehina* «pleurnicheries» permet d'isoler un radical *keha*, d'où *koreha* par infixation de *-or-*, et *kehina* par adjonction de la terminale *-na* et variation de *-a* du radical en *-i*. Peut-être on pourrait également rapprocher *loso* «partir» et *losi-tra* «fuite» sans doute à l'origine : «notion de partir d'une façon honteuse» avec une valeur péjorative de la terminale *-tra*, comme dans *teny* «parole»/ *teni-tra* «parole blessante», d'où *man-enitra* «faire des remarques blessantes» ou dans *Bozy* «nom propre de jeune fille»/ *Bozi-tra* avec une nuance nettement péjorative dénotant la colère, la désapprobation.

(76) Cette conclusion ne doit pas fermer la porte à la recherche. Il se peut que cette variation vocalique /e : u/ sous l'accent ne relève pas de la morphologie, mais de la phonétique. En effet, on peut bien supposer que cette variation soit due au fait que les deux séries de formes proviennent de deux vagues différentes d'immigration. On sait que INC **a* peut avoir comme réflexe selon les langues soit *e* comme en malais, soit *o* comme en toba-batak ; c'est ainsi que de **ənəm* «six» on a *enam* en malais *onom* en toba-batak. D'après certaines données auxquelles nous avons fait référence au § 55, ce sont les formes à vocalisme *u*, provenant sans doute d'un ancien **o* qui auraient été introduites en premier ; et les formes à vocalisme *e* l'auraient été lors d'une seconde vague d'immigration. Il en résulte

5.10. Alternances prosodiques fossiles : position du problème. —

Normalement, une forme trissyllabique en *-ka*, *-tra*, *-na*, est un proparoxyton, comme *aloka* « ombre », *anatra* « conseil », *lakana* « pigroge ». Abstraction faite des emprunts du type *mozika* « musique », *lasaka* « sac », *barika* « barrique » ou des onomatopées du type *tsararaka* « rauque et strident comme le bruit de la crécelle et le cri de la pintade », *jininika* « bruit d'un liquide qui tombe doucement et régulièrement », *daboka* « son de l'eau dans laquelle tombe un objet lourd », une telle forme n'est paroxytonique que si elle comporte un préfixe ou un infixé, ou plus exactement que si elle est constituée d'un radical paroxytonique affecté d'un préfixe ou d'un infixé. En effet, en malgache, seul un élément radical est susceptible de porter l'accent, à l'exclusion de tout affixe (77) ; par conséquent, un radical paroxytonique reste paroxytonique, quel que soit le préfixe ou l'infixé qui l'affecte, ces deux types d'affixes étant sans influence sur la structure prosodique d'un mot. C'est ainsi qu'on a les formes trissyllabiques paroxytoniques *vanaka* « interloqué », *sokaka* « disjoint », où nous reconnaissons d'une part le radical *vaka* « étonné » et l'infixé *-an-* (78) ; et d'autre part, le radical *kaka* « cale, tout ce qui se met entre deux objets », et le préfixe *so-* (79). Même si on préfixe un autre morphème, l'accentuation reste paroxytonique : *mivanaka* « être interloqué », *misokaka* « être disjoint ».

Mais on a des formes trissyllabiques en *-ka*, *-tra*, *-na* et à accentuation paroxytonique, comme *donaka* « largement ouvert », ou *vanika* « notion de montrer ses dents soit en riant, soit de colère », qui ne semblent pas comporter de préfixe ni de suffixe. On remarque toutefois que chacune de ces formes à structure prosodique anormale s'oppose à une autre forme du même radical, rédupliqué ou non, par sa structure prosodique, par la présence ou l'absence d'une

des doublets dont nous avons cités des exemples au § 5.2. Quoi qu'il en soit, ce type de variation vocalique n'est pas le seul que l'on rencontre dans la langue ; on peut en citer d'autres, quoique offrant moins d'exemples ; c'est ainsi qu'on a la variation /i : u/ comme dans *bitabita* « gros, plein »/*botabota* « court et gros, dodu » ; *tsilo* « épine, dard des animaux »/*tsolo* « pointu » ; *tsipy* « lancer, jeter »/*topy* « lancer, jeter (un regard) » ; *tsiky* « sourire »/*t-ol-oky* « rire comprimé ». Dans ce deux derniers exemples, on constate une palatalisation de *t* au contact de la voyelle palatale *i*. Par la suite, *toloky* a été analysé en *to-loky* d'où le radical *loky* « qui se pâme de rire ».

- (77) C'est ainsi qu'on a *mánda* « rempart » et *mandá* « refuser » < **man-la* ou *mándo* « humide » et *mandó* « faire pourrir » < **mán-lo*.
- (78) C'est le même infixé que nous avons dans *k-an-evoka* « vantard »/*kevoka* « fier », *s-an-ehaka* « essoufflement »/*sehaka* « respiration forte ».
- (79) C'est le même préfixe que nous avons dans : *so-doka* « induit en erreur »/*doka* « vanterie, flatterie » ; *so-langa* « dont la pointe est recourbée en arrière »/*langa* « hauteur, élévation » ; *so-bilaka* « de travers »/*bilaka* « tordu ».

terminale, ou par une variation vocalique ou consonantique. C'est ainsi qu'on a :

- *bánabána* «grand ouvert (en parlant d'une porte, d'une fenêtre, d'une muraille défoncée)» / *banáka* «largement ouvert en parlant d'une porte, d'une fenêtre, d'une muraille défoncée» ;
- *bóhy* «fierté, opiniâtreté» / *bohíka* «obstination» ;
- *bóhitra* «convexe, protubérance» / *bokítra* «convexité prononcée» ;
- *dánadána* «grand ouvert (en parlant d'une porte, d'une fenêtre)» / *danáka* «largement ouvert» ;
- *jónitra* «état de ce qui est triste, pensif» / *jonétra* «silencieux, maladif, mélancolique» (80) ;
- *sánasána* «grand ouvert (en parlant de la bouche)» / *sanáka* «restant ébahi, la bouche ouverte» (81) ;
- *sórisóry* «ennui, chagrin» / *sorétra* «sous le poids du chagrin, de l'ennui» ;
- *tánatána* «grand ouvert (en parlant d'un tissu, d'une plaie)» / *tanáka* «restant la bouche ouverte» ;
- *tónantónana* «nonchalance, désœuvrement, oisiveté» / *tonána* ~ *tonáka* «désœuvré, oisif, imbécile» ;
- *vánivány* «rire, sourire plus ou moins moqueur» / *vaníka* «notion de montrer ses dents, soit en riant, soit de colère».

La question est de savoir quelle est, de toutes ces variations, celle qui est fondamentale, et si la dite variation est autonome, constituant par elle-même et en elle-même un procédé morphologique ou si elle est la conséquence du fonctionnement d'un autre procédé.

5.11. Des vestiges d'une ancienne alternance prosodique. — De toutes les variations que nous rencontrons dans les couples de formes que nous venons de citer, ce qui est constant c'est la variation prosodique. Quant aux autres variations — variation vocalique *i / e*, variation consonantique *h/k*, absence ou présence d'une terminale *-ka*, *-tra*, ou *-na*, emploi ou non emploi de la reduplication — elles apparaissent sporadiquement selon les radicaux, et sont en fait des phénomènes consécutifs à l'alternance prosodique, ou liées à la reduplication ou à des phénomènes autonomes à valeur expressive.

(80) On a aussi *lorétra* qui a à peu près le même signifié que *jonétra*, et dont nous n'arrivons pas à rendre compte.

(81) Sans doute *sanána* «idiot, imbécile» est à rattacher à la même formation; le sens premier de cet adjectif avait été sans doute «restant toujours bouche bée».

En effet, la variation *i / e* apparaît en cas d'alternance prosodique dans beaucoup de cas où, comme nous l'avons montré au § 4.33, la voyelle immédiatement postaccentuelle au thème I est *i*, comme dans *tény* «parole» /*tené-n-ina* «être dit par» ou *réfy* «mesure» /*refé-s-ina* «être mesuré par». C'est bien aussi le cas de *jónitra/jonétra* qui figure parmi les couples de formes que nous sommes en train d'examiner.

D'autre part, l'adjonction d'une terminale (82) est relativement courante dans le cas d'un radical simple s'opposant à un radical redoublé. C'est ainsi qu'on a *dodododo* «notion de s'empresser» /*dodona ~ dodoka* «notion de presser (quelqu'un)», *hanjahanja* = *hanjaka* «notion de nudité». C'est également le cas de *tanatána/tandka* qui fait partie des couples de formes que nous analysons actuellement.

Enfin, la variation consonantique *h / k* que nous avons dans *bóhitra* «convexité, protubérance» /*bokitra* «convexité prononcée», quoiqu'on ne puisse, du moins dans l'état actuel de la recherche, en donner d'autres exemples, ne semble pas liée à l'alternance prosodique ni comme cause ni comme effet. De fait, seule une suffixation peut déclencher une alternance consonantique, et aucun exemple de variation consonantique provoquant une alternance prosodique ne peut être trouvé dans le fonctionnement morphologique de la langue. En outre, dans un proparoxyton, un *h* postaccentuel, comme toute autre consonne dans ce contexte d'ailleurs, ne subit pas d'alternance en cas de suffixation. C'est ainsi qu'on a *rohitra* «affluence» dont le thème II est *rohít-*. La variation *h / k* apparaît dans certains mots comme *hifika / kifika* «notion de secouer, de rejeter en secouant», en de-

(82) Il a été question à plusieurs reprises au cours de cet article des «terminales». Aucune étude d'ensemble n'a encore été entreprise à leur sujet jusqu'à présent au niveau de la morphologie. On les a jusqu'ici distingués des suffixes qui, certes, ont un comportement différent. En effet, les suffixes sont toujours doués de sens et provoquent une alternance prosodique et /ou consonantique, et même subsidiairement une alternance vocalique, sauf dans le cas des radicaux oxytoniques à voyelle simple non affectés d'élargissement, comme nous l'avons décrit aux §§ 4.27-46. En revanche, les «terminales» ne sont pas toujours douées de sens, comme nous venons de le rappeler au § 5.3, et ne déclenchent pas d'alternance prosodique ou consonantique. C'est rare que l'on peut proposer une explication, par l'alternance, de phénomènes de variation vocalique, comme nous l'avons fait dans la note (75). Dans ces conditions nous croyons qu'il serait avantageux d'intégrer les «terminales» dans la classe des suffixes, et d'en distinguer ainsi deux sous-classes : les «*suffixes forts*», c'est-à-dire les éléments de la langue que l'on a appelés jusqu'à présent «*suffixes*» ; et les «*suffixes faibles*», c'est-à-dire les terminales. Nous savons que les problèmes relatifs à ces derniers n'en seront pas pour autant résolus. Mais cette façon de voir fournit un cadre unifié d'étude en les intégrant parmi les procédés et phénomènes morphologiques existant en malgache et communs à toutes les langues.

hors de tout contexte d'alternance prosodique, la forme à occlusive ayant une valeur nettement expressive, mettant en valeur l'effort fourni pour secouer et rejeter un objet.

S'il en est ainsi, la variation prosodique qui est constante dans chacun des couples soumis à l'étude, est bien une alternance non conditionnée par l'emploi d'aucun autre procédé morphologique, par conséquent significative, fonctionnant comme procédé morphologique autonome. Mais faute d'un nombre suffisant d'exemples, il est difficile de définir la valeur exacte de cette alternance. Il semble bien toutefois qu'elle a une valeur intensive, sans qu'on puisse préciser davantage cette valeur. Ainsi, des formes *man-jonitra* et *man-jonetra* c'est à *man-jonetra* que l'on recourt toutes les fois qu'on veut exprimer avec une certaine force la tristesse, la mélancolie qui accable quelqu'un.

TABLES DES MATIERES

Note liminaire	11
Sommaire	12
<i>I. DEFINITION ET GENERALITES :</i>	
1.1. Définition générale	13
1.2. Quelques exemples	14
1.3. La notion de degré.	16
<i>II. EXPLICITATION DE CETTE DEFINITION DANS SON APPLICATION AU MALGACHE :</i>	
2.1. L'unité significative frappée par l'alternance	17
2.2. Alternance et variation combinatoire.	18
2.3. Alternance et variation dialectale	21
2.4. Alternance et système morphologique	21
2.5. Alternance prosodique et déplacement de l'accent	22
2.6. Discussion de certains types de variations	23
2.7. Une alternance particulière : l'alternance d'un phonème avec lui-même.	23
<i>III. LES CATEGORIES ET LES TYPES D'ALTERNANCES EN MALGACHE :</i>	
3.1. Généralités sur les catégories et les types d'alternances en malgache	25
3.2. Les deux catégories d'alternances en malgache : les alternances autonomes et les alternances non autonomes.	26
3.3. Les types d'alternances en malgache : quelques exemples d'alternances phonématiques :	28
3.4. Les types d'alternances en malgache : quelques exemples d'alternances prosodiques	28
3.5. Les types d'alternances en malgache : quelques exemples de phénomènes de compensation.	29
<i>IV. L'ALTERNANCE DANS LA MORPHOLOGIE MALGACHE :</i>	
<i>A. Généralités : place de l'alternance dans la morphologie en linguistique générale et en malgache</i>	
4.1. Généralités sur la structure morphologique d'un mot : les composantes morphologiques	31

4.2. Généralités sur la composante dérivationnelle	32
4.3. Généralités sur la composante flexionnelle	34
4.4. Généralités sur l'alternance dans la morphologie malgache	35

*B. Les alternances autonomes dans les substituts locatifs
en malgache.*

4.5. Les systèmes morphologiques fonctionnant à base d'alternance exclusivement en malgache	36
4.6. Principe général de fonctionnement des substituts locatifs	36
4.7. Le morphonème vocalique initial	37
4.8. Tableau des substituts locatifs	38
4.9. Le morphonème consonantique intervocalique	38
4.10. Le morphonème vocalique final	39
4.11. Les substituts démonstratifs font-ils partie du système des substituts locatifs ?	40
4.12. Première hypothèse : les substituts locatifs et démonstratifs forment un seul et même système	41
4.13. Deuxième hypothèse : les substituts démonstratifs forment un système à part	42

*C. Les alternances autonomes dans l'expression morphologique
des temps en malgache.*

4.14. Généralités sur l'expression morphologique des temps en malgache	44
4.15. Généralités sur l'expression morphologique des temps par le procédé d'affixation	45
4.16. Les sous-classes distributionnelles fonctionnant à base d'alternance pour l'expression morpholo- gique des temps.	46
4.17. Fonctionnement à base d'alternance	47
4.18. Cas particuliers dans les systèmes fonctionnant à base d'alternance	49
4.19. Fonctionnement à base mixte : alternance et préfixation.	50

*D. Les alternances non autonomes en malgache apparaissant
sous la dominance d'une préfixation ou d'une infixation.*

4.20. Généralités sur les alternances non significa- tives sous la dominance d'une préfixation.	50
--	----

4.21. Généralités sur les cas ressortissant aux règles courantes de la phonétique combinatoire de la langue	51
4.22. Les cas ressortissant à l'alternance sans phénomène compensatoire, sous la dominance de la préfixation de <i>man-</i>	53
4.23. Les cas ressortissant à l'alternance avec phénomène compensatoire	54
4.24. Cas de plusieurs degrés d'alternance sous la dominance de la préfixation de <i>man-</i>	55
4.25. Les alternances non significatives sous la dominance de la préfixation de <i>mi-</i>	57
4.26. Les alternances non significatives sous la dominance de l'infixation de <i>-in-</i>	58

E. Les alternances non significatives sous la dominance d'une suffixation.

4.27. Généralités	59
4.28. Le cas des oxytons à voyelle simple	60
4.29. Le cas des oxytons à diphtongue	60
4.30. Généralités sur les alternances non significatives sous la dominance d'une suffixation dans les paroxytons	62
4.31. Comportement général des paroxytons non terminés par <i>-ka, -tra, -na</i> sous la dominance d'une suffixation	62
4.32. Généralités sur le comportement particulier dans certains parlers de certains paroxytons non terminés par <i>-ka, -tra, -na</i>	62
4.33. Comportement des radicaux paroxytoniques non terminés par <i>-ka, -tra, -na</i> à voyelle postaccentuelle alternante, nécessitant un phonème démarcatif en cas de suffixation	63
4.34. Le cas des paroxytons non terminés par <i>-ka, -tra, -na</i> à voyelle postaccentuelle alternante ne nécessitant pas de phonème démarcatif en cas de suffixation	64
4.35. L'alternance /i : e/ est-il prévisible synchroniquement ?	65
4.36. Perspective diachronique	66
4.37. Généralités sur les syllabes finales <i>-ka, -tra, -na</i> et leurs variantes dialectales dans les paroxytons	67
4.38. Comportement des paroxytons terminés par <i>-ka, -tra, -na</i> sous la dominance d'une suffixation	67
4.39. Comportement particulier de certains paroxytons en <i>-na</i> variant	68

4.40. Les alternances phonématiques dans les paroxytons en <i>-ka, -tra</i> ou <i>-na</i> sous la dominance d'une suffixation . . .	69
4.41. Existence de deux formes à alternance différente pour certains paroxytons en <i>-ka, -tra, -na</i> , sous la dominance d'une suffixation	69
4.42. Généralités sur les proparoxytons et les variations dialectales.	71
4.43. Comportement général des proparoxytons du point de vue de l'alternance sous la dominance d'une suffixation	72
4.44. Les alternances dans les proparoxytons sous la dominance d'une suffixation	72
4.45. Cas particulier de certains radicaux présentant une alternance vocalique.	74
4.46. Cas particulier de certains radicaux proparoxytoniques ayant subi une syncope	75

V. DES ALTERNANCES FOSSILES.

5.1. Généralités.	75
5.2. Aperçu sur l'existence de la variation <i>e ~ u</i> dans le vocalisme sous l'accent de certains radicaux.	76
5.3. Cas particulier de certains couples où la variation du vocalisme sous l'accent s'accompagne d'une variation au niveau de la terminale.	78
5.4. Cas particulier de certains couples où la variation du vocalisme sous l'accent s'accompagne d'une variation dans le vocalisme postaccentuel	79
5.5. Généralités sur la valeur de cette variation vocalique sous l'accent	79
5.6. Aperçu sur la différence de comportement morphologique entre les deux termes de certains couples	80
5.7. Latitude combinatoire avec un infixé de certains radicaux à voyelle accentuée variante	81
5.8. Latitude combinatoire avec les terminales des radicaux à voyelle accentuée variante	82
5.9. Valeur de la variation vocalique <i>e ~ u</i> sous l'accent	83
5.10. Alternances prosodiques fossiles : position du problème	84
5.11. Des vestiges d'une ancienne alternance prosodique.	85